

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

24 janvier 2024

L'INDIVIDUALISATION
DES DROITS SOCIAUX

Auditions

Rapport

fait au nom de la commission
des Affaires sociales, de l'Emploi et
des Pensions
par
Mme **Cécile Cornet**

Sommaire	Pages
I. Exposés introductifs (de la matinée)	3
A. M. Yves Stevens, professeur à la KU Leuven.....	3
B. M. Daniel Dumont, professeur à l'ULB	7
II. Échange de vues (de la matinée)	12
A. Questions et observations des membres	12
B. Réponses des orateurs	27
III. Exposés introductifs (de l'après-midi)	34
IV. Échange de vues de (l'après-midi).....	53
A. Questions et observations des membres	53
B. Réponses des intervenants et répliques	62

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

24 januari 2024

DE INDIVIDUALISERING
VAN DE SOCIALE RECHTEN

Hoorzittingen

Verslag

namens de commissie
voor Sociale Zaken, Werk en
Pensioenen
uitgebracht door
mevrouw **Cécile Cornet**

Inhoud	Blz.
I. Inleidende uiteenzettingen (voormiddaghoorzittingen) ..	3
A. De heer Yves Stevens, hoogleraar aan de KU Leuven	3
B. De heer Daniel Dumont, hoogleraar aan de ULB	7
II. Gedachtewisseling (voormiddagzittingen)	12
A. Vragen en opmerkingen van de leden	12
B. Antwoorden van de sprekers	27
III. Inleidende uiteenzettingen (namiddaghoorzittingen) ...	34
IV. Gedachtewisseling (namiddagssessie).....	53
A. Vragen en opmerkingen van de leden	53
B. Antwoorden van de sprekers en replieken	62

**Composition de la commission à la date de dépôt du rapport/
Samenstelling van de commissie op de datum van indiening van het verslag**
Président/Voorzitter: Cécile Cornet

A. — Titulaires / Vaste leden:

N-VA	Björn Anseeuw, Wim Van der Donckt, Valerie Van Peel
Ecolo-Groen	Kristof Calvo, Cécile Cornet, Louis Mariage
PS	Chanelle Bonaventure, Jean-Marc Delizée, Sophie Thémont
VB	Ellen Samyn, Hans Verreyt
MR	Christophe Bombled, Florence Reuter
cd&v	Nahima Lanjri
PVDA-PTB	Nadia Moscufo
Open Vld	Tania De Jonge
Vooruit	Anja Vanrobaeys

B. — Suppléants / Plaatsvervangers:

Frieda Gijbels, Sigrid Goethals, Katrien Houtmeyers, Wouter Raskin
Laurence Hennuy, Kathleen Pisman, Dieter Vanbesien, Gilles Vanden Burre
N ., Leslie Leoni, Eliane Tillieux, Philippe Tison
Ortwin Depoortere, Dominiek Sneppe, Frank Troosters
Daniel Bacquellaine, Denis Ducarme, Vincent Scourneau
Nathalie Muylle, Els Van Hoof
Gaby Colebunders, Sofie Merckx
Maggie De Block, Egbert Lachaert
Vicky Reynaert, Gitta Vanpeborgh

C. — Membre sans voix délibérative / Niet-stemgerechtigd lid:

Les Engagés Catherine Fonck

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
cd&v	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
Vooruit	: Vooruit
Les Engagés	: Les Engagés
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant – Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de nummering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaalde beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a organisé des auditions sur la question de l'individualisation des droits sociaux au cours de sa réunion du 25 avril 2023.

À cette occasion, ont été entendus:

À 10h15:

— M. Yves Stevens, professeur à la KU Leuven;

— M. Daniel Dumont, professeur à l'ULB.

Un échange de vues avec les membres a ensuite eu lieu.

À 14h15:

— Mme Ariane Estenne et M. Julien Gras (MOC), et Mme Maco Meo (PAC) au nom du consortium "STOP Statut cohabitant";

— Mme Christine Mahy, coordinatrice du *Belgian Anti Poverty Network*;

— M. Pieter Michiels, de la Mutualité chrétienne, et M. Jean-Pascal Labille, directeur général de Solidaris;

— MM. Luc Vandormael, président, et Alain Vaessen, directeur général de la Fédération des CPAS.

Un échange de vues avec les membres a ensuite eu lieu.

I. — EXPOSÉS INTRODUCTIFS (DE LA MATINÉE)

A. M. Yves Stevens, professeur à la KU Leuven

M. Yves Stevens (KU Leuven) indique que son intervention et la présentation Powerpoint qui l'accompagne ont un caractère plutôt basique et superficiel, dès lors que la question est également plutôt générale, même si l'individualisation des droits sociaux présente de nombreuses dimensions spécifiques et implique quantité de matières complexes. Malgré le caractère assez général de cet exposé, il sera possible de poser des questions très pointues et techniques par la suite.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft tijdens haar vergadering van 25 april 2023 hoorzittingen georganiseerd over de individualisering van de sociale rechten.

Bij die gelegenheid werden onderstaande personen gehoord.

Om 10u15:

— de heer Yves Stevens, hoogleraar aan de KU Leuven;

— de heer Daniel Dumont, hoogleraar aan de ULB.

Aansluitend heeft er een gedachtewisseling met de leden plaatsgevonden.

Om 14u15:

— mevrouw Ariane Estenne en de heer Julien Gras (MOC), en mevrouw Maco Meo (PAC) in de naam van het consortium STOP Statut cohabitant;

— mevrouw Christine Mahy, coördinatrice van het *Belgian Anti Poverty Network*;

— de heer Pieter Michiels van de Christelijke Mutualiteit en de heer Jean-Pascal Labille, directeur-generaal van Solidaris;

— de heer Luc Vandormael, voorzitter, en de heer Alain Vaessen, directeur-generaal van de Fédération des CPAS.

Aansluitend heeft er een gedachtewisseling met de leden plaatsgevonden.

I. — INLEIDENDE UITEENZETTINGEN (VOORMIDDAGHOORZITTINGEN)

A. De heer Yves Stevens, hoogleraar aan de KU Leuven

De heer Yves Stevens (KU Leuven) geeft aan dat zijn interventie en de bijgaande PowerPoint eerder basaal en oppervlakkig zijn, aangezien ook de vraagstelling eerder algemeen is, ook al omvat de individualisering van de sociale rechten heel wat specifieke dimensies en tal van complexe materies. Maar het vrij algemene karakter van deze toelichting laat niet weg dat er naderhand wel degelijk specifieke en technische vragen kunnen worden gesteld.

La problématique relative à l'individualisation de la sécurité sociale et des droits sociaux est aussi ancienne que la sécurité sociale elle-même. En effet, des tensions ont toujours existé entre l'individu, la famille, la responsabilité civile, la sécurité sociale et la mutualité. Cette opposition entre qui doit supporter le risque et qui doit le couvrir financièrement est présente dans tous les systèmes de sécurité sociale à travers le monde. La question porte sur la manière dont sont gérés les risques sociaux.

Il faut partir d'une constatation très générale, à savoir que tous les systèmes de sécurité sociale – tant en matière de sécurité sociale que d'assistance sociale – reconnaissent différentes catégories de ménages ou de situations familiales d'ayants droit, qui se distinguent toutefois par des différences fondamentales.

Ainsi, le droit belge de la sécurité sociale se caractérise par deux extrêmes: le premier comprend les soins de santé. Il s'agit, en Belgique, pratiquement d'une assurance universelle en vertu de laquelle un citoyen paie pour tous ses enfants qui sont de ce fait également couverts par les cotisations versées à la sécurité sociale. Ce système crée un fondement extrêmement universel en matière de sécurité sociale permettant d'obtenir, à partir d'une cotisation assez modique, une couverture très étendue.

Le chômage, en revanche, constitue la situation inverse. En principe, les cohabitants perçoivent l'allocation la plus faible, à moins qu'ils apportent la preuve qu'ils ont une charge de famille ou qu'ils vivent seuls. Ce modèle est caractérisé par une plus grande finesse parce qu'en matière de chômage, l'objectif n'est pas le même qu'en matière de soins de santé.

Les systèmes évoluent toutefois considérablement. Lorsque l'on compare la première loi relative aux allocations familiales en Belgique, qui date de 1929 et s'inspirait du modèle français, avec le régime des allocations familiales qui prévaut aujourd'hui en Flandre, on observe une évolution en fonction du niveau de solidarité familiale et sociale.

Les débats consacrés ces 50 dernières années à l'individualisation des droits sociaux se sont toujours heurtés à deux "limites". D'une part, les cohabitants inspirent plutôt la méfiance au regard de la solidarité familiale et sont souvent considérés comme des fraudeurs. Les services administratifs passent beaucoup de temps à vérifier leur statut. À cet égard, on peut se demander s'il faut modifier les mécanismes de contrôle ou le système lui-même.

De problematiek rond de individualisering van de sociale zekerheid en de sociale rechten is zo oud als de sociale zekerheid zelf. Er is namelijk steeds een spanningsveld geweest tussen het individu, de familie, de burgerlijke aansprakelijkheid, de sociale zekerheid en de mutualiteit. Dat amalgaam van wie het risico moet dragen tegenover wie het risico moet betalen is aanwezig in alle socialezekerheidsstelsels over de hele wereld. Het gaat hier over de manier waarop er met sociale risico's omgegaan wordt.

Men moet vertrekken van een zeer algemene vaststelling, namelijk dat alle sociale verzekeringsstelsels – zowel inzake sociale zekerheid als sociale bijstand – verschillende gezinscategorieën of familiale situaties van rechthebbenden erkennen, weliswaar met fundamentele verschillen.

Zo wordt het Belgisch socialezekerheidsrecht gekenmerkt door twee extremen. Het eerste extreem omvat de gezondheidszorg. Dit is in België een nagenoeg universele verzekering waarbij bijvoorbeeld één iemand betaalt voor al zijn kinderen, die daardoor ook gedekt zijn door zijn sociale zekerheidsbijdrage. Dit levert een zeer universele basis inzake de sociale zekerheid, waarbij met een zeer kleine bijdrage een zeer grote dekking wordt verkregen.

De werkloosheid vormt daarentegen een tegenovergestelde situatie. Samenwonenden krijgen principieel de laagste uitkering, tenzij men bewijzen dat er gezinslast is, of dat men alleenstaand is. Er is hier een grotere fijnmazigheid, omdat de doelstelling ook anders is in het geval van werkloosheid dan in het geval van de gezondheidszorg.

De stelsels evolueren echter danig. Wanneer men de eerste wet inzake kinderbijslag in België, die dateert van 1929 en was geïnspireerd door het Franse model, vergelijkt met het huidige stelsel van de kinderbijslag in Vlaanderen, dan merkt men een evolutie op naargelang van het gehalte aan familiale en maatschappelijke solidariteit.

De debatten die de voorbije vijftig jaar werden gevoerd rond de individualisering van de sociale rechten stuiten steeds op twee "grenzen". Samenwonenden worden enerzijds eerder argwanend bekeken vanuit de familiale solidariteit, en worden veelal als fraudeurs aanzien. Administratieve diensten spenderen heel veel tijd aan het controleren van hun statuut. Daarbij kan men zich afvragen of de controlemechanismen dan wel het systeem moeten worden aangepast.

D'autre part, il existe une limite de financement. La législation belge relative aux pensions légales ne reconnaît que le mariage et les personnes non mariées n'ont pas droit à une pension de survie, bien qu'il n'y ait aucune raison de traiter les cohabitants légaux différemment des personnes mariées sur ce plan. Le seul problème est celui du financement: en effet, traiter les deux groupes sur le même pied coûterait énormément d'argent.

En Europe, la question de l'individualisation des droits sociaux tourne toutefois fondamentalement autour d'une question très différente, celle du revenu de base ou revenu universel. En d'autres termes, l'individualisation des droits sociaux est un jugement de valeur et un plaidoyer en faveur de plus de solidarité sociale et de moins de solidarité familiale. Autrement dit, la relation entre la solidarité familiale et la solidarité sociale ne peut être envisagée indépendamment de l'individualisation des droits sociaux.

Par exemple, si l'on considère que les enfants n'ont plus à supporter les frais d'hébergement de leurs parents âgés dans une maison de repos et de soins parce qu'il s'agit d'une valeur sociale, on déplace le débat de la solidarité familiale vers la solidarité sociale. En ce sens, l'individualisation des droits sociaux se traduira essentiellement par le fait que la société devra prendre en charge une plus grande part des coûts, tout comme une individualisation poussée des droits sociaux dans les pays scandinaves au cours des dernières décennies a pesé lourdement sur les finances publiques.

Il faut donc d'abord se demander comment s'opèrent les lignes de dépendance et l'obligation d'entretien au sein d'un ménage et d'une famille. Par exemple, si un homme se retrouve au chômage et que sa femme n'a pas de revenu, mais que l'enfant en a un, ce dernier n'entrera pas en ligne de compte pour déterminer la charge de famille. En revanche, si un neveu vivant sous le même toit touche le même revenu que l'enfant, ce revenu sera bel et bien pris en compte, parce qu'il s'agit d'un lien de parenté au quatrième degré.

Où se situent en fin de compte les lignes de dépendance? Comment définir la notion de ménage? Dans ce contexte, on peut symboliquement prendre l'exemple d'un pot de choco à tartiner. Chaque occupant de la maison possède-t-il un pot rien qu'à lui ou existe-t-il un pot unique que tout le monde peut utiliser? La dimension du ménage au regard du chômage implique que chacun utilise le même pot de choco.

Ce principe n'est toutefois pas utilisé en matière de sécurité sociale, car la dimension du ménage y est définie autrement. Dans ce domaine, on peut choisir

Anderzijds is er een financieringsgrens. Het Belgisch wettelijk pensioenrecht erkent enkel het huwelijk, en wie niet gehuwd is, heeft geen recht op een overlevingspensioen, hoewel er nochtans geen reden is om wettelijk samenwonenden in dit geval anders te behandelen dan mensen die gehuwd zijn. Het enige probleem is de financiering: het zou namelijk ontzettend veel geld kosten om beide groepen gelijkwaardig te behandelen.

De vraag rond de individualisering van de sociale rechten draait in Europa fundamenteel echter rond een heel andere kwestie, namelijk het basisinkomen of het universeel inkomen. De individualisering van de sociale rechten is met andere woorden een waardeoordeel, en een pleidooi voor meer maatschappelijke, en minder familiale solidariteit. De verhouding tussen de familiale en de maatschappelijke solidariteit is met andere woorden niet los te denken van de individualisering van de sociale rechten.

Als men bijvoorbeeld stelt dat kinderen niet langer moeten opdraaien voor het onderbrengen van bejaarde ouders in een woonzorgcentrum, omdat het gaat om een maatschappelijk waarde, dan verschuift het debat van de familiale naar de maatschappelijke solidariteit. In die zin leidt de individualisering van de sociale rechten er vooral toe dat de maatschappij een groter deel van de kosten zal moeten betalen, net zoals een sterk doorgedreven individualisering van de sociale rechten in de Scandinavische landen in de voorbije decennia in sterke mate een beslag heeft gelegd op de overheidsfinanciën.

Men moet zich dus in de eerste plaats de vraag stellen hoe de afhankelijkheidslijnen en de onderhoudsplicht lopen in een gezin en in een familie. Wanneer bijvoorbeeld een man werkloos wordt, en diens vrouw geen inkomen heeft, maar het kind wel, dan telt dat kind niet mee voor de bepaling van de gezinslast. Indien er een neef mee inwoont, en die heeft hetzelfde inkomen als het kind, dan wordt dat inkomen wel in rekening gebracht, omdat het over een verwantschap gaat in de vierde graad.

Waar liggen uiteindelijk de afhankelijkheidslijnen? Hoe definiëren we de gezinsnotie? Men kan in dit verband symbolisch verwijzen naar een pot choco. Heeft iedereen thuis een eigen pot choco, of is er één enkele pot waar iedereen zich mag van bedienen? De gezinsdimensie in de werkloosheid houdt in dat iedereen zich van dezelfde pot choco mag bedienen.

Dit principe wordt echter niet gebruikt wanneer het over sociale zekerheid gaat, omdat hier de gezinsdimensie anders wordt gedefinieerd. Op dit vlak kan men ofwel

d'examiner les moyens de subsistance ou de moduler la taxation des prestations.

Le débat sur l'individualisation des droits sociaux doit également tenir compte de certaines relations régies par le droit civil. Le droit civil dispose ainsi que les parents ont un devoir d'assistance envers leurs enfants sur la base d'un revenu équivalent. Par exemple, si les parents ont l'habitude de boire du champagne et de manger du caviar tous les jours, les enfants doivent aussi disposer des moyens nécessaires à cet effet.

Par contre, lorsque les enfants doivent s'occuper de leurs parents, c'est le principe du pain et de l'eau qui s'applique. Même si les enfants mangent du caviar et boivent du champagne tous les jours, il n'est pas prévu que les parents doivent avoir le même niveau de vie. Cette dimension du droit civil ne doit pas être oubliée.

Un autre aspect important concerne les questions fiscales et parafiscales, en particulier le débat sur l'application du quotient conjugal aux cohabitants, mais aussi le débat sur la cotisation spéciale de sécurité sociale, qui est calculée sur la base du ménage fiscal.

Ce qui manque surtout dans ce débat, ce sont les nuances. La discussion sur l'individualisation des droits sociaux doit être menée avec beaucoup de finesse. En effet, la sécurité sociale n'est pas un bloc monolithique. En d'autres termes, on ne peut pas traiter ce sujet de façon caricaturale. Dans certains cas, il faut tenir compte de la dimension familiale, mais pas dans d'autres cas. Ce n'est pas parce que les cohabitants légaux doivent être assimilés aux conjoints en matière de pension qu'il faut aussi les assimiler en matière de chômage. L'objectif du risque social couvert est fondamentalement différent.

Deuxièmement, si l'intention est d'opter pour un cadre neutre du point de vue de la forme du ménage, il faudra d'abord réfléchir à l'objectif poursuivi. Par exemple, on peut certainement lutter contre la pauvreté au niveau du ménage mais dans le cas d'un couple dont chaque membre dispose d'une garantie de revenus aux personnes âgées, si l'un des deux membres est placé dans une maison de repos et ne vit donc plus réellement avec son partenaire mais peut encore être considéré comme une entité, il faut également veiller à ce que les droits des intéressés soient sauvegardés. C'est pourquoi il faut également faire preuve d'une certaine finesse à cet égard.

Troisièmement, le débat sur les droits dérivés est indissociable du débat sur l'individualisation des droits sociaux. Il existe un certain nombre de droits dérivés en

kiezen voor een onderzoek naar de bestaansmiddelen, ofwel voor het aanpassen van de belasting op de uitkering.

Het debat rond de individualisering van de sociale rechten moet anderzijds ook rekening houden met bepaalde burgerrechtelijke verhoudingen. Zo bepaalt het Burgerlijk Recht dat ouders naar hun kinderen toe bijstand zijn verschuldigd op basis van een gelijkaardig inkomen. Als de ouders bijvoorbeeld de gewoonte hebben om elke dag champagne te drinken en kaviaar te eten, dan moeten de kinderen hiertoe ook de middelen krijgen.

Wanneer kinderen echter voor hun ouders moeten zorgen, dan heerst het water-en-brood principe. Ook al eten de kinderen elke dag kaviaar en drinken ze champagne, dan wordt niet verwacht dat ouders diezelfde welstand moeten hebben. Deze burgerrechtelijke dimensie mag niet worden vergeten.

Een ander belangrijk aspect omvat de fiscaliteit en de parafiscaliteit. Het debat rond de gelijkschakeling van het huwelijksquotiënt naar de samenwonenden toe, maar ook het debat rond de bijzondere bijdrage sociale zekerheid, die wordt berekend op basis van het fiscale gezinsniveau.

Wat in dit debat in de eerste plaats ontbreekt is een sterke fijnmazigheid. De discussie rond de individualisering van de sociale rechten moet heel fijnmazig worden gevoerd. De sociale zekerheid is namelijk geen monolithisch blok. Er kan met andere woorden niet met een grove borstel worden doorgedaan. In sommige gevallen is de gezinsdimensie nodig en in andere gevallen niet. Het is niet omdat wettelijk samenwonenden moeten worden gelijkgeschakeld met gehuwden op het vlak van de pensioenen, dat dit ook moet gebeuren op het vlak van de werkloosheid. De doelstelling van het sociaal risico dat gedekt wordt is fundamenteel verschillend.

Ten tweede, indien er wordt gekozen voor het invoeren van een "huishoudvormneutraal" kader, dan moet vooraf ook worden nagedacht over de doelstelling. Zo kan armoedebestrijding bijvoorbeeld zonder probleem op gezinsniveau worden gedaan. Maar wanneer het gaat over een koppel dat elk een inkomensgarantie voor ouderen heeft, en waarbij een van beiden in een woonzorgcentrum terecht komt, en daardoor niet langer feitelijk samenwoont maar nog wel als entiteit kan worden beschouwd, dan moet er ook daarvoor worden gezorgd dat hun rechten gevrijwaard blijven. Daarom is hier dus eveneens een zekere fijnmazigheid nodig.

Ten derde mag de discussie rond de afgeleide rechten niet worden losgekoppeld van het debat omtrent de individualisering van de sociale rechten. Er bestaan een

matière de sécurité sociale, par exemple pour les rentes des orphelins des accidents du travail, qui doivent être traités autrement que les rentes accordées aux orphelins dans le cadre des pensions des fonctionnaires et des pensions de survie. Il faudra également adopter une approche beaucoup plus fine à cet égard.

En somme, notre société et notre protection sociale sont extrêmement complexes, y compris sur le plan juridique. Nos systèmes ont été élaborés avec beaucoup de finesse et ils sont très équilibrés. Il faut donc éviter de traiter cette question de façon caricaturale et procéder avec beaucoup de prudence, car toute réforme aura de nombreux effets secondaires, tant sur le plan fiscal qu'en ce qui concerne les rapports de droit civil.

B. M. Daniel Dumont, professeur à l'ULB

M. Daniel Dumont (ULB) va lui aussi proposer une approche plutôt globale, sachant que la problématique de l'individualisation des droits sociaux est très vaste. Son intervention va se concentrer sur l'aspect le plus central de la problématique, à savoir la question de la modulation familiale des montants. Celle-ci concerne la plupart des branches de la sécurité sociale. Elle désigne le fait que le niveau des allocations varie en fonction de la situation de vie personnelle, de la composition du ménage, des réalités de logement etc. La problématique bien distincte des droits dérivés, qui concerne les personnes tirant les droits sociaux de l'existence d'un lien de famille avec un travailleur, ne sera pas abordée.

Dans un premier temps, M. Dumont donnera un bref aperçu de la manière dont la modulation familiale se décline dans les différentes branches de la sécurité sociale. Ensuite, il pointera un certain nombre de difficultés récurrentes, suscitées par l'actuelle déclinaison familiale des allocations. Puis, il évoquera la piste d'une individualisation pure et simple des droits sociaux. Enfin, il terminera en formulant une proposition alternative.

La modulation familiale des montants

Il n'est pas évident d'aborder la question de la modulation familiale en termes généraux. Il conviendrait de l'analyser plus en détail, branche par branche, parce que les découpages et les dénominations ne sont pas les mêmes partout. Il s'agit par conséquent d'une matière complexe, et qui sera présentée ici de manière quelque peu simplifiée.

La modulation familiale est une constante dans presque toutes les prestations qui concernent les revenus de remplacement, tant sur le plan assurantiel (assurances sociales) que du côté assistanciel (aides sociales). Dans

aantal afgeleide rechten in de sociale zekerheid, zoals de wezenrenten van arbeidsongevallen, die anders moeten worden behandeld dan de wezenrenten bij de ambtenarenpensioenen en overlevingspensioenen. Ook hier is veel meer fijnmazigheid nodig.

Onze maatschappij en onze sociale bescherming zijn per slot van rekening uiterst complex, ook op juridisch vlak. Onze systemen zijn heel fijnmazig en evenwichtig opgebouwd. Men moet dus voorkomen om hier met de grove borstel doorheen te gaan, en veeleer heel voorzichtig tewerk gaan, want men zal heel wat neven-effecten creëren, zowel op fiscaal vlak als inzake de burgerrechtelijke verhoudingen.

B. De heer Daniel Dumont, hoogleraar aan de ULB

De heer Daniel Dumont (ULB) zal de individualisering van de sociale rechten eveneens in haar algemeenheid behandelen, aangezien de eraan verbonden problematiek zeer ruim is. Zijn betoog zal focussen op het kernaspect: het feit dat de uit te keren bedragen op basis van gezinsmodulering worden bepaald. Dat is in de meeste takken van de sociale zekerheid het geval. Die gezinsmodulering impliceert dat de hoogte van de vergoedingen varieert naargelang van de privésituatie, de gezinssamenstelling, de woonsituatie van de begunstigde enzovoort. Totaal los daarvan staat de problematiek van de afgeleide rechten, die mensen betreft die sociale rechten putten uit het bestaan van een familieband met een werkende; daarover zal hij het niet hebben.

De heer Dumont zal eerst een kort overzicht geven van de manier waarop gezinsmodulering in de verscheidene takken van de sociale zekerheid wordt toegepast. Vervolgens zal hij een aantal terugkomende problemen behandelen die inherent zijn aan de huidige gezinsmodulering van de uitkeringen. Daarna gaat hij in op het denkspoor van een 100 % individualisering van de sociale rechten. Tot slot zal hij een alternatief voorstel doen.

Gezinsmodulering van de bedragen

Het is niet vanzelfsprekend om in algemene termen over gezinsmodulering te spreken. Het zou beter zijn de gezinsmodulering meer gedetailleerd en tak per tak te analyseren, omdat de indelingen en de benamingen niet overal dezelfde zijn. Het gaat dan ook om een complexe materie, die hier enigszins vereenvoudigd zal worden voorgesteld.

Gezinsmodulering is een constante bij bijna alle prestaties die vervangingsinkomens betreffen, zowel wat het verzekeringsaspect (sociale verzekeringen) als het bijstandswezen (maatschappelijke hulp) betreft. In de

la majorité des branches, on peut globalement distinguer trois catégories de bénéficiaires:

- les personnes ayant charge de famille (les “chefs de ménage”);
- les personnes isolées;
- les cohabitants.

Dans la terminologie des réglementations, qui ne correspond pas nécessairement au langage courant, les chefs de ménage sont les personnes qui assument seules la charge d'un ménage grâce à leur allocation, donc uniquement au moyen de leur revenu de remplacement. En pratique, cela vise donc essentiellement, d'une part, les familles monoparentales et, d'autre part, les ménages au sein desquels un des deux partenaires est “au foyer”, c'est-à-dire ne travaille pas et n'est pas non plus lui-même bénéficiaire d'un revenu de remplacement.

Au niveau de l'assistanciel, c'est-à-dire du côté des prestations d'aide sociale, la modulation familiale intervient en réalité à deux niveaux différents: elle détermine si quelqu'un est chef de ménage, isolé ou cohabitant, et elle intervient également dans le calcul de l'allocation à percevoir. Ainsi, au CPAS, une personne qui a le statut de cohabitant et qui vit avec quelqu'un dont le revenu est assez élevé, verra son revenu d'intégration diminuer en fonction du revenu de son partenaire. Elle ne touchera donc pas un revenu d'intégration au taux cohabitant plein et entier, mais un revenu d'intégration encore plus réduit.

Du côté des assurances sociales, par contre, la modulation familiale n'intervient que pour déterminer le statut d'une personne (chef de ménage, isolé, ...). Il n'y a pas de comptabilisation des ressources des autres membres du ménage.

Comme les travaux qui sont menés dans cette commission concernent surtout la notion de la cohabitation, celle-ci mérite une certaine attention. Juridiquement, elle est bien plus circonscrite que dans le langage courant: ce n'est pas simplement vivre ensemble. Dans la plupart des branches de la sécurité sociale, deux critères doivent être réunis cumulativement pour identifier une situation de cohabitation: un critère géographique et un critère socio-économique.

Le critère géographique implique que l'on habite sous le même toit, dans un même logement, à la même adresse. Le critère socio-économique, qui s'ajoute au

meeste takken van de sociale zekerheid kan men doorgaans drie categorieën van begunstigden onderscheiden:

- personen met gezinslast (de “gezinshoofden”);
- alleenstaanden;
- samenwonenden.

Volgens de in de regelgevingen gebruikte terminologie, die niet noodzakelijk overeenkomt met het dagelijkse taalgebruik, zijn gezinshoofden personen die alleen, door middel van hun uitkering, de last van een gezin op zich nemen. Ze doen dat dus uitsluitend op basis van hun vervangingsinkomen. In praktijk wordt voornamelijk over gezinshoofden gepraat in het geval van eenoudergezinnen en in het geval van gezinnen waarbinnen een van de twee partners instaat voor het huishouden, dus niet werkt en zelf geen vervangingsinkomen geniet.

In het bijstandswezen, dus wat de prestaties van sociale bijstand betreft, is er op twee verschillende niveaus sprake van gezinsmodulering. Die bepaalt of iemand gezinshoofd, alleenstaande of samenwonende is en heeft daarnaast ook een impact op de berekening van de uitkering. Zo zal een OCMW-cliënt met de status van samenwonende en met een partner die een vrij hoog inkomen heeft, afhankelijk van de hoogte van het loon van die partner minder leefloon krijgen. Het bedrag van het leefloon van die cliënt zal dus niet overeenstemmen met dat van een 100 % samenwonende, maar zal nog lager liggen.

Op het vlak van de sociale verzekeringen wordt de gezinsmodulering echter slechts toegepast om iemands status (gezinshoofd, alleenstaande enzovoort) te bepalen. De middelen van de andere gezinsleden worden daarbij niet meegeteld.

Aangezien de werkzaamheden binnen deze commissie vooral over het begrip “samenwonen” gaan, verdient die leefvorm een zekere aandacht. Vanuit juridisch oogpunt is het begrip meer afgebakend dan in het dagelijks taalgebruik het geval is. Het gaat niet louter om het feit dat men samen met iemand woont. In de meeste takken van de sociale zekerheid moet aan twee cumulatieve voorwaarden zijn voldaan om van samenwoning te kunnen spreken: een geografisch criterium en een sociaaleconomisch criterium.

Met het geografisch criterium wordt bedoeld dat men onder hetzelfde dak, in eenzelfde woning en op hetzelfde adres woont. Het sociaaleconomisch criterium, dat

critère précédent, implique selon la loi que l'on règle principalement en commun les questions ménagères.

La jurisprudence de la Cour de cassation et de la Cour constitutionnelle a stipulé que ce second critère comprend lui-même deux éléments. Il y a d'abord une condition économique, ou financière, qui implique une certaine mutualisation des ressources et des dépenses du ménage. Il faut, autrement dit, que la vie sous le même toit entraîne un certain avantage pécuniaire. S'y ajoute une condition d'ordre domestique, à savoir qu'il faut une vie commune organisée et partagée, que l'on prenne les repas ensemble, en d'autres termes qu'il y ait un projet de vie en commun. Le critère socio-économique comprend, et cette facette économique, et cette facette domestique.

Il y a donc un écart entre le langage courant et la manière dont la sécurité sociale catégorise les personnes.

Il convient de noter que ce qui précède concerne principalement l'assurance chômage, la mutuelle et le revenu d'intégration. D'autres branches de la sécurité sociale, en particulier dans le secteur de la vieillesse (pensions de retraite et GRAPA), font des découpages différents.

Les raisons d'être de la modulation familiale

La modulation familiale repose sur un postulat de base, à savoir que la vie en commun, le partage des ressources au sein d'un ménage, permettent de faire des économies d'échelle. Vivre seul n'est pas la même chose que de vivre en ménage ou d'avoir la charge d'une famille.

Cependant, les choses ont bougé au fil du temps, et les découpages pratiqués par la sécurité sociale ont sensiblement changé. La modulation familiale existe depuis toujours en ce qui concerne le volet assistanciel. Depuis que les prestations d'aide sociale ont été mises en place, à la fin des années 1960 et au début des années 1970, il y a une différenciation des allocations en fonction de la vie personnelle des gens.

La modulation familiale n'est en revanche pas aussi évidente au niveau des assurances sociales. Dans l'aide sociale, l'objet des prestations assistancielles est de garantir un minimum socio-économique vital, ce qui n'est pas du tout le cas en ce qui concerne les assurances sociales. Dans celles-ci, on garantit un revenu de remplacement aux travailleurs qui ont cotisé. Du coup,

bovenop het eerste criterium komt, betekent volgens de wet dat de huishoudelijke aangelegenheden hoofdzakelijk gemeenschappelijk worden geregeld.

Volgens de rechtspraak van het Hof van Cassatie en van het Grondwettelijk Hof bevat dat tweede criterium zelf twee elementen. Er dient vooreerst een economische of financiële voorwaarde aanwezig te zijn, waarbij gezinsinkomsten en -uitgaven in zekere mate onder elkaar worden verdeeld. Het wonen onder eenzelfde dak moet met andere woorden een zeker geldelijk voordeel opleveren. Daarnaast dient er een soort huiselijke voorwaarde te zijn vervuld. Er dient sprake te zijn van een georganiseerd en gedeeld gezamenlijk leven, dat veronderstelt dat men samen eet enzovoort. Er dient met andere woorden een gemeenschappelijk levensproject te zijn. Het sociaaleconomisch criterium bevat dus zowel dat economische als dat huiselijke facet.

Er bestaat dus een kloof tussen het courante taalgebruik en de categorisering die de sociale zekerheid toepast.

Al het voorgaande heeft echter hoofdzakelijk betrekking op de werkloosheidsverzekering, de ziekteverzekering en het leefloon. Andere takken van de sociale zekerheid, voornamelijk in de ouderensector (rustpensioenen en IGO), maken andere indelingen.

De redenen waarom met gezinsmodulering wordt gewerkt

De gezinsmodulering steunt op een basispremissie, namelijk dat er schaalvoordelen zijn verbonden aan het leven in gemeenschap en aan het delen van middelen binnen een gezin. Alleen wonen is niet hetzelfde als met zijn gezin samenwonen of gezinslast hebben.

Sommige zaken zijn echter mettertijd geëvolueerd, waarbij de door de sociale zekerheid toegepaste indelingen ingrijpend zijn veranderd. Op het stuk van bijstand heeft gezinsmodulering altijd al bestaan. Sinds de jaren 1960 en het begin van de jaren 1970, toen de prestaties van sociale bijstand ingang vonden, zijn de bijstandsuitkeringen steeds op de privétoestand afgestemd.

Op het vlak van de sociale verzekeringen is gezinsmodulering echter minder vanzelfsprekend. Bij maatschappelijke hulp hebben bijstandsuitkeringen tot doel voor een sociaaleconomisch levensminimum te zorgen, wat helemaal niet het geval is bij de sociale verzekeringen. Via die laatste wordt aan de werknemers die een bijdrage hebben betaald, een vervangingsinkomen gewaarborgd.

il n'y a *a priori* pas de raison de se préoccuper, du côté assurantiel, de la composition du ménage.

C'est au début des années 1980 que l'assurance chômage a introduit la catégorie de cohabitant, alors importée de l'aide sociale. L'assurance invalidité a suivi. C'est un processus que certains ont décrit comme une assistancialisat[i]on des assurances sociales. Cela s'est fait dans un contexte d'austérité, dans le cadre de mesures d'économies visant à réduire les dépenses publiques au niveau de la sécurité sociale. C'est ainsi qu'on en est venu, parmi les personnes n'étant pas considérées comme chef de ménage, à distinguer les isolés des cohabitants, ces derniers bénéficiant d'un taux nettement réduit par rapport au taux appliqué aux isolés.

L'envers de la modulation familiale

La modulation familiale fait débat. Elle est non seulement source de beaucoup de complexité réglementaire et administrative de manière générale, mais elle soulève aussi deux difficultés majeures.

La première difficulté concerne l'enjeu du genre. Il n'est pas question de discrimination directe entre hommes et femmes, parce que le critère de distinction pour découper les catégories de bénéficiaires n'est pas le sexe mais la composition du ménage. On ne fait pas une distinction entre les hommes et les femmes, mais entre les chefs de ménage, les isolés et les cohabitants. Cependant, les statistiques du chômage ont révélé que la plupart des cohabitants ont longtemps été des femmes, et donc des cohabitantes. Il a fallu vérifier si le statut de cohabitant(e) n'était pas générateur de discrimination indirecte sur la base du genre, c'est-à-dire d'une différence de traitement reposant sur un critère autre que le genre mais aboutissant en pratique à un résultat équivalent ou proche.

Au début des années 1990, la Commission européenne avait introduit un recours en constatation de manquement à l'encontre de la Belgique devant la Cour de justice de l'Union européenne, argumentant que le système belge d'assurance chômage violait la directive européenne relative à l'égalité de traitement entre hommes et femmes

Wat sociale verzekeringen betreft, is er dan ook *a priori* geen reden waarom men zich om de gezinssamenstelling zou bekommeren.

In het begin van de jaren 1980 is men binnen de werkloosheidsverzekering rekening beginnen houden met de categorie "samenwonende", die destijds werd overgenomen uit de sociale bijstand. De invaliditeitsverzekering is gevolgd. Volgens sommigen kwam die evolutie neer op de invoering van een bijstandslogica in de sociale verzekeringen. Zulks is gebeurd met het oog op bezuinigingen, via besparingsmaatregelen met als doel de overheidsuitgaven voor de sociale zekerheid te verminderen. Aldus is men ertoe gekomen om de mensen die niet als gezinshoofd worden beschouwd, onder te verdelen in alleenstaanden en samenwonenden, waarbij laatstgenoemden aanzienlijk minder ontvangen dan de alleenstaanden.

De nadelen van gezinsmodulering

Over de gezinsmodulering bestaat discussie. Ze leidt niet alleen tot veel complexe regelgeving en administratie in het algemeen, maar brengt bovendien twee grote knelpunten teweeg.

Het eerste houdt verband met het gendervraagstuk. Er is geen sprake van rechtstreekse discriminatie tussen mannen en vrouwen, aangezien de categorieën van begunstigten niet worden afgebakend op basis van het geslacht maar op basis van de gezinssamenstelling. Er wordt geen onderscheid gemaakt tussen mannen en vrouwen, maar tussen gezinshoofden, alleenstaanden en samenwonenden. Uit de werkloosheidsstatistieken blijkt evenwel dat gedurende lange tijd de meeste samenwonenden vrouwen waren. Er moest worden nagegaan of de status van samenwonende geen onrechtstreekse genderdiscriminatie teweegbracht, met andere woorden een verschil in behandeling op basis van een ander criterium dan gender maar met in de praktijk hetzelfde of een gelijkaardig resultaat.

In het begin van de jaren 1990 had de Europese Commissie het Hof van Justitie van de Europese Unie verzocht om vast te stellen dat België zijn verplichtingen niet nakwam, omdat het Belgische werkloosheidsverzekeringstelsel een schending zou inhouden van de Europese Richtlijn inzake de gelijke behandeling van

en matière de sécurité sociale. Dans un arrêt de 1991¹, la Cour de justice européenne a cependant jugé qu'il ne s'agissait pas d'une discrimination sur la base du genre, parce que le législateur belge avait le droit de faire une distinction sur la base d'une considération de politique sociale, en garantissant des moyens différenciés en fonction de la composition du ménage.

En 2022, cette problématique a été à nouveau portée devant la justice dans le cadre d'un litige individuel. La cour du travail de Liège a posé une question préjudicielle à la Cour constitutionnelle sur le statut de cohabitant dans l'assurance chômage, et sur la distinction entre personnes isolées et cohabitantes, pour savoir dans quelle mesure cette distinction pourrait être génératrice de discrimination sur la base du genre.

Il est donc fort possible que le débat sur la question du genre continue à évoluer, dans la mesure où la jurisprudence européenne en la matière, dont la Cour constitutionnelle doit tenir compte, a évolué ces trente dernières années.

La deuxième problématique majeure concerne les intrusions dans la vie privée. Afin de pouvoir déterminer si on est chef de ménage, isolé ou cohabitant, les administrations sont forcées de s'informer des réalités de vie très concrètes des ayants droit. Les mesures de contrôle ont été fort renforcées ces dernières années.

Ainsi, en 2016, une loi-programme a permis l'introduction des échanges de données par voie électronique entre la Banque-carrefour de la sécurité sociale, le Registre national des personnes physiques et les sociétés de distribution d'eau et d'énergie, les autorisant à échanger toute une série de données sur la consommation d'eau et d'énergie des ménages. Ce système demande à la Banque-carrefour de la sécurité sociale de définir la consommation de différents ménages types. À partir de là, les services d'inspection peuvent contrôler la consommation des ménages par rapport à la normale, et voir s'il y a des écarts significatifs à cet égard. Cela se fait avec une certaine opacité.

Il s'agit là d'un exemple concret d'ingérence significative dans la vie privée des ménages, et même s'il est possible que des protections aient été mises en place, l'on peut tout de même se poser certaines questions à ce propos.

mannen en vrouwen op het vlak van sociale zekerheid. In een arrest uit 1991 heeft het Europees Hof van Justitie evenwel geoordeeld dat er geen sprake was van gendergebaseerde discriminatie, aangezien de Belgische wetgever het recht had een onderscheid te maken op grond van een keuze inzake sociaal beleid en hij daarom, afhankelijk van de gezinssamenstelling, uiteenlopende middelen mocht waarborgen.¹

In 2022 is dat vraagstuk via een individueel geschil opnieuw aan het gerecht voorgelegd. Het arbeidshof van Luik heeft het Grondwettelijk Hof een prejudiciële vraag gesteld aangaande de positie van de samenwonende binnen de werkloosheidsverzekering, alsook aangaande het onderscheid tussen alleenstaanden en samenwonenden. Het was de bedoeling na te gaan in welke mate een dergelijk onderscheid zou kunnen leiden tot gendergebaseerde discriminatie.

Waarschijnlijk zal het debat over het genderspect dus blijven evolueren, aangezien ook de Europese rechtspraak ter zake de jongste dertig jaar is geëvolueerd en het Grondwettelijk Hof daar rekening mee moet houden.

Het tweede grote knelpunt betreft de inmenging in de persoonlijke levenssfeer. Teneinde te kunnen bepalen of iemand gezinshoofd, alleenstaande dan wel samenwonende is, moeten de overheidsdiensten informatie verzamelen over de heel concrete levensomstandigheden van de rechthebbenden. De jongste jaren zijn de controlemaatregelen aanzienlijk toegenomen.

Zo heeft in 2016 een programmawet het mogelijk gemaakt om elektronisch gegevens uit te wisselen tussen de Kruispuntbank van de Sociale Zekerheid, het Rijksregister van de natuurlijke personen en de drinkwater- en energiemaatschappijen, waardoor heel wat informatie over het water- en energieverbruik van de gezinnen kan worden opgevraagd. Via die regeling wordt de Kruispuntbank van de Sociale Zekerheid gevraagd om het verbruik van diverse gezinstypes vast te leggen. Op basis daarvan kunnen de inspectiediensten het verbruik van de gezinnen vergelijken met het normale verbruik en nagaan of er significante afwijkingen zijn. Dat gebeurt niet heel transparant.

Dat is een concreet voorbeeld van een aanzienlijke inmenging in het privéleven van de gezinnen. Hoewel mogelijk beschermingsmaatregelen werden genomen, doet zulks toch bepaalde vragen rijzen.

¹ Affaire Cour de justice, 7 mai 1991, *Commission c/ Belgique*, C-229/89.

¹ HvJ-EU, 7 mei 1991, *Commissie v. België*, C-229/89.

La voie de l'individualisation complète et ses alternatives

Face aux difficultés que suscite la modulation familiale, un certain nombre d'associations ont lancé des appels pour la remplacer par une individualisation totale des montants des prestations de la sécurité sociale. Les arguments en faveur de la suppression du statut cohabitant(e) sont des arguments forts. Ils font écho aux difficultés qui ont été précédemment relevées.

Mais même s'il peut y avoir des avantages à supprimer le statut de cohabitant(e), il n'est peut-être pas opportun pour autant, sur le plan de la politique sociale, de supprimer toute forme de modulation familiale. Il pourrait être utile de conserver, en dehors du taux d'isolé qui est à la base du système, des taux qui permettent de relever le revenu de remplacement en fonction d'un certain nombre de marqueurs de vulnérabilité socio-économique importants, comme la monoparentalité, la garde alternée ou le versement d'une pension alimentaire.

On pourrait envisager un scénario alternatif à la suppression pure et simple de la modulation familiale, sous la forme d'une bipartition des assurés sociaux. Il y aurait un taux de base qui reprendrait le statut actuel d'isolé et un taux majoré, ou chef de ménage, incluant les situations que l'on vient d'évoquer plus haut.

Cette idée a déjà fait son chemin dans une branche précise de la sécurité sociale, au sein du statut social des indépendants, à savoir le droit passerelle. Les indépendants n'ont pas accès à l'assurance chômage, mais au droit passerelle. Le droit passerelle compte deux taux: un taux de base et un taux majoré, pour les indépendants ayant une famille à charge. Dans cette branche, il n'existe pas de taux dégradé pour les cohabitant(e)s.

II. — ÉCHANGE DE VUES (DE LA MATINÉE)

A. Questions et observations des membres

M. Björn Anseeuw (N-VA) retient surtout des interventions des deux orateurs que la finesse de l'approche est très importante. Son groupe partage cette analyse. Le débat binaire mené il y a quelques décennies à partir du postulat que les gens étaient soit mariés soit isolés, est socialement dépassée.

Volledige individualisering en alternatieven voor dat denkspoor

Wegens de knelpunten in verband met de gezinsmodulering hebben een aantal verenigingen ertoe opgeroepen om die regeling te vervangen door een volledige individualisering van de bedragen van de socialezekerheidsprestaties. De argumenten voor de afschaffing van de status van samenwonende zijn heel overtuigend. Zij zijn gebaseerd op de voormelde knelpunten.

Ondanks de mogelijke voordelen van de afschaffing van de status van samenwonende is het vanuit het oogpunt van het sociaal beleid wellicht niet wenselijk om elke vorm van gezinsmodulering af te schaffen. Het zou nuttig kunnen zijn om, naast het aan het systeem ten grondslag liggende graad voor de alleenstaanden, percentages te behouden waarmee het vervangingsinkomen zou kunnen worden verhoogd aan de hand van een aantal duidelijke indicatoren van sociaaleconomische kwetsbaarheid, bijvoorbeeld het feit dat men alleenstaande ouder is, dat men in een co-ouderschapsregeling zit of dat men alimentatiegeld overmaakt.

Er zou kunnen worden gedacht aan een alternatief scenario voor de loutere afschaffing van de gezinsmodulering, namelijk een tweeledige opdeling van de sociaal verzekerden. Naast een basisgraad, dat zou overeenstemmen met de huidige regeling voor een alleenstaande, zou er voor de eerder vermelde situaties een verhoogd gezinshoofdbedrag kunnen komen.

Die benadering heeft al ingang gevonden in een specifieke tak van de sociale zekerheid, namelijk het overbruggingsrecht binnen het sociaal statuut van zelfstandigen. De zelfstandigen hebben geen toegang tot de werkloosheidsverzekering, maar wel tot het overbruggingsrecht. Daarbij worden twee bedragen gehanteerd, namelijk een basisbedrag en een verhoogd bedrag voor zelfstandigen met gezinslast. Binnen die tak bestaat er geen verminderd bedrag voor samenwonenden.

II. — GEDACHTEWISSELING (VOORMIDDAGZITTINGEN)

A. Vragen en opmerkingen van de leden

De heer Björn Anseeuw (N-VA) heeft van beide sprekers vooral onthouden dat fijnmazigheid heel belangrijk is, iets wat hij vanuit zijn groep beaamt. Het binaire karakter van het debat een aantal decennia terug, waarbij men ofwel gehuwd was ofwel alleenstaand, is maatschappelijk voorbijgestreefd.

Comme l'a souligné le professeur Dumont, le concept de cohabitation est étroitement lié à l'aspect domestique, car les personnes sont supposées avoir une "vie commune". Il existe actuellement de nombreuses situations où des personnes vivent ensemble mais n'ont pas de "vie commune". Il convient de ne pas l'oublier. Les normes d'antan ont considérablement évolué, comme on le voit, par exemple, en ce qui concerne les isolés, et cette tendance se renforcera sans doute encore à l'avenir.

En ce qui concerne l'individualisation des droits sociaux, la N-VA souhaite mettre l'accent sur certains points. Il est logique d'individualiser les prestations sociales, car les cotisations payées sous la forme de retenues sur les salaires des chefs de famille, des cohabitants ou des personnes isolées ne diffèrent pas vraiment. En d'autres termes, un même risque doit être couvert de la même manière, comme c'est aussi le cas pour les assurances.

De plus, si elle est bien menée, l'individualisation des droits sociaux peut réduire le risque de chômage. Cependant, tout dépend de la manière dont les choses sont concrètement mises en œuvre. Il importe de s'accorder sur le point de départ. Quoi qu'il en soit, les prestations augmenteront ou diminueront, ce qui est évidemment un point très sensible.

En ce qui concerne les allocations d'assistance sociale, l'individualisation est très problématique. Dans ce cas, il ne s'agit pas d'une assurance. Ces allocations ne sont pas basées sur des cotisations sociales mais sur des besoins financiers actuels. Les aligner sur les prestations de sécurité sociale ne serait donc pas envisageable.

En ce qui concerne la suppression du statut de cohabitant dans le cadre de l'assistance sociale, M. Anseeuw formule certaines réserves. Par exemple, une personne qui vit seule avec un revenu d'intégration ne peut pas partager ses frais avec quelqu'un d'autre alors que les cohabitants peuvent partager certains frais tels que les factures d'eau et l'électricité. Accorder les mêmes allocations aux cohabitants et aux isolés désavantagerait relativement ces isolés.

L'assistance sociale n'obéit pas au même principe que la sécurité sociale. Elle vise à apporter un soutien à une personne qui a besoin d'aide et ce soutien est adapté aux besoins financiers de la personne aidée. Individualiser l'assistance sociale sans tenir compte du fait qu'il s'agit de besoins différents induira une inégalité de traitement.

Zoals professor Dumont het heeft aangehaald is het concept samenwonende nauw verbonden met het domestiek aspect, omdat men wordt verondersteld een "vie commune" te hebben. Er zijn momenteel tal van situaties waarbij mensen wel degelijk samenwonen, maar geen "vie commune" hebben, en dat mag men niet uit het oog verliezen. De normen van weleer zijn sterk geëvolueerd, zoals blijkt als het gaat over alleenstaanden, en die trend zal zich in de toekomst wellicht nog versterken.

Wat de individualisering van de sociale rechten betreft, wil de N-VA verder een aantal punten naar voor schuiven. De individualisering van de sociale uitkeringen is logisch, aangezien de bijdragen die worden betaald onder de vorm van afhoudingen op het loon bij gezinshoofden, samenwonenden of alleenstaanden niet echt verschillen. Met andere woorden, eenzelfde risico moet op dezelfde manier worden afgedekt zoals dat ook bij verzekeringen het geval is.

Bovendien kan de individualisering van de sociale rechten, indien ze op een correcte manier gebeurt, de kans op werkloosheid doen afnemen. Dit alles staat en valt echter met de manier waarop een en ander concreet wordt uitgewerkt. Het is belangrijk om te bepalen vanuit welke standaard men vertrekt. Het komt er hoe dan ook altijd op neer dat uitkeringen zullen stijgen of dalen, en dit ligt uiteraard zeer gevoelig.

Voor de sociale bijstandsuitkeringen is de individualisering zeer problematisch. Het gaat hier niet om een verzekering. Deze uitkeringen zijn niet gebaseerd op sociale bijdragen maar op actuele financiële noden. Een gelijkschakeling met uitkeringen binnen de sociale zekerheid is dan ook uit den boze.

Over de afschaffing van het statuut van samenwonende binnen de sociale bijstand heeft de heer Anseeuw een aantal bedenkingen. Zo kan iemand die alleen woont en een leefloon ontvangt zijn of haar kosten niet delen met iemand anders. Samenwonenden kunnen bepaalde kosten zoals water en elektriciteit wel delen. Wanneer men voor samenwonenden en alleenstaanden in eenzelfde uitkering voorziet, dan worden alleenstaanden relatief gezien benadeeld.

De sociale bijstand hanteert een ander principe dan de sociale zekerheid. Het gaat om het verlenen van steun aan iemand die hulpbehoevend is, een steun die is afgestemd op de financiële noden van de persoon in kwestie. De individualisering van de sociale bijstand, zonder rekening te houden met het feit dat het om verschillende behoeften gaat, leidt tot een ongelijke behandeling.

Les professeurs Dumont et Stevens sont-ils d'accord? Si ce n'est pas le cas, quels sont les arguments qui peuvent démontrer l'utilité et l'équité de l'individualisation des allocations d'assistance sociale?

Un autre point concerne les allocations de chômage. Actuellement, ces allocations sont individualisées pendant la première année et elles sont donc identiques pour les isolés, les chefs de famille et les cohabitants. Après la première année, leur montant est adapté à la situation familiale.

Certains pays n'appliquent toutefois pas un système de ce type. Aux Pays-Bas, les allocations de chômage sont individualisées durant deux ans au maximum, et leur montant est sensiblement plus élevé qu'en Belgique. Toute personne qui n'a pas encore trouvé d'emploi après deux ans peut bénéficier d'une allocation d'assistance dégressive qui est également plus élevée qu'en Belgique.

Le système néerlandais est intéressant non seulement parce qu'il offre une très bonne protection à toute personne qui vient d'être mise au chômage, mais également parce que le coût supérieur des allocations de chômage individualisées est compensé par leur limitation dans le temps.

Que pensent les professeurs de ce type d'individualisation des allocations de chômage limitées dans le temps?

M. Wim Van der Donckt (N-VA) souligne également que, compte tenu de l'évolution de la société, l'individualisation des droits sociaux est un thème très important.

Il formule deux observations, d'une part sur l'incapacité de travail et, d'autre part, sur les pensions.

L'indemnité prévue au cours de la première année d'incapacité de travail primaire est, en principe, identique pour tous. Elle s'élève à 60 % de la rémunération brute. Dans ce cas, les prestations ne sont toutefois pas vraiment individualisées, car les minima diffèrent en fonction de la situation familiale.

Par exemple, toute personne en incapacité de travail dont le cohabitant a de faibles revenus bénéficie, pour le calcul de son indemnité minimale, du régime applicable aux personnes ayant une charge de famille. L'intéressé peut en outre bénéficier d'avantages supplémentaires, par exemple du quotient conjugal à l'impôt des personnes physiques. En fait, cette situation décourage presque le partenaire de continuer à travailler.

Zijn professor Dumont en professor Stevens het daarmee eens? Indien niet, wat zijn dan de argumenten die het nut en de rechtvaardigheid van een individualisering van de bijstandsuitkeringen kunnen bewijzen?

Een ander punt betreft de werkloosheidsuitkering. Momenteel is die uitkering gedurende het eerste jaar geïndividualiseerd, en is ze dus dezelfde voor alleenstaanden, gezinshoofden en samenwonenden. Na het eerste jaar wordt dit bedrag wel aangepast aan de gezinssituatie.

In sommige andere landen is dit echter niet het geval. In Nederland bestaat er een volledig geïndividualiseerde werkloosheidsuitkering van maximum twee jaar, en die merkkelijk hoger ligt dan in België. Wie na twee jaar nog steeds werkloos is kan aanspraak maken op een degressieve bijstandsuitkering, die ook hoger ligt dan in ons land.

Het Nederlandse systeem is interessant, niet alleen omdat het mensen die nog niet lang zonder werk zitten zeer goed beschermt, maar ook omdat de kosten van een hogere geïndividualiseerde werkloosheidsuitkering worden gecompenseerd doordat de uitkering beperkt wordt in de tijd.

Wat is de mening van de professoren betreffende een dergelijke, in de tijd beperkte individualisering van de werkloosheidsuitkering?

Ook *de heer Wim Van der Donckt (N-VA)* wijst op het feit dat de individualisering van de sociale rechten, gezien de evolutie van de maatschappij, een zeer belangrijk thema is.

Hij heeft twee opmerkingen, in de eerste plaats aangaande de arbeidsongeschiktheid, en ten tweede aangaande de pensioenen.

De uitkering in het eerste jaar is bij primaire arbeidsongeschiktheid in principe dezelfde voor iedereen, namelijk 60 procent van het brutoloon. Toch is er op dit vlak niet echt sprake van een individualisering van de uitkeringen, aangezien de minimumbedragen verschillen naar gelang de gezinssituatie.

Zo geniet een arbeidsongeschikte die samenwoont met een partner die een laag inkomen heeft het voordeel dat zijn minimumuitkering wordt berekend op basis van iemand met gezinslast. Bovendien kan hij ook aanspraak maken op bijkomende voordelen, zoals de huwelijkscoëfficiënt in de personenbelasting. Daardoor wordt de partner eigenlijk bijna ontmoedigd om nog te gaan werken.

Aux Pays-Bas, l'indemnité d'invalidité est adaptée à la capacité de travail. Plus la capacité de travail est élevée, plus l'indemnité d'invalidité est faible. Un système de ce type pourrait être un facteur d'activation et compenser le coût de l'individualisation. Il n'est toutefois pas simple d'objectiver la capacité de travail.

Dans quelle mesure les situations de ce type créent-elles un piège à l'emploi selon les orateurs? L'individualisation complète de l'incapacité de travail primaire ou la suppression de la prise en compte de la situation familiale est-elle souhaitable et réalisable? L'indemnité d'invalidité, qui dépend fortement de la situation familiale, peut-elle offrir une solution à cet égard? Enfin, comment peut-on éviter qu'une individualisation de ce type entraîne d'importantes dépenses supplémentaires pour la sécurité sociale?

Qu'en pensent les professeurs?

En matière de pensions, les pensions légales et les pensions extralégales sont aujourd'hui individualisées de manière limitée. Tout travailleur pensionné qui cohabite avec une personne qui n'a pas travaillé bénéficie d'une pension légale plus élevée en qualité de chef de famille. Sur le plan fiscal, cette pension légale plus élevée bénéficie d'une imposition plus avantageuse que celle appliquée aux personnes isolées ou aux cohabitants.

Le bénéfice du deuxième pilier est presque toujours à l'avantage des personnes qui ont travaillé et se sont constitué un deuxième pilier ou une pension complémentaire. Et lorsque les deux partenaires travaillent, chacun se constitue sa propre pension, comme les personnes isolées, complétée ou pas par un pilier de pension personnel.

Toute pension diffère évidemment en fonction du parcours personnel et professionnel, tant la pension légale que la pension complémentaire. Le parcours découle parfois de choix délibérés et parfois d'événements subis par les intéressés. Ces dernières décennies, de nombreux mécanismes de protection ont été mis en place pour protéger au mieux les droits en matière de pension contre les événements de ce type mais, en fin de compte, ces mesures doivent être financées par les contribuables.

Ces derniers temps, il a beaucoup été question du partage des droits en matière de pension pour le premier pilier comme pour le deuxième pilier. Ce partage permettrait-il éventuellement d'individualiser ces droits? Que pensent les orateurs de l'introduction de ce type de partage? Ce partage des droits permettrait-il, par exemple, de réduire les coûts du vieillissement dès lors

In Nederland is de invaliditeitsuitkering afgestemd op het arbeidsvermogen. Hoe hoger het arbeidsvermogen, hoe lager de invaliditeitsuitkering. Een dergelijk systeem zou activerend kunnen werken en de kosten van een individualisering kunnen compenseren. Het is echter niet eenvoudig om een arbeidsvermogen te objectiveren.

In welke mate leidt een dergelijke situatie volgens de sprekers tot een inactiviteitsval? Is een volledige individualisering van de primaire arbeidsongeschiktheid, of het afschaffen van het in rekening brengen van de gezinssituatie wenselijk, dan wel haalbaar? Kan de invaliditeitsuitkering, die wel sterk is afgestemd op de gezinssituatie, hier eventueel een uitweg bieden? Hoe kan ten slotte voorkomen worden dat een dergelijke individualisering de sociale zekerheid fors meer zal kosten?

Wat is de mening van de heren professoren daarover?

Aangaande de pensioenen is momenteel zowel het wettelijk als het extralegaal pensioen in beperkte mate geïndividualiseerd. Wanneer iemand die heeft gewerkt samenwoont met iemand die niet heeft gewerkt, dan geniet die een hoger wettelijk pensioen als gezinshoofd. Ook op fiscaal vlak wordt dit hoger wettelijk pensioen voordeliger belast dan bij alleenstaanden of samenwonenden.

Het genot van de tweede pijler is bijna altijd in het voordeel van diegene die heeft gewerkt en een tweede pijler, of aanvullende pensioen, heeft opgebouwd. Indien beide partners hebben gewerkt dan bouwen ze elk hun eigen pensioen op, net zoals alleenstaanden, al dan niet aangevuld met een persoonlijke pensioenpijler.

Elk pensioen is uiteraard verschillend naargelang van de menselijke persoonlijke en professionele levensloop, zowel wat het wettelijk als het aanvullend pensioen betreft. Soms gaat het om bewuste keuzes, soms zijn het gebeurtenissen die de personen moeten ondergaan. In de voorbije decennia zijn er tal van beschermingsmechanismen opgebouwd om de pensioenrechten in het licht van dergelijke gebeurtenissen maximaal te vrijwaren, maar het zijn maatregelen waar uiteindelijk de belastingbetaler moet voor opdraaien.

Er wordt de laatste tijd veel gesproken over het splitsen van de pensioenrechten, zowel in de eerste als in de tweede pijler. Kan dit eventueel een manier zijn om de pensioenrechten te individualiseren? Wat is de mening van de sprekers over het invoeren van een dergelijke pensioensplit? Kan men op die manier bijvoorbeeld, doordat er dan minder niet gewerkte periodes moeten

qu'il faudra, dans ce cas, assimiler moins de périodes non travaillées pour la constitution des droits en matière de pension?

Une dernière question concerne la pension au taux ménage. Ne vaudrait-il pas mieux supprimer purement et simplement cette notion et individualiser l'ensemble des droits en matière de pension, et répartir immédiatement les droits constitués dans les deux piliers par l'un des partenaires entre les deux époux ou les deux cohabitants légaux?

Mme Sophie Thémont (PS) souligne à son tour l'importance du sujet. Premièrement, le statut lié à un taux d'allocation plus bas représente une réelle injustice sociale, dans la mesure où quelqu'un qui a cotisé doit avoir les mêmes droits quelqu'un qui a cotisé, quel que soit son statut. Même en matière d'aide sociale le statut ne devrait pas définir le montant de l'aide apportée, même si le revenu le pourrait. Une seule modulation doit donc suffire.

Ensuite, la piste d'un taux de base majoré en fonction de la charge de famille paraît également pertinent. Afin de faire progresser la discussion sur des bases objectives, une estimation budgétaire a été demandée à la Cour des comptes concernant l'alignement du taux cohabitant sur du taux isolé dans les allocations sociales, mais aussi pour le revenu d'intégration sociale, la GRAPA et le revenu de remplacement. Ces chiffres permettront d'avoir une discussion sur base d'éléments concrets en matière de coûts, et plus particulièrement le coût des contrôles, et de dégager également des scénarios réaliste.

La complexité du système amène cependant quelques questions plus précises. Ainsi, en matière de pension, quelle est l'incidence concrète du statut de cohabitant? Quelles sont les règles en vigueur en matière d'incapacité de travail et d'invalidité?

Est-ce que qu'on dispose d'une vue complète des droits dérivés liés au statut de chef de ménage par rapport aux personnes isolées? Quels seraient les risques pour ce qui concerne les droits dérivés si on devait appliquer l'individualisation complète des droits sociaux?

Finalement, serait-il possible d'explicitier quelque peu les propos tenus lors de l'introduction au sujet des accidents de travail?

Mme Marie-Colline Leroy (Ecolo-Groen) souligne que son groupe est favorable à l'individualisation des droits sociaux, pour de nombreuses raisons. Malgré le fait

worden gelijkgesteld in het kader van de pensioenopbouw, de kosten van de vergrijzing doen afnemen?

Een laatste vraag betreft het gezinspensioen. Zou het niet beter zijn om deze notie kortweg te schrappen en alle pensioenrechten te individualiseren, en de door een van de partners opgebouwde pensioenrechten in de twee pijlers meteen te verdelen onder beide gehuwden of wettelijk samenwonenden?

Mevrouw Sophie Thémont (PS) benadrukt op haar beurt dat dit een belangrijk onderwerp is. Ten eerste is het verband tussen een bepaalde status en een lagere uitkeringsgraad een echte sociale onrechtvaardigheid: al wie heeft bijgedragen zou dezelfde rechten moeten hebben, ongeacht de status. Zelfs inzake sociale bijstand zou de status het bedrag van de verstrekte hulp niet mogen bepalen, ook al zou dat op grond van het inkomen kunnen. Een enkele modulering zou dus moeten volstaan.

Vervolgens lijkt ook de piste van een basistarief dat wordt verhoogd naargelang van de gezinslasten relevant. Om de bespreking op een objectieve grondslag vooruit te helpen, werd het Rekenhof verzocht om na te gaan wat de budgettaire weerslag zou zijn van de afstemming van het samenwonendentarief op dat van de alleenstaanden op het stuk van de sociale uitkeringen, maar ook op het stuk van het leefloon, de IGO en het vervangingsinkomen. Met die cijfers kan een bespreking worden gevoerd op grond van concrete kostenelementen, en meer in het bijzonder de kosten van de controles. Tevens zullen aldus realistische scenario's kunnen worden uitgetekend.

De complexiteit van het systeem doet echter een aantal specifiekere vragen rijzen. Wat is bijvoorbeeld inzake pensioen de concrete impact van de status van samenwonende? Welke regels zijn van toepassing inzake arbeidsongeschiktheid en invaliditeit?

Hebben we een volledig beeld van de afgeleide rechten die verband houden met de status van gezinshoofden opzichte van de alleenstaanden? Wat zouden de risico's zijn inzake de afgeleide rechten, mocht de volledige individualisering van de sociale rechten worden toegepast?

Zou tot slot enigszins kunnen worden ingegaan op wat tijdens de inleiding werd gezegd over de ongevallen op de werkplek?

Mevrouw Marie-Colline Leroy (Ecolo-Groen) benadrukt dat haar fractie om tal van redenen voorstander is van de individualisering van de sociale rechten. Ondanks

qu'il s'agit d'un débat qu'on évoque depuis des années, on n'a pas encore trouvé le scénario idéal. Il s'agit de déterminer comment cadrer au mieux une telle individualisation, notamment en fonction de la fiscalité.

Le débat est aussi vieux que la sécurité sociale, du moins au niveau de l'aide sociale. On évoque souvent le fameux coût d'une telle opération. Mais, même si l'on obtient des détails à ce propos de la Cour des comptes, il y aura toujours un biais par rapport à la réalité. L'équilibre doit être fait, on doit accepter d'utiliser plus d'argent de l'État au niveau la sécurité et de l'aide sociale.

Mais il s'agit de savoir quels en seraient les effets rebonds, notamment en termes de lutte contre la pauvreté. Ainsi, l'accompagnement et le soutien des personnes qui vivent dans la pauvreté ont aussi un coût pour l'État, en dehors du coût au niveau de la santé mentale des personnes concernées, et ce coût est difficile à cerner.

Il y a aussi un gain économique pour la société, puisque l'argent injecté dans des revenus relevés vont être reversés dans le système économique, même si c'est de manière différente. Pour reprendre l'exemple des pots de choco, on peut de la même manière se demander à quoi il sert de payer deux frigos, deux factures d'énergie, pour provoquer des coûts qui sont dédoublés au lieu d'être solidarisés.

L'impact sur l'accès au logement, vu l'importance que prend ce sujet aujourd'hui, est également à prendre en considération. Il est difficile de saisir l'impact sur les prix du logement ou sur la pression liée au logement. Le logement n'est pas toujours un choix de vie, et pour pouvoir vivre seul à Bruxelles par exemple il faut déjà avoir les épaules assez larges.

Il est cependant très difficile de calculer l'impact de tous ces éléments, et il serait utile de savoir si les experts disposent d'éléments complémentaires en la matière.

Ensuite il y a la question des scénarios possibles. À ce sujet, il serait également utile d'avoir l'avis des experts, notamment sur la question de la personnalisation des aides pour éviter le contrôle. La loi-programme de 2016 a été mentionnée à ce propos, mais il convient également de mentionner la pression sur les assistants sociaux, sur les CPAS, dont la charge administrative en termes de contrôle est devenue telle qu'elle a un impact très important sur le travail et sur le recrutement des assistants sociaux.

het feit dat dit debat al jaren aan de gang is, heeft men het ideale scenario nog altijd niet gevonden. De vraag is hoe een dergelijke individualisering het best vorm kan krijgen, met name wat de fiscaliteit betreft.

Het debat is zo oud als de sociale zekerheid, tenminste op het gebied van de sociale bijstand. Vaak wordt gewezen op de aanzienlijke kosten van een dergelijke operatie. Maar zelfs als we dienaangaande details krijgen van het Rekenhof, zal er altijd een vertekening zijn ten opzichte van de werkelijkheid. Er moet een evenwicht komen; men moet aanvaarden dat meer overheidsgeld wordt gebruikt voor de sociale zekerheid en bijstand.

Het komt er echter op aan uit te zoeken wat daarvan de weerslag zou zijn, met name op het stuk van armoedebestrijding. Zo gaan de begeleiding en de ondersteuning van wie in armoede leeft immers ook gepaard met kosten voor de Staat, afgezien van de kosten voor de geestelijke gezondheid van de betrokkenen; die kosten zijn moeilijk in te schatten.

Er is ook een economische winst voor de samenleving, aangezien het geld dat in hogere inkomens wordt geïnjecteerd zal terugvloeien naar het economische systeem, zij het op een andere manier. Om terug te komen op het voorbeeld van de potten choco: evenzo kan men zich afvragen waarom men twee koelkasten zou betalen, of twee energierekeningen, om uiteindelijk dubbele kosten te hebben in plaats van de kosten te delen.

Er moet ook rekening worden gehouden met de gevolgen voor de toegang tot huisvesting, aangezien dat thans een belangrijk vraagstuk is. Het is moeilijk om de weerslag op de vastgoedprijzen of op de woningdruk te beoordelen. Zo is waar men gaat wonen niet altijd een levenskeuze; wie in Brussel alleen wil wonen, moet al over een flinke geldbuidel beschikken.

Het is echter heel moeilijk om de weerslag van al die factoren te berekenen en het zou nuttig zijn om te weten of de deskundigen aanvullende informatie kunnen verstrekken dienaangaande.

Dan zijn er nog de mogelijke scenario's. Ook hieromtrent zou het nuttig zijn om te weten hoe het standpunt van de deskundigen luidt, vooral inzake de individualisering van de bijstand om aldus minder controles te moeten uitvoeren. In dat verband werd de programwet van 2016 aangehaald, maar ook de druk op de maatschappelijk werkers en op de OCMW's dient te worden vermeld. De controles zadelen de OCMW's met zo veel administratieve lasten op dat zij een aanzienlijke weerslag hebben op het werk en op de indienstneming van de maatschappelijk werkers.

Comment devrait-on faire pour éviter ce contrôle tout en soutenant les gens les plus vulnérables? Si on revenait à une modulation à deux niveaux, comme le droit passerelle, ainsi que cela a été évoqué par la N-VA, comment pourrait-on éviter dans ce cas une discrimination non intentionnelle des isolés plus vulnérables? À ce titre, adapter le nouvel outil REMI permettrait-il de mieux cibler les personnes afin de mieux personnaliser l'octroi de l'aide au logement par exemple?

En outre, est-ce que la charge de famille pourrait être directement répercutée sur la question de la fiscalité? On pourrait penser à un crédit d'impôt pour les plus bas revenus, qui se traduirait par une baisse d'impôt pour les plus bas revenus. En d'autres termes, comment pourrait-on mieux accompagner ces personnes, par le chemin de la fiscalité?

Concernant la notion de cohabitant, comment la Cour de cassation et la Cour constitutionnelle envisagent-elles l'enquête sur le partage et la mutualisation? Étant donné les différentes manières dont les gens organisent la vie en commun ou en colocation de nos jours, il est difficile de savoir comment la Cour de cassation pourrait interpréter toutes ces situations et organiser une telle enquête.

Finalement, sur le droit social et l'interprétation de la loi, comment la loi peut-elle justifier une modulation, au moment où le risque survient, au moment où on verse les allocations liées à une perte de revenu dans le cas des allocations de chômage, alors qu'à la base la cotisation versée quand on est en situation de travail est identique? Comment ce mécanisme peut-il encore tenir?

Mme Ellen Samyn (VB) aimerait savoir quels droits sociaux il conviendrait d'individualiser en premier lieu selon les professeurs. En d'autres termes, quelles sont les allocations sociales qui auraient le plus d'impact sur leurs bénéficiaires si elles étaient individualisées? M. Stevens a évoqué les cohabitants légaux qui ne peuvent actuellement pas bénéficier d'une pension de survie. Quel en est le coût?

Elle pose ensuite une question sur le transfert des droits en matière de pension entre les partenaires (partage des droits en matière de pension), transfert qui a également été évoqué. Les partenaires qui s'occupent des enfants et du ménage et qui n'ont pas travaillé à temps plein ou à temps partiel auront une pension plus basse. C'est particulièrement difficile en cas de divorce ou de décès du partenaire actif sur le plan professionnel, partenaire a pu se construire une meilleure carrière grâce

Hoe minder controleren en toch de meest kwetsbare mensen ondersteunen? Indien men zou terugkeren naar een modulering met twee niveaus, zoals voor het overbruggingsrecht, wat de N-VA heeft voorgesteld, hoe zou men dan de onbedoelde discriminatie van de meest kwetsbare alleenstaanden kunnen voorkomen? Zou het aanpassen van de nieuwe REMI-tool in dat opzicht voor een gerichtere benadering kunnen zorgen, opdat bijvoorbeeld de toekenning van de bijstand voor huisvesting beter zou kunnen worden geïndividualiseerd?

Zouden de gezinslasten voorts direct kunnen worden doorberekend in de fiscaliteit? Men zou in dat verband kunnen denken aan een belastingkrediet voor de laagste inkomens, wat voor die categorie zou leiden tot een lagere belastingheffing. Hoe zou men met andere woorden die mensen beter kunnen ondersteunen via de fiscaliteit?

Inzake het begrip "samenwonende" vraagt de sprekerster welk standpunt het Hof van Cassatie en het Grondwettelijk Hof innemen over het onderzoek naar het delen en het onder elkaar verdelen? Gelet op de uiteenlopende manieren waarop de mensen thans het samenleven of het woningdelen organiseren, valt moeilijk te bepalen hoe het Hof van Cassatie al die verschillende situaties zou kunnen interpreteren en een dergelijk onderzoek zou instellen.

Betreffende het sociaal recht en de interpretatie van de wet, tot slot, rijst de vraag hoe de wet een modulering kan verantwoorden op het moment dat het risico zich voordoet, wanneer de uitkeringen in verband met een inkomensverlies worden betaald in het geval van werkloosheidsuitkeringen, terwijl men in beginsel een identieke bijdrage betaalt wanneer men aan het werk is? In hoeverre is dat mechanisme dan nog houdbaar?

Mevrouw Ellen Samyn (VB) zou willen weten welke sociale rechten de professoren in de eerste plaats zouden individualiseren. Met andere woorden, welke sociale uitkeringen die geïndividualiseerd zouden worden hebben de grootste impact op de betrokkenen? De heer Stevens had het over de wettelijk samenwonenden die momenteel geen recht hebben op een overlevingspensioen. Wat is het kostenplaatje dat daaraan verbonden is?

Verder heeft zij ook een vraag met betrekking tot de overdraagbaarheid van pensioenrechten tussen partners – de pensioensplit – die eveneens aan bod is gekomen. Indien een partner de zorgen op zich neemt voor de kinderen en het huishouden en niet voltijds of deeltijds werkt, vertaalt zich dat in een lager pensioen. Dit is bijzonder pijnlijk in het geval van een scheiding of bij het overlijden van de werkende partner, die dankzij de inspanningen van de niet-werkende partner een betere

aux efforts fournis par son partenaire non actif et qui pourrait éventuellement ainsi bénéficier d'une pension plus élevée. Dans ce cas, ne serait-il pas préférable de permettre au partenaire actif de transférer ses droits en matière de pension au partenaire qui a assuré des tâches ménagères non rémunérées?

M. Christophe Bombled (MR) considère qu'il est intéressant de bien vouloir rappeler dans quel contexte a été créé, à l'époque, le statut de cohabitant. En d'autres mots, quelles étaient les raisons et les objectifs poursuivis par le législateur à l'époque? Monsieur Dumont a rappelé le postulat fondateur, à savoir que la vie en commun permet des économies d'échelle, mais il serait intéressant de rappeler dans quel contexte économique cela s'est fait.

A-t-on pu, au regard des objectifs poursuivis, mesurer le gain apporté par cette réforme ou, au contraire, y a-t-il eu des effets pervers observés et quantifiables? Sommes-nous aujourd'hui dans une situation comparable d'un point de vue économique et qui justifierait finalement un *statu quo*?

Est-il possible de dire comment sont distribuées les aides sociales dans les autres pays européens? Existe-t-il également une différenciation selon le statut de la personne ailleurs? Est-ce qu'on dispose d'une sorte de benchmark, non seulement sur la question de la différenciation selon le statut du bénéficiaire, mais également sur base des montants alloués aujourd'hui en Belgique en comparaison avec les montants octroyés dans les autres pays européens?

Objectivement, et au-delà de toute considération partisane, est-ce que la Belgique peut se permettre à l'heure actuelle, et dans le contexte budgétaire que nous connaissons, de faire marche-arrière pour supprimer le statut de cohabitant? Aujourd'hui, les dépenses de l'État représentent 54 % du budget annuel. Ce pourcentage augmenterait vraisemblablement si l'on venait à supprimer le statut de cohabitant.

Comme il a déjà été précisé, la résolution adoptée par le Parlement a chargé la Cour des comptes d'évaluer l'impact budgétaire d'une telle réforme. Mais on peut se demander si la Cour des comptes dispose des outils nécessaires pour réaliser cette estimation. Ne serait-il pas préférable de faire appel à d'autres instances, académiques par exemple? À ce titre, en dehors des exposés de ce jour, existe-t-il des études universitaires sur le sujet, et dans l'affirmative, quelles en sont les conclusions?

carrière kan uitbouwen en mogelijk een hoger pensioen krijgt toebedeeld. Zou het in dit geval niet beter zijn indien de werkende partner pensioenuren zou kunnen overdragen aan de partner die onbetaalde zorgtaken op zich neemt?

De heer Christophe Bombled (MR) vindt het zinvol te herinneren aan de context waarin de status van samenwonende destijds in het leven werd geroepen. Wat waren met andere woorden de beweegredenen en de doelstellingen van de toenmalige wetgever? De heer Dumont heeft herinnerd aan de grondgedachte, namelijk dat samenwonen schaalvoordelen oplevert, maar het ware ook interessant de economische context waarin die status tot stand is gekomen in herinnering te brengen.

Heeft men de baten van die hervorming kunnen afmeten aan de nagestreefde doelen of werden daarentegen meetbare nadelige gevolgen vastgesteld? Is de huidige situatie uit economisch oogpunt vergelijkbaar met die van destijds en zou ze een status quo uiteindelijk rechtvaardigen?

Kan worden uitgelegd hoe de maatschappelijke hulp in andere Europese landen wordt verdeeld? Wordt elders ook gedifferentieerd naargelang van de status van de betrokkene? Bestaat er een soort benchmark, niet alleen met betrekking tot de differentiatie naargelang van de status van de begunstigde maar ook met betrekking tot de bedragen die thans in België worden toegekend, zodat kan worden vergeleken met de bedragen die in andere Europese landen worden toegekend?

De vraag die objectief en los van enig partijdige overweging moet worden gesteld, is of België het zich in de huidige budgettaire context kan veroorloven om een stap achteruit te zetten en de status van samenwonende af te schaffen. De staatsuitgaven vertegenwoordigen thans 54 % van de jaarlijkse begroting. Dat percentage zou allicht stijgen, mocht men de status van samenwonende afschaffen.

Zoals eerder aangegeven, werd het Rekenhof in het kader van de door het Parlement aangenomen resolutie belast met de evaluatie van de budgettaire weerslag van een dergelijke hervorming. Men kan zich evenwel de vraag stellen of het Rekenhof daartoe over de nodige instrumenten beschikt. Zou men bijvoorbeeld niet beter een beroep doen op academische of andere instanties? In dat verband, en los van de uiteenzettingen tijdens deze hoorzitting, vraagt de spreker of hierover academisch onderzoek werd gevoerd en, zo ja, welke conclusies daaruit zijn voortgekomen.

L'impact budgétaire au niveau fédéral est indéniable, mais il ne se limitera pas seulement à ce niveau-là. Les autres niveaux de pouvoir subiront probablement aussi les conséquences d'une telle réforme. Pourra-t-on absorber les coûts supplémentaires? Par ailleurs, est-il possible de quantifier l'impact de la réforme sur les CPAS, et plus globalement sur les finances locales?

La mise à l'emploi est primordiale. Non seulement, l'emploi est le premier moyen de lutter contre la pauvreté, mais il permet aussi à chacun de s'accomplir, d'avoir une vie sociale, de se réaliser et se valoriser. Au-delà de toute considération idéologique, et en restant purement et objectivement concentré sur l'emploi, quelles seront les conséquences sur le taux d'activité ou d'inactivité des personnes bénéficiaires des droits sociaux? Ne risque-t-on pas de creuser encore davantage les pièges à l'inactivité? Est-ce qu'on ne court pas le risque de créer un effet indésirable sur le marché de l'emploi, étant donné que l'écart entre les montants des droits sociaux et celui de revenus professionnels se rétrécit, voire disparaît?

Sur base de ce volet de questions, pourrait-on éventuellement envisager une individualisation par étape? Et s'il fallait donner la priorité à certains droits sociaux, auxquels faudrait-il donner la priorité?

Mis à part l'individualisation des droits, y a-t-il d'autres recommandations à prendre en compte de manière prioritaire? On pourrait penser notamment, en matière de chômage, à augmenter les allocations en première période, mais de rendre le système dégressif plus rapidement par la suite.

Outre l'impact sur les finances de l'État, on peut également s'interroger sur la plus-value que la réforme représente pour le citoyen. *A priori*, cela peut sembler opportun d'individualiser les droits sociaux, en termes d'augmentation des revenus pour les bénéficiaires ou de lutte contre la pauvreté. Mais n'y a-t-il pas des effets à prendre en compte en termes de fiscalité, ainsi que pour ce qui concerne les droits dérivés? Aussi, lorsqu'on on considère cette réforme du point de vue de l'individu, serait-elle aussi bénéfique qu'on ne le pense? En d'autres mots, est-il possible de mesurer si – *in fine* – cette réforme sera positive pour les bénéficiaires?

Finalement se pose la question d'une allocation universelle, telle qu'elle a été évoquée par M. Stevens. Est-ce qu'il serait préférable de remplacer toutes les allocations actuelles par une sorte d'allocation universelle? Quels en

Dat er op federaal niveau een budgettaire weerslag is, staat buiten kijf. Die weerslag zal echter niet tot dat niveau beperkt blijven. De andere beleidsniveaus zullen wellicht eveneens de gevolgen van een dergelijke hervorming voelen. Zullen de bijkomende kosten kunnen worden opgevangen? Daarnaast vraagt de spreker of de gevolgen van de hervorming voor de OCMW's en meer in het algemeen voor de lokale financiën kwantificeerbaar zijn.

Mensen aan het werk krijgen is van primordiaal belang. Werkgelegenheid is niet alleen het belangrijkste instrument om armoede te bestrijden, maar biedt ook eenieder de mogelijkheid zich te ontplooien, een sociaal leven op te bouwen, zichzelf te verwezenlijken en het gevoel van eigenwaarde te versterken. Wanneer men zich los van enige ideologische overweging louter en objectief op werkgelegenheid toespitst, rijst de vraag wat de gevolgen zijn voor de activiteits- of inactiviteitsgraad bij de begunstigten van de sociale rechten. Dreigen de inactiviteitsvallen niet nog groter te worden? Loopt men niet het risico van ongewenste effecten voor de arbeidsmarkt? Het verschil tussen het bedrag van de sociale rechten en dat van de beroepsinkomsten zou immers kleiner worden of zelfs verdwijnen.

Zou op basis van die vragen eventueel kunnen worden nagedacht over een stapsgewijze individualisering? Gesteld dat men aan bepaalde sociale rechten voorrang zou moeten geven, om welke rechten zou het dan gaan?

Zijn er los van de individualisering van de rechten ook andere aanbevelingen waarmee prioritair rekening moet worden gehouden? Zo zou men met betrekking tot de werkloosheidsuitkeringen kunnen overwegen om die in een eerste fase te verhogen, maar ze vervolgens sneller degressief te maken.

Los van de gevolgen voor de overheidsfinanciën kan men zich ook afvragen hoe het zit met de toegevoegde waarde van de hervorming voor de burger. Op het eerste gezicht lijkt het een goed idee om de sociale rechten te individualiseren; de begunstigten zouden een hoger inkomen krijgen en de armoede zou beter kunnen worden bestreden. Toch rijst de vraag of geen rekening moet worden gehouden met fiscale gevolgen en afgeleide rechten. Beschouwd vanuit het oogpunt van het individu roept die hervorming dan ook de vraag op of ze wel zo voordelig zal zijn als wordt aangenomen. Met andere woorden: kan men meten of deze hervorming uiteindelijk een goede zaak zal zijn voor de begunstigten?

Tot slot is er het vraagstuk van de universele uitkering, dat door de heer Stevens ter sprake werd gebracht. Zou het wenselijk zijn alle huidige uitkeringen te vervangen door een soort universele uitkering? Wat zouden daarvan

seraient les avantages et les inconvénients? Ne serait-ce pas une manière de responsabiliser les citoyens?

Mme Nahima Lanjri (cd&v) indique que la sécurité sociale se fonde sur deux principes en Belgique: le principe d'assurance et le principe de solidarité. Le système est bien conçu et protège les citoyens confrontés à des risques sociaux tels que la perte d'emploi, la maladie, etc. Il leur permet de bénéficier d'une aide au financement de laquelle ils ont aussi partiellement contribué sur la base du principe d'assurance.

Dans ce cas, la protection n'est en outre pas simplement proportionnelle à la contribution, car, grâce au principe de solidarité, chacun bénéficie de la même couverture, même les bénéficiaires plus exposés aux risques sociaux que les autres.

La Belgique dispose en outre d'un système d'assistance sociale qui permet aussi de protéger les personnes qui n'ont pas ou guère contribué au financement du régime de sécurité sociale pour l'une ou l'autre raison.

La question de l'individualisation des droits sociaux porte sur une matière très complexe. Comme l'a indiqué le professeur Stevens, on ne peut pas simplement décider de supprimer le système existant dès lors qu'il est indéniablement lié à d'importantes questions fiscales, parafiscales et citoyennes.

Les nuances du système actuel ne sont pas le fruit du hasard. Il est logique qu'une personne isolée sans enfant soit moins aidée qu'une personne isolée avec trois enfants à charge. Les allocations de chômage d'un jeune majeur domicilié chez ses parents sont inférieures aux allocations attribuées à un chômeur isolé.

Il est également vrai que ces mesures sont non seulement complexes mais aussi parfois inéquitables. En effet, dans certains cas, deux personnes qui décident de cohabiter par souci d'économie sont lésées, de même que les jeunes partenaires qui vivent ensemble sont parfois désavantagés lorsque l'un est actif et que l'autre est inactif sur le plan professionnel.

Il convient donc bien de corriger certaines choses et il est clair que certains points pourraient être améliorés. Il convient cependant de bien réfléchir aux conséquences éventuelles des mesures envisagées. Il est parfois justifié de traiter différemment certains groupes d'individus en tenant compte, par exemple, de la dimension familiale ou de leurs charges.

de voor- en nadelen zijn? Zou dat geen manier zijn om de mensen meer verantwoordelijkheidszin bij te brengen?

Mevrouw Nahima Lanjri (cd&v) haalt aan dat de sociale zekerheid in België is gebaseerd op twee principes, namelijk het verzekeringsprincipe en het solidariteitsprincipe. Het systeem zit heel goed in mekaar en beschermt mensen die worden geconfronteerd met sociale risico's, zoals het verlies van een job, ziekte, en dergelijke. Het zorgt ervoor dat zij een bijdrage krijgen, waar ze voor een deel ook hebben toe bijgedragen op basis van het verzekeringsprincipe.

De bescherming hangt in dit geval ook niet louter af van de bijdrage, want het solidariteitsprincipe zorgt ervoor dat iedereen op dezelfde manier wordt gedekt, ook al wordt de ene persoon al meer geconfronteerd met sociale risico's dan de andere.

Daarnaast beschikt België eveneens over een systeem van sociale bijstand, waardoor zelfs mensen die voor de ene of andere reden weinig of nooit hebben bijgedragen tot het systeem van sociale zekerheid bescherming genieten.

De vraag omtrent de individualisering van de sociale rechten draait rond een zeer complexe materie. Zoals professor Stevens heeft gezegd kan men niet zomaar het bestaande systeem afschaffen, aangezien er toch wel belangrijke fiscale, parafiscale en burgerlijke kwesties mee verbonden zijn.

Het huidige systeem is niet toevallig heel fijnmazig gemaakt. Het is logisch dat een alleenstaande zonder kinderen krijgt minder toebedeeld dan een alleenstaande met drie kinderen. De werkloosheidsuitkering van een meerderjarige jonge man die bij zijn ouders woont en een uitkering ligt lager dan die van een werkloze die alleen woont.

Anderzijds is het zo dat dergelijke maatregelen niet alleen ingewikkeld zijn, maar soms ook onrechtvaardig. Twee mensen die gaan samenwonen om kosten te besparen worden in bepaalde gevallen nadelig behandeld, net zoals jonge partners die samenwonen, waarvan de ene werkt en de andere niet, soms ook in een niet al te voordelige situatie terecht komen.

Er dienen dus wel degelijk een aantal correcties te worden doorgevoerd, en dat bepaalde zaken voor verbetering vatbaar zijn is wel duidelijk. Maar er moet goed worden nagedacht over de mogelijke gevolgen van de ingevoerde maatregelen. Soms is het wel verantwoord om bepaalde groepen van mensen anders te behandelen, rekening houdend met bijvoorbeeld de gezinsdimensie of de lasten die er zijn.

On ne peut donc pas complètement perdre de vue l'idée de la modulation familiale. Il faut en tout cas se poser la question de l'organisation de la sécurité sociale en fonction des besoins, et la question du degré de solidarité vers lequel notre société veut tendre.

Le groupe cd&v accorde une grande importance à la solidarité familiale, qui va d'ailleurs au-delà de l'aspect purement financier. Il s'agit de prendre soin les uns des autres. Il importe non seulement de permettre aux parents de s'occuper de leurs enfants mais aussi de permettre aux enfants de s'occuper de leurs parents, qui ont veillé sur eux durant toute leur vie, lorsque leurs enfants sont dans le besoin. Il n'en demeure pas moins qu'il convient, indépendamment de la solidarité familiale, de ne pas pénaliser ainsi d'autres formes de cohabitation.

Le statut des cohabitants se fonde partiellement sur la solidarité familiale, même en l'absence de lien familial, selon l'idée que les cohabitants peuvent partager leurs frais, leurs besoins étant dès lors moins importants que ceux d'une personne isolée. La question se pose de savoir s'il ne serait pas judicieux de tenir compte de ces économies d'échelle.

Comme indiqué précédemment, il existe une différence entre l'assurance sociale et l'assistance sociale qui repose sur l'état de besoins. Faut-il également individualiser intégralement les allocations à cet égard? Ou faut-il d'abord examiner la question des besoins? Mme Lanjri a présenté, à ce sujet, des propositions de loi visant à relever le montant des allocations au niveau du seuil de pauvreté européen car des efforts restent certainement encore nécessaires dans ce domaine.

Il convient donc de d'abord tenir compte des besoins des personnes concernées afin qu'elles puissent mener une vie conforme à la dignité humaine et qu'elles ne tombent pas dans la pauvreté. En outre, la dimension familiale doit être prise en compte aussi bien pour les personnes isolées que pour les cohabitants.

On ne peut certainement pas faire abstraction de certains effets indésirables, mais certaines allocations et certains revenus d'intégration sociale sont actuellement inférieurs au seuil de pauvreté européen. Il convient donc d'attribuer prioritairement les moyens prévus aux personnes qui ont réellement besoin de ces allocations.

L'individualisation des droits sociaux va au-delà de la suppression du statut de cohabitant. Elle renvoie également à la modulation familiale, qui consiste à ajuster le montant de l'allocation ou de l'intervention selon que la personne est chef de famille ou qu'elle a des enfants à charge. Elle concerne en outre la pension de survie et la pension au taux de ménage. Dans cette perspective,

Het idee van gezinsmodulering mag dan ook niet volledig worden van de kaart geveegd. Men moet zich in elk geval de vraag stellen op welke manier de sociale zekerheid moet worden georganiseerd op basis van behoeften en hoe solidair men als samenleving wil zijn.

Voor de cd&v is de familiale solidariteit heel belangrijk, en dat belang overstijgt het louter financiële aspect. Het gaat er om dat mensen zorgen dragen voor mekaar. Het is niet enkel belangrijk dat ouders voor hun kinderen kunnen zorgen, maar ook dat kinderen kunnen zorgen voor hun ouders, die hun hele leven voor hen hebben gezorgd, als ze zorgbehoevende worden. Dit laat niet weg dat er los van de familiale solidariteit ook moet voor worden gezorgd dat andere samenlevingsvormen hierdoor niet worden beknót.

Het statuut van samenwonenden is deels gebaseerd op de familiale solidariteit, ook al is er geen familiale band, naar het idee dat zij in de kosten kunnen delen, waardoor hun behoeften minder groot zijn dan die van alleenstaanden. Men kan zich de vraag stellen of men niet moet rekening houden met deze schaalvoordelen.

Er is zoals reeds gezegd een verschil tussen de sociale verzekering en de sociale bijstand, die is gebaseerd op de behoefte. Moet men ook op dit vlak tot een volledige individualisering van de uitkeringen overgaan, of moet er eerst worden gekeken naar de behoeften? Er werden in dit verband door mevrouw Lanjri wetsvoorstellen ingediend om de uitkeringen op te trekken tot aan de Europese armoedegrens, want op dat vlak is zeker nog een inhaalbeweging nodig.

Men moet dus in de eerste plaats rekening houden met de behoeften van de mensen, zodat ze een menswaardig leven kunnen leiden en niet in de armoede terecht komen. Daarbij moet zowel voor alleenstaanden als voor samenwonenden rekening worden gehouden met de gezinsdimensie.

Ook al zijn er neveneffecten waar men zeker rekening moet mee houden, bepaalde uitkeringen en leeflonen liggen momenteel hoe dan ook nog onder de Europese armoedegrens. De middelen die men wil vrijmaken moeten dan ook in eerste instantie gaan die daadwerkelijk een uitkering nodig hebben.

De individualisering van de sociale rechten gaat verder dan het afschaffen van het statuut van samenwonende. Het gaat in dit verband eveneens over de gezinsmodulering, waarbij het bedrag van de uitkering of de tegemoetkoming wordt aangepast naargelang iemand gezinshoofd is of kinderen ten laste heeft. Maar het gaat hier ook over het overlevingspensioen en het

une individualisation complète des droits sociaux en matière de pension est-elle souhaitable ou réalisable?

Enfin, des choix de carrière communs doivent mener à des responsabilités conjointes en matière de pension. Il est en effet inadmissible que si l'un des partenaires s'est sacrifié pour s'occuper des enfants, il perçoive une pension inférieure à celle de l'autre. Mme Lanjri est dès lors favorable à un partage des droits à la pension tant légale que complémentaire, tout en veillant à ce que les revenus restent toujours supérieurs au seuil de pauvreté.

Une dernière question est adressée au professeur Stevens et porte sur l'étude comparative qu'il mène au sujet des droits de pension en Belgique et en Allemagne. Serait-il possible de détailler davantage l'exemple allemand?

Mme Nadia Moscufo (PVDA-PTB) souligne que son groupe est satisfait de l'organisation de ces auditions, comme cela avait été proposé par le gouvernement. Même si, plutôt que d'en discuter, il aurait encore mieux valu pouvoir supprimer ce statut pendant cette législature.

Il est également utile d'avoir rappelé que ce statut existe depuis plus de 40 ans, afin d'éviter que l'on pense qu'il a toujours existé, et que d'avoir le statut de cohabitant est tout à fait naturel.

Étant née en 1963, Mme Moscufo a vécu concrètement le passage vers ce statut dans les années 1980. Ayant commencé à travailler en 1981, elle était considérée comme "un travailleur à risque" dans la mesure où elle n'avait pas de diplôme de l'enseignement supérieur, comme à peu près 45 % des personnes travaillant à cette époque. Et c'est justement par rapport à cette catégorie de personnes qu'elle souhaite porter un témoignage.

Quand on a instauré le statut de cohabitant, on a agi dans un contexte d'austérité. Cette mesure a provoqué l'exclusion de nombreuses femmes du chômage, des personnes qui se sont alors retrouvées sans statut. Une situation indigne d'un pays démocratique prospère.

Lorsque Mme Moscufo a commencé à travailler, elle ne travaillait pas à temps plein. Elle s'est vue enlever, tout comme d'autres personnes dans la même situation, ce qu'on appelait alors le complément de chômage, parce que le statut de cohabitant ne le permettait pas. Le salaire qu'on gagnait était considéré comme un salaire d'appoint.

gezinspensioen. Is een volledige individualisering van de sociale rechten op het vlak van pensioenen in dit opzicht wenselijk of haalbaar?

Gezamenlijke loopbaankeuzes moeten tenslotte leiden tot gezamenlijke verantwoordelijkheden op het vlak van pensioenen. Het kan niet zijn dat wanneer een van de partners zich heeft opgeofferd om voor de kinderen te zorgen, hij of zij een kleiner pensioen ontvangt dan de andere. Mevrouw Lanjri pleit dan ook voor een pensioensplit van zowel het wettelijke als het aanvullend pensioen, waarbij er ook moet voor worden gezorgd dat de inkomens steeds boven de armoedegrens blijven.

Een laatste vraag is gericht aan het adres van professor Stevens, en betreft de vergelijkende studie die hij voert rond de pensioenrechten in België en Duitsland. Zou het mogelijk zijn om ook wat nader in te gaan op het Duitse voorbeeld?

Mevrouw Nadia Moscufo (PVDA-PTB) wijst erop dat haar fractie tevreden is met de organisatie van deze hoorzittingen, zoals dat door de regering werd voorgesteld. Toch was het nog beter geweest die status tijdens deze zittingsperiode te kunnen afschaffen, veeleer dan erover te debatteren.

Het is ook nuttig dat in herinnering werd gebracht dat die status al meer dan 40 jaar bestaat. Zo fnuikt men het denkbeeld dat de status van samenwonende altijd heeft bestaan en heel vanzelfsprekend is.

Mevrouw Moscufo is geboren in 1963 en heeft dus de overgang naar die status in de jaren 1980 zelf meegemaakt. Toen zij in 1981 begon te werken, werd zij beschouwd als "een risicovolle werkneemster" aangezien zij geen diploma hoger onderwijs had, zoals ongeveer 45 % van de werkenden toen. Net over die categorie van mensen wil zij een getuigenis afleggen.

De status van samenwonende werd ingevoerd in een bezuinigingscontext. Door die maatregel werden veel vrouwen van de werkloosheid uitgesloten, waardoor zij geen status meer hadden. Dat is een welvarende democratie onwaardig.

Toen mevrouw Moscufo begon te werken, deed zij dat niet voltijds. Zij verloor, net als veel anderen in dezelfde situatie, de zogenaamde aanvullende werkloosheidsuitkering, aangezien de status van samenwonende dat niet toestond. Het loon dat men verdiende, werd beschouwd als een bijverdiensite.

Cette situation a eu des conséquences néfastes pour ces femmes, non seulement au niveau du pouvoir d'achat, mais aussi du point de vue de la dépendance par rapport à leur conjoint. De nombreuses femmes se sont ainsi retrouvées dans l'incapacité de quitter leur mari, ou ont connu des violences familiales. Lorsqu'on parle des pièges à l'emploi ou du coût d'une réforme, il s'agit également de se rappeler cela.

Quand on parle de deux cohabitants qui, sous le statut actuel, se retrouvent au chômage, on ne peut pas ne pas parler des chiffres. Ainsi, un cohabitant gagne moins de 1.000 euros après quelques mois de chômage. Dans le cas de deux cohabitants au chômage, on parle de plus ou moins 1.900 euros. Si on décompte les frais, il ne leur reste plus que 500 euros pour vivre. Si ces deux personnes étaient des personnes isolées, leur revenu global s'élèverait à peu près à 2.600 euros. Après le décompte des frais, il leur resterait alors environ 800 euros pour vivre.

C'est un peu comme s'il y avait deux législations différentes, une pour les personnes qui travaillent et une pour les autres. Les gens qui travaillent disposent d'une grande liberté pour organiser leur vie privée. Mais quand on a une allocation de revenus, on ne se retrouve pas dans la même situation, et on est contrôlé plus souvent, qui plus est.

Pour terminer, Mme Moscufo estime qu'il serait intéressant de savoir dans quelle mesure la suppression du statut de cohabitant pourrait avoir un retour financier sur l'économie et bénéficier aux personnes qui en ont besoin. Il serait également utile de savoir quel est l'impact réel du statut de cohabitant sur les pensions, et plus particulièrement sur la pension des femmes. Finalement, il conviendrait aussi de connaître l'aboutissement des actions en justice contre le caractère discriminatoire du statut de cohabitant.

Mme Tania De Jonge (Open Vld) indique que la doctrine libérale que prône son groupe se fonde sur l'individu. Une personne peut faire face à des problèmes et ne pas avoir d'autres choix que de faire appel à la sécurité sociale. Il faut toutefois tenir compte du risque du piège à l'emploi ainsi que des répercussions budgétaires.

Le professeur Stevens a indiqué qu'il fallait faire preuve d'une grande finesse et éviter tout amalgame. À cet égard, il convient de revenir brièvement sur le droit passerelle. Le professeur Dumont a souligné qu'il s'agit d'une forme de chômage pour les indépendants, limitée dans le temps, et non proportionnelle à la cotisation payée. Étant donné qu'il y a quand même une cotisation, on ne peut toutefois pas considérer le droit

Die situatie heeft funeste gevolgen voor die vrouwen gehad, niet alleen inzake de koopkracht, maar ook wat de afhankelijkheid van hun partner betrof. Voor veel vrouwen werd het onmogelijk hun echtgenoot te verlaten, anderen kregen te maken met familiaal geweld. Als we het hebben over werkloosheidsvallen of de kosten van een hervorming, moeten we ook dit in herinnering brengen.

Wanneer we twee samenwonenden beschouwen die onder de huidige regeling werkloos zijn, dan moeten we het ook over de cijfers hebben. Zo verdient een samenwonende na enkele maanden werkloosheid minder dan 1.000 euro. Bij twee werkloze samenwonenden gaat het over ongeveer 1.900 euro. Als men de kosten aftrekt, hebben zij nog slechts 500 euro over om van te leven. Indien die twee personen alleenstaand zouden zijn, dan zou hun totale inkomen ongeveer 2.600 euro bedragen. Na het in mindering brengen van de kosten zouden zij nog ongeveer 800 euro overhouden om van te leven.

Dat is een beetje alsof er twee verschillende wetgevingen zouden zijn, één voor de werkenden en één voor de anderen. Mensen die werken hebben een grote vrijheid om hun privéleven te organiseren. Wie echter een inkomensuitkering krijgt, bevindt zich niet in dezelfde situatie en wordt bovendien vaker gecontroleerd.

Mevrouw Moscufo is tot slot de mening toegedaan dat het interessant zou zijn te weten in welke mate de afschaffing van de status van samenwonende een financiële *return* op de economie zou kunnen hebben en voordeel zou kunnen opleveren aan de mensen die er nood aan hebben. Het zou voorts nuttig zijn te weten wat de reële impact is van de status van samenwonende op de pensioenen, en in het bijzonder op het pensioen van de vrouwen. Ten slotte is het raadzaam te wachten op de uitkomst van de juridische stappen tegen het discriminerende karakter van de status van samenwonende.

Mevrouw Tania De Jonge (Open Vld) geeft aan dat zij als liberalen uitgaan van het individu. Een persoon kan in de problemen terecht komen en genoodzaakt zijn om een beroep te doen op de sociale zekerheid. Er moet echter rekening worden gehouden met het risico op een inactiviteitsval, en ook met de budgettaire gevolgen.

Professor Stevens heeft aangegeven dat er heel fijnmazig moet gewerkt worden en dat men niet alles op één hoop mag gooien. Wat dat betreft loont het de moeite om even terug te komen op het overbruggingsrecht. Professor Dumont heeft benadrukt dat dit een soort werkloosheid is voor zelfstandigen, beperkt in de tijd, en niet in verhouding staat tot de betaalde bijdrage. Omdat er echter toch sprake is van een bijdrage kan

passerelle comme une forme d'aide sociale, mais plutôt comme une assurance.

En ce qui concerne l'aide sociale, le professeur Stevens a donné une série d'exemples provenant de l'étranger, notamment des pays scandinaves. Mais nos pays voisins tiennent-ils également compte des économies d'échelle résultant de la cohabitation, comme c'est le cas en Belgique (par le biais de l'examen des ressources et de la prise en compte des revenus des cohabitants)? Ce type d'aide est-il déjà individualisé dans les pays limitrophes?

Outre certains éléments tels que la fraude éventuelle, l'ingérence dans la vie privée et les aspects budgétaires, il faut également examiner les effets du système sur l'activation. Il est en effet indéniable que toute augmentation significative du revenu d'intégration dissuade la recherche d'emploi, et ce, malgré les nombreux efforts des CPAS pour aider les gens à trouver du travail.

Mme Anja Vanrobaeys (Vooruit) souligne, quant à elle, que ce débat dure en fait depuis un quart de siècle et qu'il n'a toujours pas permis d'élaborer un scénario idéal. Ces difficultés s'expliquent par le fait que l'on se trouve à la croisée entre le principe d'assurance et le principe de solidarité.

Par ailleurs, il est incorrect d'affirmer que la sécurité sociale n'a pas du tout évolué au cours des dernières décennies. Une forme de modulation familiale a notamment été introduite, par souci d'économie. La participation croissante des femmes au marché du travail a également été prise en compte par le biais de l'interruption de carrière et du crédit-temps afin de poursuivre le développement du modèle à deux revenus.

Les deux orateurs ont évoqué la question de la finesse, un point qu'il faudra certainement garder à l'esprit, même s'il implique une plus grande complexité. Quoi qu'il en soit, il importe de ne pas perdre de vue les objectifs de la sécurité sociale.

La participation croissante des femmes au marché du travail a bien entendu une incidence également. À cet égard, on pourrait parler d'une émancipation à deux vitesses. De plus en plus de femmes sont hautement qualifiées, mais d'un autre côté, il y a de plus en plus d'emplois temporaires, qui ne permettent pas vraiment de se constituer des droits sociaux à long terme. L'individualisation des droits sociaux répondra-t-elle à ce problème?

En ce qui concerne le partage des droits à la pension, le schéma est identique. Mme Vanrobaeys a déposé une

men hier niet gaat om een vorm van sociale bijstand, maar eerder om een verzekering.

Professor Stevens had het verder, met betrekking tot de sociale bijstand, over een aantal voorbeelden uit het buitenland, onder meer uit de Scandinavische landen. Maar wordt er in onze buurlanden eveneens rekening gehouden met de schaalvoordelen die samenwonen met zich meebrengen, zoals dat in België het geval is (door middel van het bestaansmiddelenonderzoek en het in rekening brengen van de inkomsten van de huisgenoten)? Is dit soort bijstand in de buurlanden reeds geïndividualiseerd?

Verder moet men, naast kwesties als mogelijke fraude, de inmenging in het privéleven en de budgettaire aspecten, ook eens nagaan wat de impact is van het systeem op de activering. Het is namelijk zo dat wanneer het leefloon gevoelig stijgt zijn mensen minder geneigd om op zoek te gaan naar werk, ook al levert het OCMW heel veel inspanningen om mensen aan werk te helpen.

Mevrouw Anja Vanrobaeys (Vooruit) haalt op haar beurt aan dat dit debat eigenlijk reeds een kwarteeuw aan de gang is, ook al heeft men nog steeds geen ideaal scenario kunnen uitwerken. Dit heeft te maken met het feit dat men zich op het spanningsveld bevindt tussen het verzekeringsprincipe en het solidariteitsprincipe.

Het is anderzijds niet zo dat de sociale zekerheid de voorbije decennia helemaal niet is geëvolueerd. Zo werd er onder meer een vorm van gezinsmodulering ingevoerd om besparingsredenen. Via de loopbaanonderbreking en het tijdskrediet werd er eveneens ingespeeld op de toenemende arbeidsparticipatie van vrouwen, om zodoende het tweeverdienersmodel verder te ontwikkelen.

De fijnmazigheid werd door beide sprekers aangehaald, en is zeker een punt om in het achterhoofd te houden, ook al leidt het tot meer complexiteit. Het is in elk geval belangrijk om de doelstellingen van de sociale zekerheid niet uit het oog te verliezen.

De toenemende arbeidsparticipatie van vrouwen heeft vanzelfsprekend ook een impact. Men zou in dit verband kunnen spreken van een emancipatie in twee snelheden. Meer en meer vrouwen zijn hooggeschoold, maar anderzijds zijn er ook meer en meer tijdelijke jobs die mensen niet echt in staat stellen om op lange termijn hun sociale rechten op te bouwen. Zal een individualisering van de sociale rechten hierop een antwoord bieden?

Voor de pensioensplit geldt hetzelfde verhaal. Mevrouw Vanrobaeys heeft een wetsvoorstel ingediend om enkel de

proposition de loi visant à ne partager que la pension complémentaire, car c'est là que les inégalités se font le plus sentir. Les autorités publiques ont investi énormément d'argent pour relever le montant des pensions minimales, mais si l'on commençait à partager la pension légale d'un couple séparé composé de deux personnes peu qualifiées qui ne travaillent qu'à temps partiel et à titre temporaire, ces personnes se retrouveraient dans la pauvreté, et la sécurité sociale ne suffirait pas à leur accorder une pension honorable.

Pour ce qui est de l'exemple du pot de choco, les jeunes qui vivent sous le même toit peuvent certes se partager ce pot, mais si l'un d'entre eux se retrouve au chômage, cette solidarité pourrait ne plus s'appliquer. Il convient malgré tout de s'interroger sur la manière dont la sécurité sociale pourrait apporter une solution dans ces cas-là.

La dimension universelle des soins de santé par rapport à l'allocation de chômage a également été évoquée. À cet égard, y a-t-il encore d'autres exemples que l'on pourrait citer dans le domaine de la sécurité sociale pour rendre le système plus humain?

La crise du coronavirus a, par exemple, pénalisé une personne souffrant de problèmes psychologiques qui avait pris la décision de cohabiter pour ne plus vivre seule, alors qu'elle avait en réalité permis de réaliser des économies. Serait-il possible d'éviter de tels dysfonctionnements de l'une ou l'autre manière?

En ce qui concerne l'aide sociale, la priorité est de garantir à chacun et à chacune une vie honorable. L'individualisation du revenu d'intégration a été introduite en 2003. Cependant, cette mesure combinée à la suppression de l'intégration socioprofessionnelle a conduit à un piège à l'emploi pour les couples qui disposaient tous deux d'un revenu d'intégration, puisqu'il leur restait finalement moins à eux deux lorsque l'un d'entre eux commençait à travailler à temps partiel. Il faut quand même veiller au final à ce que les personnes qui travaillent gagnent plus que celles qui vivent d'allocations.

Il faudrait également examiner une troisième dimension, qui est morcelée entre les différentes compétences et qui comprend notamment l'accessibilité financière du logement et la mise à disposition d'un nombre suffisant de logements sociaux. Ces éléments sont également importants lorsqu'il s'agit de garantir des conditions de vie dignes.

Enfin, les constatations de la Cour des comptes seront également intéressantes. Mme Vanrobaeys attend avec intérêt quels seront les points problématiques qui en ressortiront.

aanvullende pensioenen te splitsen, omdat de ongelijkheid daar het grootst is. Er werd heel wat geld geïnvesteerd in het verhogen van de minimumpensioenen, maar wanneer men de wettelijke pensioenen zou gaan splitsen van een gescheiden paar van twee laaggeschoolden die enkel deeltijds en tijdelijk werken, dan komen die mensen in de armoede terecht, en biedt sociale zekerheid geen soelaas om deze hen een waardig pensioen toe te kennen.

Wat de pot choco betreft: jongeren die samenwonen mogen die pot dan wel delen, maar als er iemand werkloos wordt dan speelt die solidariteit misschien niet langer. Men moet zich toch wel afvragen op welke manier de sociale zekerheid in dergelijke gevallen een oplossing kan aanbieden.

Er werd eveneens gesproken over de universele dimensie van de gezondheidszorg in vergelijking met de werkloosheidsuitkering. Zijn er wat dat betreft nog andere voorbeelden die men in de sociale zekerheid zou kunnen aanhalen om het systeem menselijker te maken?

Zo werd tijdens de coronacrisis een persoon bestraft die psychische problemen had en die was gaan samenwonen, om niet langer alleen te zijn, terwijl hij eigenlijk kostenbesparend tewerk was gegaan. Kunnen dergelijke wantoestanden op een of andere manier worden voorkomen?

Wat de sociale bijstand betreft, komt het er in de eerste plaats op aan om de mensen een waardig leven te garanderen. In 2003 heeft men een individualisering van het leefloon ingevoerd. Samen met de afschaffing van de sociaal-professionele integratie heeft dat echter bij koppels die beiden een leefloon hadden geleid tot een werkloosheidsval, aangezien ze uiteindelijk allebei minder overhielden wanneer een van beiden deeltijds ging werken. Er moet per slot van rekening toch voor worden gezorgd dat mensen die gaan werken meer verdienen dan mensen die leven van een uitkering.

Er zou ook aan een derde dimensie gedacht moeten worden, die versnipperd ligt tussen de verschillende bevoegdheden en die onder meer het betaalbaar wonen en de terbeschikkingstelling van voldoende sociale woningen omvat. Ook dit zijn belangrijke elementen als het gaat om het garanderen van een waardig leven.

De vaststellingen van het Rekenhof zullen ten slotte ook interessant zijn, en mevrouw Vanrobaeys kijkt met belangstelling uit naar de pijnpunten die daaruit naar voor zullen komen.

B. Réponses des orateurs

Le professeur Yves Stevens revient tout d'abord sur la distinction que nombre de personnes opèrent entre l'assurance sociale et l'assistance sociale. Il ne conçoit pas cette distinction de manière aussi nette. Considérer que la sécurité sociale constitue une véritable assurance sociale est en grande partie un concept théorique, dès lors que la sécurité sociale est financée à hauteur d'un quart environ par des moyens généraux. Il ne s'agit donc pas d'une contribution de 100 %. Il est dès lors certainement nécessaire d'apporter certaines nuances à cet égard.

S'agissant de la question de M. Anseeuw, un statut d'isolé existe en effet au niveau de l'allocation de chômage, mais il ressort d'un examen détaillé des données qu'un nombre considérable de personnes avec charge de famille relèvent de cette catégorie.

Il existe en effet deux mécanismes. D'une part, à la suite d'un choix politique, des personnes se voient attribuer le tarif réservé aux ménages dans le système du chômage, même si elles sont isolées. Les dockers par exemple se voient ainsi toujours octroyer le tarif le plus élevé en tant qu'isolé lorsqu'ils perdent leur emploi, même s'ils sont cohabitants. Il s'agit en l'occurrence d'une mesure exceptionnelle qui n'est motivée que par des considérations politiques.

D'autre part, une personne qui habite réellement seule mais qui paie une pension alimentaire pour ses enfants se voit automatiquement attribuer le statut de personne avec charge de famille. Si ces avantages étaient supprimés, il faudrait également examiner l'ensemble de l'imposition. La personne qui paie la pension alimentaire peut la déduire fiscalement, mais elle est en revanche ajoutée à la base imposable du bénéficiaire.

De telles mesures n'ont dès lors pas seulement un impact dans le domaine de la charge de famille, mais également dans celui de la fiscalité. En d'autres termes, le système s'articule de manière relativement complexe. La finesse qui a été si souvent évoquée correspond donc bel et bien à la réalité.

L'impact fiscal ne peut nullement être sous-estimé. Il a été renvoyé à plusieurs reprises à l'étude de la Cour des comptes. Quel que soit le résultat de cette étude, on ne peut en tout cas pas oublier de tenir compte des rapports entre le net et le brut des résultats. Peu importe en d'autres termes que le robinet soit ouvert ou fermé à

B. Antwoorden van de sprekers

Professor Yves Stevens komt eerst en vooral terug op het onderscheid dat door velen wordt gemaakt tussen de sociale verzekering en de sociale bijstand. Hij ziet dit onderscheid minder scherp. Het is grotendeels een theoretisch concept dat de sociale zekerheid een echte sociale verzekering is, aangezien ongeveer een kwart van de sociale zekerheid wordt gefinancierd met algemene middelen. Het gaat dus niet om een bijdrage van 100 procent. Enige nuancering is in dit verband dus zeker nodig.

Voor waar betreft de vraag van de heer Anseeuw, is het inderdaad zo dat er op het vlak van de werkloosheidsuitkering een statuut bestaat van alleenstaande, maar wanneer men de gegevens in detail bekijkt dan blijkt dat er eveneens een heel aantal mensen met gezinslast in zijn ondergebracht.

Er bestaan namelijk twee mechanismen. Enerzijds zijn er binnen het systeem van de werkloosheid mensen waarvoor de politieke keuze werd gemaakt om hen het tarief gezinsstatuut toe te kennen, ook al zijn ze alleenstaand. Zo krijgen dokwerkers bijvoorbeeld steeds het hoogste tarief als alleenstaande toebedeeld wanneer ze werkloos worden, ook al zijn ze samenwonend. Het gaat hier om een uitzonderlijke maatregel die louter vanuit politieke overwegingen is genomen.

Anderzijds is het zo dat iemand die werkelijk alleen woont, maar die alimentatiegeld betaalt voor zijn of haar kinderen, automatisch het statuut gezinslast toegekend krijgt. Indien men deze voordelen zou afschaffen moet ook het hele fiscale plaatje worden bekeken. De alimentatievergoeding die deze persoon betaalt is fiscaal aftrekbaar in hoofde van degene die ze betaalt, maar wordt wel toegevoegd aan de belastbare basis van de persoon die het geld ontvangt.

Dergelijke maatregelen hebben dus niet alleen gevolgen op het vlak van de gezinslast, maar ook op het vlak van de fiscaliteit. Met andere woorden, het systeem zit relatief complex in mekaar. De fijnmazigheid waar zo veel naar wordt verwezen stemt dus wel degelijk overeen met de realiteit.

De fiscale effecten mogen geenszins onderschat worden. Er werd herhaaldelijk verwezen naar de studie van het Rekenhof. Wat ook de uitkomst van deze studie mag zijn, men mag in elk geval niet vergeten om met de netto-brutoverhoudingen van de resultaten rekening te houden. Het maakt met andere woorden niet veel uit

présent au niveau de la sécurité sociale si, par ailleurs, le robinet fuit au niveau de la fiscalité.

La limitation dans le temps de l'allocation de chômage est un débat qui est déjà en cours depuis des années. Tout le monde sait que d'autres branches de la sécurité sociale sont impactées. Bien que les allocations de chômage aient été limitées dans le temps aux Pays-Bas, il a également été observé parallèlement que cette limitation avait induit une hausse des indemnités d'invalidité. Il faut donc toujours tenir compte des éventuels effets connexes de certaines mesures, comme nous l'enseignent les expériences à l'étranger.

En ce qui concerne la question de M. Van der Donckt relative à l'incapacité de travail, il faut garder à l'esprit que les Pays-Bas disposent d'un système totalement différent dans ce domaine. En Belgique, l'employeur verse le premier mois du salaire mensuel garanti d'un employé. En ce qui concerne les ouvriers, il s'agit de deux semaines, qui seront ensuite complétées par la mutualité durant encore quelques semaines.

Aux Pays-Bas, l'employeur paie un salaire garanti pendant deux ans, ce qui insuffle par conséquent une toute autre dynamique au niveau du marché du travail, comme le montre d'ailleurs l'analyse comparative de la philosophie du marché du travail en Belgique et aux Pays-Bas de Paul De Beer². Nulle part ailleurs en Europe, le marché du travail n'est aussi flexible qu'aux Pays-Bas. Aucun pays ne compte ainsi plus de travailleurs intérimaires et d'indépendants sans personnel en activité, ce qui résulte directement du système précité.

Le gouvernement Di Rupo a proposé par le passé de relever le salaire garanti d'un à deux mois. Les études qui ont été réalisées à ce sujet ont montré que cette mesure favoriserait en effet une flexibilisation considérable du marché du travail, mais également qu'il en résulterait des coûts importants au niveau de la sécurité sociale.

En résumé, bien que le raisonnement sous-jacent ait du sens, il est très difficile de comparer la situation aux Pays-Bas avec celle de la Belgique.

S'agissant du partage des droits en matière de pension, auquel il a également été maintes fois fait allusion, ce système présente en effet de nombreux avantages. Nous approchons d'ailleurs d'un moment charnière actuellement.

² Paul de Beer, *De mythe van de arbeidsmarkt*, ASP, 2022.

of de kraan nu open of dicht staat op het vlak van de sociale zekerheid als aan de andere kant de kraan lekt op het niveau van de fiscaliteit.

De beperking in de tijd van de werkloosheidsuitkering verwijst naar een debat dat al jaren aan de gang is. Het is alom geweten dat er effecten zijn op andere takken binnen de sociale zekerheid. In Nederland heeft men weliswaar de werkloosheidsuitkeringen beperkt in de tijd, maar men heeft tegelijk ook vastgesteld dat de invaliditeitsuitkeringen daardoor waren gestegen. Men moet dus altijd rekening houden met de mogelijke neveneffecten van bepaalde maatregelen, zoals de ervaringen in het buitenland ons dat leren.

Met betrekking tot de vraag van de heer Van der Donckt omtrent de arbeidsongeschiktheid, mag niet vergeten worden dat Nederland een heel ander systeem heeft op dat gebied. In België betaalt de werkgever de eerste maand van het gewaarborgd maandloon uit van een bediende. Voor arbeiders zijn dat twee weken, die daarna gedurende nog een aantal weken worden aangevuld door de mutualiteit.

In Nederland betaalt de werkgever gedurende twee jaar een gewaarborgd loon uit. Dit veroorzaakt dan ook een totaal andere dynamiek op het vlak van de arbeidsmarkt, zoals trouwens ook blijkt uit de vergelijkende analyse van de arbeidsmarktfilosofie in België en Nederland van Paul De Beer². Er is in Europa geen enkele arbeidsmarkt die zo flexibel is dan de Nederlandse. Er is dan ook geen enkel land waar er meer interimwerkers en zelfstandigen zonder personeel (ZZP'ers) werkzaam zijn, wat dan ook een rechtstreeks gevolg is van de hogervermelde regeling.

Destijds heeft de regering Di Rupo voorgesteld om het gewaarborgd loon op te trekken van één naar twee maanden. Men heeft daarop studies laten uitvoeren, die hebben uitgewezen dat een dergelijke maatregel een zeer grote flexibilisering van de arbeidsmarkt zou in de hand werken, maar ook dat er grote kosten mee zouden gepaard gaan op het vlak van de sociale zekerheid.

Kortom, ook al is de achterliggende redenering zinvol, het is zeer moeilijk om de situatie in Nederland te vergelijken met die in België.

Ook naar de pensioensplit werd veel verwezen. Daar is inderdaad veel voor te vinden. We naderen momenteel trouwens een kantelmoment.

² Paul de Beer, *De mythe van de arbeidsmarkt*, ASP, 2022.

Au lieu de supprimer le principe de 75 % du taux ménage par exemple, il serait préférable de généraliser l'octroi d'une pension de conjoint divorcé. Dans le cadre d'une telle pension, la "valeur" des deux membres de chaque couple est examinée et un règlement annuel est réalisé. Si ce principe était généralisé, sous une autre dénomination, à l'ensemble de la population, il serait possible de parvenir à un partage et à une individualisation sans procéder à un nombre excessif d'interventions techniques.

Le seul problème en l'espèce concerne les pensions des fonctionnaires, pensions pour lesquelles il n'existe aucun mécanisme au niveau de la procédure de divorce. Il faudrait y introduire ce mécanisme de manière équivalente. S'agissant de l'introduction d'un partage des droits en matière de pension dans le système des pensions légales, une généralisation de la pension de conjoint divorcé pourrait en tout cas être envisagée. Ce nivellement ne donnerait en outre nullement lieu à une hausse des coûts. Il vaut donc la peine de poursuivre la réflexion à ce sujet.

En Allemagne, le partage complet des droits à la pension a été introduit dès 1979. Il s'agit bien d'un partage complet, tant au niveau de la sécurité sociale qu'au niveau des impôts, et qui concerne les premier, deuxième et troisième piliers de pension. L'Allemagne est donc le pays le plus avancé en matière de partage des droits à la pension tel qu'il est défini ici.

En Belgique, la Commission "Réforme des pensions 2020-2040" a buté sur la question des cotisations sociales. Au sein d'un ménage ou d'une relation socio-affective de cohabitants, les cotisations sociales doivent d'abord être globalisées avant que l'on puisse procéder à un partage. Que cela soit nécessaire ou non est une question à laquelle la commission en question n'a pas pu répondre.

En ce qui concerne les pensions des cohabitants, il est difficile d'expliquer aux gens qu'ils n'ont aucun droit dans ce domaine. Plusieurs questions à ce sujet ont mis en évidence un point épineux important, qui est la question de savoir ce que l'on entend exactement par "cohabitants légaux".

Il existe certes une disposition légale, mais elle n'est pas très explicite. On peut légalement cohabiter avec un frère, une sœur ou un cousin, mais en matière de sécurité sociale, on parle d'un lien socio-affectif, ce qui implique une relation qui va au-delà d'une relation fraternelle. Il faut donc faire preuve d'un grand discernement dans ce domaine.

In plaats van bijvoorbeeld het principe van de 75 procent van het gezinstarief af te schaffen, zou men iedereen een echtscheidingspensioen kunnen toekennen. Bij een dergelijk echtscheidingspensioen wordt bij elk koppel gekeken naar de waarde van beide personen, en wordt er een jaarlijkse vereffening doorgevoerd. Indien men dit principe, onder een andere naam, zouden veralgemenen voor de hele bevolking zou men tot een split en een individualisering kunnen komen zonder al te veel technische ingrepen.

Het enige probleem betreft hier de ambtenarenpensioenen, waar geen mechanisme bestaat op het vlak van de echtscheidingsprocedure. Daar zou men dat dan op een equivalente wijze moeten invoeren. Voor de wettelijke pensioenen kan met het oog op de invoering van een pensioensplit in elk geval worden gekeken naar een veralgemening van het echtscheidingspensioen. Een dergelijke nivellering zou daarenboven de kosten niet eens doen stijgen. Het loont dus de moeite om hierover verder na te denken.

In Duitsland werd reeds in 1979 een volledige pensioensplit ingevoerd. Het gaat hier om een volledige split, zowel op het vlak van de sociale zekerheid als op het niveau van de belastingen, en betreft zowel de eerste, de tweede als de derde pijler. Duitsland staat in dit opzicht dus het verst inzake de pensioensplit zoals die hier wordt gedefinieerd.

In België is de pensioencommissie 2020-2040 gestruikeld op het probleem van de sociale bijdragen. Binnen een gezin, of een sociaal-affectieve relatie van samenwonenden, moeten de sociale bijdragen eerst worden samengevoegd vooraleer men tot een split kan komen. Of dit al dan niet moet noodzakelijk is, is een vraag die de commissie in kwestie niet heeft kunnen beantwoorden.

Met betrekking tot de pensioenen van de samenwonenden, valt het moeilijk om aan de mensen uit te leggen dat ze geen rechten hebben op dit vlak. Er werd in dit verband in een aantal vragen een belangrijk pijnpunt aan het licht gebracht, namelijk wat precies wordt bedoeld met wettelijk samenwonenden.

Er bestaat weliswaar een wettelijke bepaling, maar die zegt niet veel. Men kan wettelijk samenwonen met een broer, een zus of een neef, maar in de sociale zekerheid wordt gesproken over een sociaal-affectieve band. Die houdt in dat er een relatie bestaat die verder gaat dan een relatie met een broer of zus. Er moet op dit vlak dan ook met de nodige fijnmazigheid gehandeld worden.

Plusieurs intervenants ont posé des questions sur l'impact budgétaire d'une éventuelle réforme, mais le professeur Stevens préfère ne pas s'étendre sur ce point.

En réponse aux questions concernant les expériences dans d'autres pays, l'orateur indique que les pays où il existe un système de sécurité sociale bismarckien procèdent bel et bien, d'une manière ou d'une autre, à un examen des ressources. En Belgique, par contre, on travaille surtout, sur le plan fiscal, avec des réductions d'impôt dans le cadre desquelles la base d'imposition est modifiée en fonction des charges sociales.

Aux Pays-Bas et en France, en revanche, on travaille avec des crédits d'impôt, système dans le cadre duquel on tient compte d'éléments d'assurance sociale dans la fiscalité. Ce système n'est pas utilisé en Belgique. Dans notre pays, on peut retoucher de l'argent quand on paie trop, mais on ne reçoit rien si l'on n'a rien dû payer. En d'autres termes, la différence entre la Belgique et les pays voisins ne se situe pas tant au niveau de l'examen des ressources qu'au niveau de la liquidation du crédit.

Quel est alors le scénario idéal? Il semble presque impossible de répondre à cette question. Un tel scénario n'existe sans doute pas.

Faut-il supprimer le statut de cohabitant légal? Il conviendrait en premier lieu de l'affiner. Le raisonnement développé par certains intervenants à propos du droit passerelle mérite aussi d'être examiné. Chez nous, il existe une imposition finale établie au niveau du couple. Lorsqu'un indépendant est marié à un fonctionnaire ou lorsqu'un professeur d'université est marié à une personne qui a de plus faibles revenus, on procède toujours à un lissage au niveau de l'impôt. Cela entraîne une redistribution substantielle des ressources. On obtient ainsi une sécurité sociale au travers de la fiscalité.

En ce qui concerne le revenu de base, l'orateur constate avec étonnement que les partis de gauche sont très enthousiastes à son sujet et que les partis de droite le sont – si c'est possible – encore davantage. C'est presque trop beau pour être vrai. Mais si l'on commence à analyser les raisons pour lesquelles ils y sont tous deux favorables, on s'aperçoit que ces raisons divergent fortement. Le professeur Stevens indique avoir commandé, il y a quelques années, une étude comparative sur le revenu de base en Europe.

Il est ressorti de cette analyse qu'à droite, on voit dans le revenu de base un substitut à l'ensemble des moyens existants en matière de sécurité sociale: celle-ci serait donc supprimée et chacun recevrait une allocation sociale destinée à la remplacer. Tandis qu'à gauche, le

Er werden verder ook een aantal vragen gesteld omtrent de budgettaire impact van een eventuele hervorming. Daar gaat professor Stevens echter liever niet op in.

Aangaande de vragen over de ervaringen in het buitenland kan worden aangegeven dat de landen waar een Bismarckiaans stelsel van sociale zekerheid bestaat, wel degelijk een of ander bestaansmiddelenonderzoek organiseren. In België wordt op fiscaal vlak echter vooral gewerkt met belastingverminderingen, waarbij de belastbare basis wordt aangepast aan de sociale lasten.

In Nederland en in Frankrijk wordt dan weer gewerkt met belastingkredieten. Het gaat in dit geval om sociale verzekeringselementen in de fiscaliteit. Dit systeem wordt in België niet gehanteerd. Men kan in ons land wel terugtrekken wanneer men te veel betaalt, maar men krijgt niets bij wanneer men niets moet betalen. Het verschil tussen België en de ons omringende landen ligt hem met anderen woorden niet zozeer op het vlak van het bestaansmiddelenonderzoek, maar eerder op het vlak van de kredietvereffening.

Wat is nu het ideale scenario? Het lijkt haast een onmogelijke opdracht om hierop een antwoord te bieden. Een dergelijk scenario bestaat wellicht niet.

Moet het statuut van wettelijk samenwonenden worden afgeschaft? Het moet in de eerste plaats fijnmaziger worden gemaakt. Er valt ook iets te zeggen voor de redenering met betrekking tot het overbruggingskrediet. Er bestaat een eindbelasting op het niveau van het koppel. Wanneer een zelfstandige getrouwd is met een ambtenaar, of een hoogleraar gehuwd is met iemand die een lager inkomen heeft, dan wordt er op fiscaal vlak steeds een afvlakking doorgevoerd. Dit leidt tot een substantiële herverdeling van de middelen. Op die manier krijgt men een sociale zekerheid via de fiscaliteit.

Wat het basisinkomen betreft, valt steeds weer op dat linkse partijen er zeer enthousiast en rechtse partijen er zo mogelijk nog enthousiaster over zijn. Dit is haast te mooi om waar te zijn. Maar als men gaat analyseren waarom beide groepen dan blijken de redenen vrij uiteenlopend te zijn. Professor Stevens heeft op dit vlak een aantal jaren geleden trouwens een vergelijkende studie laten uitvoeren omtrent het basisinkomen in Europa.

Uit de analyse blijkt dat men aan rechterzijde het basisinkomen ziet als een vervanging van alle bestaande middelen op het vlak van de sociale zekerheid. De sociale zekerheid wordt afgeschaft en iedereen krijgt een sociale toelage ter vervanging. Aan de linkerzijde wordt

revenu de base est considéré comme un complément à la sécurité sociale existante.

Ces deux points de vue sont trop extrêmes et irréalistes. Des expériences ont été lancées en Italie et en Suède, mais elles ont été abandonnées en raison de l'impact fiscal de ce genre de mesures.

Il s'agit en effet avant tout d'un problème de fiscalité. En Belgique, il existe d'ailleurs déjà une sorte de revenu de base, qui est la quotité exemptée d'impôt, sauf que celle-ci ne vaut que pour les personnes disposant d'un revenu.

Le professeur Stevens évoque enfin le problème – bel et bien réel – de l'activation et du piège à l'inactivité. Il souligne toutefois que la sécurité sociale est tellement ciblée et complexe que si on la manipule ci ou là, cela risque de produire des effets très étranges. Comme cela a déjà été souligné, il y a une raison à la complexité du système. Il faut donc procéder avec beaucoup de prudence et de discernement.

M. Daniel Dumont (ULB) rappelle que pour ce qui concerne le droit passerelle, on se situe au niveau de l'assurance sociale et non pas de l'assistance sociale. Ce droit passerelle garantit en outre des montants forfaitaires et non pas des montants proportionnels.

Si l'exemple du droit passerelle n'est pas jugé convaincant, on peut penser au passé de notre système de sécurité sociale de manière générale. Jusque dans les années 1980, et jusqu'au moment où la catégorie de cohabitant se voit importée dans l'assurance chômage et ensuite dans l'assurance indemnités, les assurances sociales prévoyaient une bipartition beaucoup plus simple qu'aujourd'hui entre le non-chef de ménage et le chef de ménage. La situation de base était celle du non-chef de ménage, avec des taux plus élevés pour les chefs de ménage.

En ce qui concerne la question du statut de cohabitant et ses éventuels effets pervers, il y a bien des inconvénients. Cela a été documenté: la littérature empirique a démontré que la part des chômeurs vivant sous le seuil de pauvreté a augmenté de manière significative à partir des années 1980, avant de retomber dans les années 2000. Elle est ensuite répartie à la hausse dans la décennie suivante, dans la foulée des mesures restrictives qui ont été prises. L'introduction de la catégorie cohabitant a fait diminuer le taux de remplacement moyen garanti par la sécurité sociale. En d'autres termes, la sécurité sociale garantit un peu moins bien qu'auparavant son rôle de palliatif par rapport au revenu perdu.

het basisinkomen gezien als een supplement bovenop de bestaande sociale zekerheid.

Beide standpunten zijn te extreem, en onrealistisch. In Italië en in Zweden heeft men een aantal experimenten gelanceerd, maar die zijn opnieuw afgevoerd door het effect van dergelijke maatregelen op de fiscaliteit.

Het gaat hier namelijk in de eerste plaats om een fiscaal verhaal. In België bestaat er op dat niveau trouwens reeds een soort basisinkomen, onder de vorm van een belastingvrije som, maar die geldt enkel voor wie over een inkomen beschikt.

Ten slotte is er nog de problematiek rond de activering en de inactiviteitsval, die wel degelijk reëel is. Maar de sociale zekerheid is dermate fijnmazig en complex dat men, wanneer er zou aan worden gesleuteld, heel rare effecten zou kunnen ontketen. Er is, zoals reeds werd aangehaald, een reden voor de complexiteit van het systeem. Men moet dus heel voorzichtig en omslachtig tewerk gaan.

De heer Daniel Dumont (ULB) herinnert eraan dat het overbruggingsrecht past binnen de sociale verzekering en niet binnen de sociale bijstand. Dat overbruggingsrecht waarborgt bovendien forfaitaire en geen evenredige bedragen.

Als het voorbeeld van het overbruggingsrecht niet overtuigend wordt geacht, kan worden gedacht aan het verleden van ons socialezekerheidsstelsel in het algemeen. Tot in de jaren 1980, en tot op het moment dat de categorie van samenwonende werd opgenomen in de werkloosheidsverzekering en vervolgens in de uitkeringsverzekering, bestond er inzake sociale verzekeringen een veel eenvoudiger tweedeling dan vandaag tussen het gezinshoofd en het niet-gezinshoofd. De basissituatie was die van het niet-gezinshoofd, met hogere tarieven voor de gezinshoofden.

Wat de eventuele neveneffecten van de status van samenwonenden betreft, blijkt uit de empirische literatuur dat er wel nadelen zijn: het aantal werklozen onder de armoedegrens is sinds de jaren 1980 sterk toegenomen, alvorens in de jaren 2000 opnieuw te zakken. In het volgende decennium is dat aantal opnieuw gestegen, in de nasleep van beperkende maatregelen. De invoering van de categorie van samenwonende heeft de door de sociale zekerheid gewaarborgde gemiddelde vervangingsratio doen dalen. De sociale zekerheid compenseert met andere woorden iets minder het inkomensverlies.

Pour ce qui est de l'impact d'une individualisation totale ou partielle des allocations sur les autres niveaux de pouvoir, cela dépend des branches. La modulation familiale n'intervient plus depuis longtemps dans les allocations familiales, qui ont été communautarisées lors de la sixième réforme de l'État. Mais il est évident qu'une individualisation aurait par contre un impact sur les pouvoirs locaux, car la part du revenu d'intégration prise en charge par les communes sur fonds propres varie entre 30 et 45 % en fonction de la taille du CPAS. Par conséquent, si on augmente le revenu d'intégration en y supprimant le statut cohabitant sans revoir les règles de partage de la charge entre le niveau fédéral et les pouvoirs locaux, on augmente en même temps la facture pour les communes.

Il est difficile de savoir comment la Cour de cassation et la Cour constitutionnelle appréhendent précisément le statut de cohabitant. Les arrêts de 2017 et de 2018 de la Cour de cassation, qui ont resserré la notion de cohabitation, ne sont pas très clairs. Il convient cependant de souligner un paradoxe.

Ainsi, le resserrement de la notion de cohabitant, résultant des arrêts récents de la Cour de cassation, suivis en 2021 par la Cour constitutionnelle, donne un certain avantage aux assurés sociaux, dans la mesure où l'on tombe moins vite qu'auparavant dans la catégorie de cohabitant et on est plus longtemps considéré comme isolé. Juridiquement, on peut être considéré comme étant isolé même si on vit avec d'autres personnes, dès lors que n'existe pas un ménage sur le plan économique et domestique.

Mais cet avantage de principe pour les assurés sociaux entraîne en même temps un resserrement des contrôles et des intrusions. Il faut en effet vérifier si, en plus d'un éventuel avantage économique et financier, il y a véritablement un projet de vie commune, et ça implique des intrusions significatives dans la vie privée des personnes concernées. Cela risque à terme de compromettre l'existence du statut de cohabitant.

Par rapport à la question de M. Anseeuw sur l'individualisation des prestations du côté assistanciel, et quel point de référence il faudrait adopter, il existe deux outils intéressants. D'une part, il existe des normes concernant le taux de pauvreté fournies par Eurostat et Statbel, qui sont modulées en fonction de la composition du ménage par rapport à un point de référence.

À côté de la notion traditionnelle de seuil de pauvreté, il existe aussi une série de budgets de référence,

De weerslag van een volledige of gedeeltelijke individualisering van de uitkeringen op andere bevoegdheidsniveaus hangt af van de sectoren. De gezinsmodulering is al lang niet meer medebepalend voor de kinderbijslag, die bij de zesde staatshervorming naar de gemeenschappen werd overgeheveld. Een individualisering zal daarentegen vanzelfsprekend een weerslag hebben op de lokale besturen, aangezien het gedeelte van het leefloon dat de gemeenten binnen hun eigen fondsen ten laste nemen varieert tussen de 30 en de 45 %, naargelang van de grootte van het OCMW. Indien het leefloon wordt verhoogd door er de status van samenwonende uit weg te laten zonder de verdelingsregels van de lasten tussen het federale niveau en de lokale besturen bij te stellen, dan zal tegelijkertijd de factuur voor de gemeenten stijgen.

Het is moeilijk te weten hoe het Hof van Cassatie en het Grondwettelijk Hof de status van samenwonende precies interpreteren. De arresten van 2017 en 2018 van het Hof van Cassatie, die het begrip samenwoning hebben ingeperkt, zijn niet heel duidelijk. Er moet niettemin op een paradox worden gewezen.

De inperking van het begrip samenwonende als gevolg van de recente arresten van het Hof van Cassatie, gevolgd door het Grondwettelijk Hof in 2021, geeft de sociaalverzekerden een bepaald voordeel, aangezien men minder snel dan vroeger in die categorie valt en men langer als alleenstaande wordt beschouwd. Juridisch kan men als alleenstaande worden beschouwd zelfs als men met anderen samenleeft, zodra er op economisch en huishoudelijk vlak geen gezin bestaat.

Dat principiële voordeel voor sociaalverzekerden brengt echter ook strengere controles en intrusies met zich. Er moet immers worden nagegaan of er naast een eventueel economisch en financieel voordeel ook een echt gemeenschappelijk levensproject bestaat; dat houdt aanzienlijke inmengingen in het privéleven van de betrokkenen in. Dat dreigt op termijn het bestaan van de status van samenwonende in gevaar te brengen.

Inzake de vraag van de heer Anseeuw over de individualisering van de bijstandsprestaties en over het in aanmerking te nemen referentiepunt, zij gewezen op twee interessante instrumenten. Enerzijds hanteren Eurostat en Statbel bepaalde normen betreffende de armoedegraad, die worden aangepast naargelang van de samenstelling van het gezin ten opzichte van een referentiepunt.

Naast het traditionele begrip "armoedegrens" bestaat er ook een reeks op bijstand gerichte referentiebudgetten

développés par le CEBUD³ de la Hogeschool Thomas More, qui concernent l'aspect assistanciel. Ainsi le CEBUD a défini toute une série de ménages-type et de budgets de base indispensables pour vivre dignement.

Ces budgets de référence, comme l'outil RÉMI au niveau du CPAS, ne se situent donc pas dans une logique assurantielle de remplacement de revenu, mais de maintien d'un minimum socio-vital, et ils permettent d'obtenir des benchmarks empiriques détaillés.

M. Dumont ne s'estime pas compétent pour ce qui est de calculer le coût d'une suppression totale ou partielle du statut de cohabitant. Cependant, en 2012, la Cour des comptes avait été chargée de budgétiser le coût d'une adaptation de tous les statuts de cohabitant au taux isolé, ce dernier devant en même temps être mis au niveau du seuil de pauvreté. À l'époque, elle avait calculé le coût net de l'opération entre 5 et 8 milliards d'euros, par rapport à un budget total de la sécurité sociale, à l'époque, de 85 milliards d'euros. En d'autres termes, on se situait à environ 1,5 à 2 % du PIB, en déduisant l'effet retour entraîné par une augmentation de l'impôt des personnes physiques (l'IPP), provoqué par une augmentation du pouvoir d'achat des ex-cohabitants.

M. Dumont termine en évoquant deux derniers points. S'agissant tout d'abord de la problématique importante des pièges à l'emploi ou à l'inactivité, ne s'agit-il pas d'une préoccupation qui doit être prise en compte à un autre niveau du système de sécurité sociale que le calcul des allocations, à savoir au stade des exigences de contrepartie, au stade des devoirs? À force de ne penser qu'au risque du piège à l'emploi lorsqu'on fixe le niveau d'une allocation sociale, on risque surtout de maintenir les personnes sous le seuil de pauvreté, comme cela se passe à l'heure actuelle pour toute une série de catégories.

L'enjeu du mode de calcul des allocations est surtout de continuer à remplir les deux objectifs historiques de la sécurité sociale: éviter la pauvreté au niveau des minimas sociaux et garantir un niveau de remplacement correct pour les revenus de remplacement assurantiels, en assurant un rapport de proportionnalité raisonnable avec le revenu perdu.

N'est-ce pas alors plutôt dans les exigences d'activation, de contrepartie, des devoirs que l'on impose aux chômeurs et aux bénéficiaires des indemnités de mutuelle, qu'il faut alors se préoccuper des pièges à l'emploi dans l'architecture du système? Selon des

die het CEBUD van de Hogeschool Thomas More heeft ontwikkeld. Zo heeft het CEBUD naast gezinstypes ook een hele reeks basisbudgetten gedefinieerd die onontbeerlijk zijn om waardig te kunnen leven.³

Die referentiebudgetten, die worden verkregen via de REMI-tool die OCMW's gebruiken, gaan dus niet uit van een verzekeringslogica om het inkomen te vervangen, maar beogen het behoud van een sociaal levensminimum. Ze maken het mogelijk om gedetailleerde empirische ijkpunten vast te leggen.

De heer Dumont acht zich niet bevoegd om de kosten van de gehele of gedeeltelijke opheffing van de status van samenwonende te berekenen. In 2012 werd het Rekenhof er echter mee belast te berekenen hoeveel het zou kosten indien de status van alleenstaanden zou worden toegepast op alle statussen van samenwonenden, waarbij de uitkering van de alleenstaanden niet onder de armoedegrens zou mogen liggen. Het Rekenhof kwam toen uit op nettokosten ten belope van 5 à 8 miljard euro, ten opzichte van een totaalbudget van 85 miljard euro voor de sociale zekerheid op dat moment. Met andere woorden: 1,5 tot 2 % van het bbp, na aftrek van het terugverdieneffect via de verhoogde personenbelasting dankzij de gestegen koopkracht van de gewezen samenwonenden.

Tot slot stipt de heer Dumont nog twee punten aan. Ten eerste de werkloosheids- of inactiviteitsvallen. Moeten die niet worden aangepakt op een ander niveau van het socialezekerheidsstelsel dan via de berekening van uitkeringen, namelijk via de tegenprestatie-eisen. Wanneer men bij het bepalen van het sociale-uitkeringsbedrag alleen denkt aan de werkloosheidsval, dreigt men mensen onder de armoedegrens te houden, zoals nu het geval is voor een hele reeks categorieën.

De uitdaging bij de berekening van de uitkeringen bestaat er vooral in de twee historische doelstellingen van de sociale zekerheid te blijven vervullen: armoede voorkomen via sociale minima en een correct vervangingsniveau garanderen voor het als verzekering dienstdoende vervangingsinkomen; dat impliceert een redelijke verhouding ten opzichte van het gederfde inkomen.

Moet bij de aanpak van de in het systeem ingebakken werkloosheidsvallen niet vooral de focus worden gelegd op de vereisten inzake activering, tegenprestatie en plichten voor wie een werkloosheids- of ziekenfondsuitkering geniet? Volgens recente studies van de

³ Centrum voor Budgetadvies en -onderzoek (CEBUD), www.cebud.be

³ Centrum voor Budgetadvies en -onderzoek (CEBUD), www.cebud.be

études récentes faites au sein de l'ONEM, de l'OCDE et de l'UCLouvain, le renforcement de la dégressivité des allocations de chômage aurait ainsi été sans effet significatif sur l'emploi, mais il aurait par contre augmenté le nombre de chômeurs vivant sous le seuil de pauvreté.

Si l'on se préoccupe par conséquent de la remise à l'emploi des chômeurs, il faudrait donc plutôt s'occuper du système de contrepartie, c'est-à-dire de l'activation du comportement de recherche d'emploi.

En conclusion, M. Dumont estime qu'il faudra faire des choix politiques. Du côté assistanciel, si l'on veut contribuer à l'autonomie minimale des personnes et leur permettre de faire des choix de vie sans être pénalisées, il convient de se préoccuper surtout de la modulation familiale au niveau du second des deux rôles que celle-ci remplit.

Contrairement au premier rôle, qui concerne le choix entre le taux d'isolé, de cohabitant ou de chef de ménage, il s'agit de la prise en compte des ressources des proches, de ce qui est déduit des allocations par rapport aux ressources des personnes avec lesquelles une personne vit. C'est ce que l'on dénomme parfois le "prix de l'amour", qui entraîne une réduction des allocations.

Si on veut donner davantage d'autonomie aux personnes, et leur permettre de faire des choix affectifs sans pour autant être punies pour cela, il conviendrait de s'intéresser à la modulation familiale, notamment sous ce second angle, suivant l'exemple de ce qui a été entamé avec l'allocation d'intégration pour les personnes handicapées. Dans l'allocation d'intégration, le prix de l'amour a été entièrement démantelé.

III. — EXPOSÉS INTRODUCTIFS (DE L'APRÈS-MIDI)

La suppression du statut de cohabitant dans le cadre plus général relatif à l'individualisation des droits sociaux

Mme Ariane Estenne, présidente du Mouvement ouvrier chrétien (MOC), précise que la plateforme www.stop-statut-cohabitant.be, fondée par Présence et Action culturelles (PAC), le MOC et le Réseau wallon de Lutte contre la Pauvreté, a déjà réuni plusieurs milliers de signatures ainsi qu'une centaine de témoignages pour exiger la suppression du statut de cohabitant et imposer cette question à l'agenda des élections de 2024. Cette

RVA, de l'OESO et de l'UCLouvain zou de versterking van de degressiviteit van werkloosheidsuitkeringen geen significante impact op de werkgelegenheid hebben, maar daarentegen wel het aantal werklozen onder de armoedegrens doen toenemen.

Wil men de werklozen weer aan de slag krijgen, dan moet men bijgevolg focussen op het systeem van de tegenprestatie. Met andere woorden: de betrokkenen moeten actief op zoek gaan naar een job, maar met een redelijk inkomen.

Tot besluit is de heer Dumont van mening dat er politieke keuzes zullen moeten worden gemaakt. Indien men bijstandsgewijs wil bijdragen aan de minimale autonomie van mensen en hen in staat wil stellen levenskeuzes te maken zonder daarvoor te worden gestraft, moet de focus liggen op de tweede rol die gezinsmodulering vervult.

In tegenstelling tot de eerste rol, die betrekking heeft op de keuze tussen het tarief van alleenstaande, samenwonende dan wel gezinshoofd, wordt in dit verband rekening gehouden met de inkomsten van de gezinsleden, met het bedrag dat van de uitkeringen wordt afgetrokken afhankelijk van de middelen van de mensen waarmee de betrokkene samenwoont. Dit wordt ook wel de "prijs van de liefde" genoemd en leidt tot een verlaging van de uitkering.

Als men de mensen meer autonomie wil geven en hen niet wil straffen voor hun keuzes op liefdesvlak, dan moet de gezinsmodulering vooral vanuit deze tweede invalshoek worden bekeken, naar het voorbeeld van de aanzet die werd gegeven via de integratietegemoetkoming voor personen met een handicap. In de integratietegemoetkoming is de prijs van de liefde nu volledig weggewerkt.

III. — INLEIDENDE UITEENZETTINGEN (NAMIDDAGHOORZITTINGEN)

De afschaffing van de status van samenwonende in de algemenere context van de individualisering van sociale rechten.

Mevrouw Ariane Estenne, voorzitter van de Mouvement ouvrier chrétien (MOC) verduidelijkt dat het platform www.stop-statut-cohabitant.be, dat werd opgericht door Présence et Action culturelles (PAC), de MOC en het Réseau wallon de Lutte contre la Pauvreté, al enkele duizenden handtekeningen en een honderdtal getuigenissen heeft verzameld om de afschaffing van de status van samenwonende te eisen en deze kwestie op

demande fait l'objet d'un large consensus associatif. Mme Estenne considère que dans le contexte actuel de crises multiples, durables et imbriquées les unes aux autres, la suppression du statut de cohabitant est la mesure prioritaire à mettre en œuvre.

Le contexte démocratique

La démocratie en Belgique, et ailleurs dans le monde, se trouve profondément menacée et fragilisée dans toutes ses dimensions: politique, sociale, économique et culturelle. L'oratrice observe le recul des droits, y compris dans les pays considérés historiquement comme les berceaux de la démocratie. Les élections montrent un succès croissant pour des candidats d'extrême droite, au Brésil, aux États-Unis, en Israël, en Italie, en Suède, en France, et en Belgique. Mme Estenne indique qu'une mesure de restauration du droit et de l'égalité, comme la suppression du statut de cohabitant, serait une bonne première étape pour rétablir un début de confiance envers l'État et les institutions, dans le cadre de la sécurité sociale et de l'aide sociale. Elle ajoute que des personnes qui cotisent puissent bénéficier d'allocations complètes est le b.a-b.a du respect, et donc de la confiance.

Le contexte socio-économique

La pauvreté ne cesse d'augmenter sur tous les continents. Le confinement, la crise énergétique et l'inflation ont placé une partie significative de la population dans la précarité. C'est pourquoi les solutions d'entraide et les solidarités sont à encourager activement.

L'oratrice indique que le statut de cohabitant pénalise l'indispensable solidarité entre les individus. N'est-ce pas contre-intuitif d'empêcher les gens de vivre ensemble? Supprimer ce statut est une mesure simple qui permet d'augmenter les revenus des personnes les plus précarisées, tout en maintenant le système de la sécurité sociale, la progressivité de l'aide, contrairement aux différents chèques énergie qui ont été accordés à l'ensemble de la population, sans distinguer le statut des personnes.

Le contexte écologique

Selon le dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), paru le 20 mars 2023, le réchauffement climatique est sans précédent. Les conséquences dramatiques sont exponentielles sur les écosystèmes et les sociétés mondiales. Pour inverser la tendance, il faut des changements

de l'agenda politique de 2024 à placer. Il y a une large consensus parmi les associations sur ce sujet. Mme Estenne trouve que la suppression du statut de cohabitant est prioritaire dans le contexte actuel de crises multiples, durables et imbriquées les unes aux autres, la suppression du statut de cohabitant est la mesure prioritaire à mettre en œuvre.

Democratische context

De democratie in België en elders in de wereld wordt ernstig bedreigd en ondermijnd in al haar dimensies: politiek, sociaal, economisch en cultureel. De spreker merkt op dat rechten erop achteruitgaan, zelfs in landen die historisch als de bakermat van de democratie worden beschouwd. Bij verkiezingen maakt extreemrechts opgang in Brazilië, de Verenigde Staten, Israël, Italië, Zweden, Frankrijk en België. Mevrouw Estenne wijst erop dat een maatregel voor het herstel van recht en gelijkheid, zoals de afschaffing van de status van samenwonende, een goede eerste stap zou zijn om het vertrouwen in de Staat en zijn instellingen te herstellen via de sociale zekerheid en sociale bijstand. Ze voegt eraan toe dat het principe dat wie bijdraagt recht heeft op volledige uitkeringen, een hoeksteen vormt voor respect en dus ook voor vertrouwen.

Sociaaleconomische context

Op alle continenten neemt de armoede almaar toe. Door de lockdown, de energiecrisis en de inflatie is een aanzienlijk deel van de bevolking in de armoede verzeild geraakt. Daarom moeten oplossingen die wederzijdse hulp en solidariteit bevorderen, actief worden aangemoedigd.

De spreker merkt op dat de status van samenwonende geen goede zaak is voor de essentiële solidariteit tussen individuen. Is het niet contra-intuïtief om te verhinderen dat mensen gaan samenwonen? De afschaffing van die status is een eenvoudige maatregel die toelaat om het inkomen van de meest kwetsbaren te verhogen, met behoud van het socialezekerheidsstelsel en de progressiviteit van de steun, in tegenstelling tot de verschillende energiecheques die aan de hele bevolking werden toegekend zonder onderscheid qua status van de mensen.

De ecologische context

Volgens het jongste verslag van het *Intergovernmental Panel on Climate Change* (IPCC), verschenen op 20 maart 2023, neemt de klimaatopwarming ongekende proporties aan. De dramatische gevolgen voor de ecosystemen en de samenlevingen wereldwijd zijn exponentieel. Om die trend te keren zijn grote structurele

structurels majeurs dans tous les secteurs, dans la manière de consommer, de se loger et de se chauffer.

Aussi l'intervenante estime-t-elle anachronique de prendre des mesures qui découragent la cohabitation et la mutualisation des ressources, notamment énergétiques. Supprimer le statut de cohabitant ouvrirait le champ à une transition écologique où celles et ceux qui souhaitent faire face, ensemble, à la crise du logement et de l'énergie, seraient encouragés dans leurs choix de solidarité.

Mme Estenne déclare que tous ces constats invitent à porter la suppression du statut de cohabitant comme une mesure incontournable et efficace, à la base de toute autre politique plus ambitieuse. La suppression du statut de cohabitant est certes nécessaire, mais insuffisante. Cette mesure est un socle sur lequel pourra se construire un programme ambitieux d'égalité et de droits à la hauteur des enjeux de l'époque.

Mme Maco Meo, représentante de PAC, souligne que le statut de cohabitant entraîne des conséquences dramatiques, non seulement pour les personnes qui vivent déjà en situation de précarité, mais aussi pour toutes celles qui, par exemple, verront leur entreprise délocalisée ou qui tomberont malades. Le statut de cohabitant leur impose très souvent un cruel dilemme: vivre séparé de l'autre, frauder ou basculer dans la grande pauvreté. C'est ainsi que des jeunes se retrouvent à la rue, que des amoureux ne peuvent pas vivre ensemble et que des personnes âgées ne peuvent être hébergées chez un de leurs enfants.

Mme Meo donne l'exemple d'une maman ayant dû renoncer à accueillir son fils, jeune adulte, pour ne pas voir son revenu d'intégration sociale raboté de moitié alors qu'elle avait encore la charge de deux enfants mineurs. Le fils aîné n'a pas supporté de se retrouver à la rue et a mis fin à ses jours. Elle évoque également la situation d'un homme qui s'est retrouvé au chômage et n'a pas pu accueillir sa mère en perte d'autonomie. Et comble du cynisme, c'est dans une résidence payée par le CPAS que cette dame a vécu ses derniers moments, loin des siens.

L'existence du statut de cohabitant entretient aussi une stigmatisation du travailleur et de la travailleuse sans emploi en les désignant comme des profiteurs du système alors que ce dernier leur concède à peine de quoi survivre.

veranderingen nodig in alle sectoren, in de manier waarop we consumeren, gehuisvest zijn en onze woningen verwarmen.

Daarom vindt de spreker het achterhaald om maatregelen te nemen die het samenwonen en aldus het gezamenlijk gebruik van middelen, met name van energiebronnen, ontmoedigen. De afschaffing van de status van samenwonende zou het pad effenen voor een ecologische transitie waarbij wie de huisvestings- en energiecrisis samen beoogt aan te pakken, zou worden aangemoedigd in die keuze voor solidariteit.

Op basis van al die bevindingen vindt Mevrouw Estenne dat de status van samenwonende zou moeten worden afgeschaft; het is een onvermijdelijke en doeltreffende maatregel, die de basis vormt voor elk ander, ambitieuzer beleid. De afschaffing van de status van samenwonende is dus noodzakelijk maar tegelijkertijd onvoldoende. Het gaat veeleer om een sokkel voor een ambitieus programma voor gelijkheid en rechten, teneinde de uitdagingen van onze tijd ten volle aan te gaan.

Mevrouw Maco Meo, vertegenwoordigster van PAC, benadrukt dat de status van samenwonende dramatische gevolgen heeft, niet alleen voor wie al in een kwetsbare situatie leeft, maar ook voor, bijvoorbeeld, mensen van wie het bedrijf naar het buitenland trekt of mensen die ziek worden. De status van samenwonende plaatst hen zeer vaak voor een verscheurende keuze: gescheiden van elkaar leven, fraude plegen of in extreme armoede vervallen. Als gevolg daarvan komen jongeren soms op straat te staan, kunnen geliefden niet samenwonen en kunnen ouderen niet bij een van hun kinderen terecht.

Mevrouw Meo verwijst naar het voorbeeld van een moeder die ervan moest afzien haar jongvolwassen zoon bij haar thuis op te vangen, omdat ze anders de helft van haar leefloon kwijt was, terwijl ze nog twee andere minderjarige kinderen ten laste had. De oudste zoon kon niet verkroppen dat hij op straat stond en heeft zelfmoord gepleegd. Ze verwijst eveneens naar de situatie van een man die werkloos was geworden en die zijn hulpbehoevende moeder niet in huis kon nemen. Toppunt van het cynisme: die vrouw heeft haar laatste dagen doorgebracht in een woning die werd betaald door het OCMW, maar ver van haar familie.

De status van samenwonende houdt ook de stigmatisering van de werklozen in stand: zij worden doorgaans afgeschilderd als profiteurs van het systeem, terwijl zij amper voldoende krijgen toegewezen om te overleven.

L'oratrice observe qu'au lieu de soutenir les personnes les plus fragiles, le statut de cohabitant renforce leur précarisation, crée des situations de dépendance entre partenaires et aggrave l'isolement social. Ce système piétine le droit à la vie privée et les prive de pouvoir faire librement des choix de vie. La notion de contrôle est au cœur même de ce dispositif, puisque toute personne bénéficiant de revenus de remplacement a le devoir d'ouvrir la porte aux agents des institutions qui conditionnent le droit à la dignité sur la base de critères flous et subjectifs. La plupart des travailleurs sociaux, amputés de l'essence même de leur mission, vivent avec une violence inouïe le fait de ne pas pouvoir accompagner les bénéficiaires et améliorer leur quotidien. Ils ont le sentiment d'être des agents constatateurs de fraude sociale et, parfois même, les "fossoyeurs" des bénéficiaires qu'ils sont censés aider.

Ce contrôle représente également un coût pour la société. Mme Meo s'interroge: n'est-il pas temps de se donner les moyens pour lutter contre la pauvreté et non plus contre les pauvres?

C'est pourquoi la plateforme *stop-statut-cohabitant.be* appelle à supprimer ce statut, ainsi que tous les signataires, parmi lesquels les mutualités, les syndicats, les mouvements féministes, les organisations investies dans la lutte contre la pauvreté, les associations en éducation permanente, les plannings de centre familial, les centres culturels, les hautes écoles en formation sociale, et des milliers de citoyennes et citoyens.

L'oratrice rappelle que le secteur associatif se mobilise contre ce système depuis plus de quarante ans et que le 1^{er} décembre 2000, le Conseil économique et social des Nations Unies a dénoncé le caractère discriminant de ce statut, plus particulièrement envers les femmes. Elle pointe aussi le fait que le statut de cohabitant ne correspond plus à la réalité des ménages et dénonce cette vision archaïque qui place les personnes dans une situation d'interdépendance matérielle. Mme Meo conclut en appelant à œuvrer pour une société plus égalitaire, plus solidaire, au sein de laquelle les solidarités familiales et citoyennes ne seront plus pénalisées.

Mme Christine Mahy, membre du conseil d'administration et du bureau du Réseau belge de lutte contre la pauvreté (Belgian Anti-Poverty Network-BAPN), prend la parole au nom des quatre réseaux régionaux de lutte contre la pauvreté et leurs associations membres, à savoir *Netwerk tegen Armoede*, le Réseau wallon de Lutte contre la Pauvreté, le Forum – Bruxelles contre les inégalités et *Brussels Platform Armoede*.

De spreekster wijst erop dat in plaats van de meest kwetsbaren te ondersteunen, de status van samenwonende hun onzekerheid versterkt, situaties van afhankelijkheid tussen partners creëert en het sociaal isolement verergert. Dat systeem tast hun recht op privacy aan en ontnemt hun de mogelijkheid om vrije levenskeuzes te maken. Het begrip "controle" vormt de kern van deze regeling, aangezien wie een vervangingsinkomen ontvangt verplicht is de ambtenaren binnen te laten van de instellingen die op basis van vage en subjectieve criteria bepalen wat de voorwaarden voor het recht op waardigheid inhouden. De meeste maatschappelijk werkers werden ontdaan van de essentie van hun beroep; zij ervaren met een ongemene hardheid dat zij niet in staat zijn de rechthebbenden te begeleiden en hun dagelijks leven te verbeteren. Zij hebben het gevoel louter nog ambtenaren te zijn met als opdracht sociale fraude vast te stellen en ze voelen zich soms zelfs de "doodgravers" van de rechthebbenden die ze geacht worden te helpen.

Die controle gaat ook gepaard met kosten voor de samenleving. Mevrouw Meo vraagt of het geen tijd wordt om middelen vrij te maken om armoede tegen te gaan in plaats van de armen te bestrijden.

Daarom roept het platform *stop-statut-cohabitant.be*, samen met alle ondertekenaars, waaronder de ziekenfondsen, de vakbonden, de vrouwenbewegingen, de organisaties tegen armoede, de verenigingen voor permanente vorming, de centra voor gezinsplanning, de culturele centra, de hogescholen met opleidingen in de sociale sector, alsook duizenden andere burgers, ertoe op de status van samenwonende af te schaffen.

De spreekster wijst erop dat de verenigingssector al meer dan veertig jaar campagne voert tegen dit systeem en dat de Economische en Sociale Raad van de VN op 1 december 2000 het discriminerende karakter van die status, met name voor vrouwen, aan de kaak heeft gesteld. Ze wijst er ook op dat de status van samenwonende niet meer overeenstemt met de werkelijkheid van de huishoudens en ze hekelt die verouderde visie die de mensen in een situatie van materiële onderlinge afhankelijkheid plaatst. Mevrouw Meo roept er tot slot toe op te ijveren voor een sociaal gelijkere samenleving met meer solidariteit, waarin solidariteit binnen het gezin of tussen burgers niet langer wordt bestraft.

Mevrouw Christine Mahy, lid van de raad van bestuur en van het bureau van het Belgisch Netwerk Armoedebestrijding (Belgian Anti-Poverty Network – BAPN), spreekt namens de vier gewestelijke netwerken tegen armoede en hun ledenverenigingen: *Netwerk tegen Armoede*, het *Réseau wallon de Lutte contre la Pauvreté*, *Le Forum – Bruxelles contre les inégalités* en *Brussels Platform Armoede*.

Le Réseau belge de lutte contre la pauvreté part du principe de base selon lequel tous les citoyens et citoyennes devraient disposer d'un revenu décent, au-dessus du seuil de pauvreté. Il est donc fondamental que les personnes en situation de pauvreté, qui luttent pour vivre, aient accès à tous leurs droits, y compris aux revenus de remplacement et aux aides sociales. Or, le statut de cohabitant prive ces personnes d'une partie de leur argent. Pour Mme Mahy, ce statut n'a que des effets négatifs sur toutes les personnes et tous les ménages auxquels il s'applique, en particulier sur les personnes en situation de pauvreté.

Donner toutes les chances à la solidarité

Une grande diversité de composition des ménages est apparue, dans toutes les couches de la société, au cours des dernières décennies. Les personnes entrent en relation non seulement pour l'amour ou le bonheur mutuel, et parce que les modèles familiaux changent au fil de la vie, mais souvent aussi par solidarité et nécessité. C'est fréquemment le cas des personnes vivant dans la pauvreté qui en accueillent d'autres qui se trouvent souvent dans des situations encore plus pénibles. Sont concernés des enfants adultes, des membres de la famille porteurs d'un handicap, des amis ou connaissances qui vivent une situation de crise en lien avec le coût de la vie et le manque de logement, des personnes âgées avec une maigre pension, des personnes qui ne bénéficient pas d'aides de services parce qu'elles ne répondent pas aux conditions requises ou parce qu'il n'y a pas de place disponibles, mais aussi des travailleuses et travailleurs déjà pauvres qui perdent leur emploi ou tombent malades. Pour l'oratrice, l'amour, les évolutions des modèles familiaux et ces solidarités intelligentes et adaptées aux enjeux de société ne peuvent plus être sanctionnés.

Ne pas tailler en dessous du seuil de pauvreté

Depuis le 1^{er} janvier 2023, le revenu d'intégration sociale (RIS) pour une personne isolée est arrondi à 14.750 euros par an, soit 1.215 euros par mois. Si le choix de vivre ensemble – quelle que soit la raison – a pour conséquence la réduction de 33 % de cette allocation, c'est d'autant plus sinistre, déclare Mme Mahy, que cette allocation, même complète, se situe sous le seuil de pauvreté. Elle ajoute que cette réalité est vécue comme une punition plutôt que comme un soutien à joindre les deux bouts, tant les ressources financières s'amenuisent.

L'oratrice explique que le statut de cohabitant a été introduit comme une mesure d'épargne temporaire,

Het Belgisch Netwerk Armoedebestrijding gaat uit van het basisprincipe dat alle burgers een fatsoenlijk inkomen zouden moeten hebben, boven de armoedegrens. Zodoende is het essentieel dat wie in armoede leeft en moeite heeft om rond te komen, toegang heeft tot al zijn rechten, waaronder een vervangingsinkomen en sociale uitkeringen. De status van samenwonende heeft echter tot gevolg dat die mensen een deel van hun geld wordt ontnomen. Mevrouw Mahy is van oordeel dat die status alleen maar negatieve gevolgen heeft, voor alle mensen en voor alle huishoudens waarop hij van toepassing is, in het bijzonder voor wie in armoede leeft.

Solidariteit alle kansen geven

De jongste decennia is de samenstelling van de gezinnen in alle lagen van de samenleving fors diverser worden. Mensen gaan niet alleen relaties aan uit liefde of ten behoeve van wederzijds geluk, en omdat de gezinsmodellen in de loop van een leven veranderen, maar vaak ook uit solidariteit en uit noodzaak. Dat is niet zelden het geval bij mensen in armoede, die anderen in huis nemen die vaak in een nog slechtere situatie verkeren. Het gaat om volwassen kinderen, gehandicapte familieleden, vrienden of kennissen die een crisis doormaken wegens de kosten van levensonderhoud en een gebrek aan huisvesting, ouderen met een karig pensioen, mensen die geen steun krijgen van diensten omdat ze niet aan de vereiste voorwaarden voldoen of omdat er geen plaatsen beschikbaar zijn, maar ook om werknemers die al vrij arm zijn en hun baan verliezen of ziek worden. De spreekster is van oordeel dat de liefde, de zich ontwikkelende gezinsmodellen en die intelligente, aan de uitdagingen van de maatschappij aangepaste solidariteit, niet langer mogen worden bestraft.

Niet snoeien in de uitkeringen waarvan de bedragen onder de armoedegrens liggen

Sinds 1 januari 2023 wordt het leefloon van een alleenstaande op 14.750 euro per jaar afgetopt, wat met een maandelijkse uitkering van 1.215 euro overeenkomt. Indien een leefloongerechtigde ervoor kiest om met iemand samen te wonen – om welke reden ook – gaat die uitkering met 33 % naar omlaag. Dat is des te schrijnender wanneer men weet dat het bedrag van het leefloon, zelfs aan 100 %, onder de armoedegrens ligt. Ze voegt eraan toe dat een dergelijke regeling, waarbij iemands financiële middelen snel opdrogen, als een straf wordt ervaren, veeleer dan als een ondersteuning om de eindjes aan elkaar te kunnen knopen.

De spreekster licht toe dat de status van samenwonende werd ingevoerd als een tijdelijke besparingsmaatregel,

une économie sur le dos de personnes en situation de pauvreté, et particulièrement les femmes. Une mesure inacceptable sur le plan moral et démocratique. Imposer à des ménages de vivre avec un revenu inférieur au seuil de pauvreté est indigne. Couper dans pareil revenu est éthiquement irresponsable et empêche les individus de sortir de la pauvreté et de participer à la société. C'est une perte pour toutes les parties.

Les jeunes et les femmes fortement touchés

Le Réseau belge de lutte contre la pauvreté veut attirer l'attention sur la situation des jeunes adultes en particulier. En effet, dans une famille qui vit d'un revenu de la sécurité sociale ou de l'aide sociale, lorsqu'un des enfants à sa majorité parvient à trouver un emploi, apportant ainsi plus de stabilité à la situation financière du ménage, une partie de ses efforts est détruite, car une part des revenus de ses parents est retirée. Ce n'est donc pas une mesure d'activation positive, mais une violence empêchant les parents et le jeune de sortir de la pauvreté.

Pareille mesure a également un effet néfaste sur les relations au sein de la famille, quand le statut de chef de famille menace de passer de l'un des parents à un enfant majeur, mettant la relation entre parents et enfants sous tension avec le risque de conflits, voire d'éclatements familiaux.

De plus, une pression supplémentaire est exercée à cause du contrôle sur le statut par les autorités publiques. Ce contrôle conduit souvent à des situations humiliantes et au stress qui affectent la santé mentale, la confiance en soi et dans les institutions. Sans parler du non-recours à d'autres droits que cette peur vécue par les ménages engendre.

Par ailleurs, si pour une raison quelconque, le jeune n'est plus en mesure d'exercer son travail et doit également vivre d'un revenu de remplacement, son allocation est réduite tout comme celle du chef de famille. Par conséquent, il ou elle ne peut pas épargner pour organiser son autonomie progressive, ce qui pourtant est considéré comme normal pour des jeunes femmes et hommes majeurs. Et il en sera de même lorsque le jeune souhaitera vivre avec d'autres jeunes.

L'intervenante conclut que le statut de cohabitant hypothèque l'indépendance des membres de la famille, mais aussi les solidarités, car pour garder son revenu de remplacement ou son aide sociale complète, le jeune doit envisager de rompre les liens avec sa famille ou

waarbij werd bespaard op de rug van mensen in armoede en vooral van de vrouwen in die groep. Vanuit een moreel en democratisch oogpunt is dat een onaanvaardbare maatregel. Het is schandelijk dat gezinnen gedwongen moeten rondkomen met een inkomen dat lager ligt dan de armoedegrens. Snoeien in een dergelijk inkomen is ethisch onverantwoord en belet dat mensen uit de armoede geraken en aan de samenleving deelnemen. Alle partijen verliezen daarbij.

Jongeren en vrouwen worden hard getroffen

Het Belgisch Netwerk Armoedebestrijding wil de aandacht vestigen op de situatie van de jongvolwassenen in het bijzonder. Het is immers zo dat wanneer een volwassen kind uit een gezin dat van een sociaalezekerheidsuitkering of van maatschappelijke hulp leeft, werk vindt en zo de financiële situatie van het gezin stabiel maakt, een deel van zijn inspanningen in rook ziet opgaan; zijn ouders moeten namelijk een deel van hun inkomen afstaan. Het betreft dan ook geen positieve activeringsmaatregel maar een aanslag op het gezinsinkomen, waardoor de ouders en de jongere niet uit de armoede geraken.

Een dergelijke maatregel heeft tevens een nefast effect op de relaties binnen het gezin. Wanneer een meerderjarig kind aldus de status van gezinshoofd krijgt, kan de relatie tussen de ouders en de kinderen onder druk komen te staan, met een risico op conflicten, waarbij het gezin zelfs kan uiteenvallen.

De overheidscontrole op de status van samenwonende zorgt nog voor bijkomende druk. Die controle leidt vaak tot vernederende situaties en tot stress, die een invloed hebben op de geestelijke gezondheid, op het zelfvertrouwen en op het vertrouwen in de instellingen. En dan spreken we nog niet over het verzaken aan andere rechten waartoe die angst van de gezinnen aanleiding geeft.

Indien de jongere, om welke reden ook, zijn werk niet meer kan uitoefenen en eveneens van een vervangingsinkomen moet leven, wordt zijn uitkering, net zoals die van het gezinshoofd, verminderd. Bijgevolg kan hij of zij niet sparen om geleidelijk aan zelfstandig te gaan wonen, wat nochtans voor jongvolwassenen als normaal wordt beschouwd. Hetzelfde zal zich voordoen wanneer de jongere met andere jongeren wil samenwonen.

De spreekster besluit daaruit dat de status van samenwonende niet alleen de onafhankelijkheid van de gezinsleden bemoeilijkt, maar ook de solidariteit tussen de gezinsleden. Om het volledige bedrag van zijn vervangingsinkomen of maatschappelijke hulp te behouden,

ses amis pour vivre seul. Cette décision engendre des coûts de logement plus élevés et est contraire aux enjeux solidaires et climatiques.

Une mesure inabordable pour l'État?

Que penser de l'affirmation selon laquelle les finances publiques ne pourraient pas se permettre de supprimer le statut de cohabitant et qu'il faut faire des économies d'autant que la dette publique belge est élevée en raison des crises successives?

Mme Mahy souligne tout d'abord que le relèvement des revenus minimums au-dessus du seuil de pauvreté, auquel peut contribuer, entre autres, la suppression du statut de cohabitant, apporte des avantages économiques directs qui bénéficieront aussi aux finances de l'État. La suppression de ce statut ne doit pas être considéré comme un coût, mais comme un investissement qui rapportera au niveau humain, sociétal et financier. Avec un revenu plus élevé, les personnes en situation de pauvreté, avec ou sans emploi, seront mieux à même de faire face à l'augmentation des coûts de la vie. L'investissement entrera immédiatement dans l'économie; il y aura moins d'arriérés et de dettes, et moins besoin de mesures correctives, telles que divers tarifs sociaux actuellement indispensables et dont le nombre ne cesse d'augmenter.

Vivre dans le trop peu de tout rend les personnes malades et complique fortement ou rend impossible la participation au marché du travail. La suppression du statut de cohabitant peut contribuer à briser ce cercle vicieux, ce qui se traduira par des économies sur les coûts de santé et une augmentation des cotisations sociales provenant du travail, soit un renforcement de la sécurité sociale.

Il faut cesser de gaspiller le potentiel humain, déclare Mme Mahy. À moyen et à long termes, cet investissement représentera progressivement une économie pour le Trésor public. Il s'agit même d'une mesure de politique de gestion saine des finances de l'État, de l'argent collectif.

Une suppression injuste?

Certains pensent qu'accorder le montant total du revenu de remplacement ou d'allocations sociales à deux personnes vivant dans le même ménage serait injuste en comparaison avec une personne isolée avec

moet de jongere er immers over nadenken de banden met zijn gezin of met zijn vrienden te verbreken en alleen te gaan wonen. Die beslissing brengt hogere woonkosten met zich en staat haaks op solidariteit en op een klimaatvriendelijk gedrag.

Kan de overheid de afschaffing van de status van samenwonende financieel niet aan?

Wat met de stelling dat de overheid dermate krap bij kas zit dat het onmogelijk is de status van samenwonende af te schaffen en dat er dient te worden bespaard, zeker nu de Belgische openbare schuld door de opeenvolgende crisissen is opgelopen.

Mevrouw Mahy beklemtoont vooreerst dat de verhoging van de minimuminkomens tot boven de armoedegrens, waartoe de afschaffing van de status van samenwonende onder andere kan bijdragen, rechtstreekse economische voordelen oplevert die tevens aan de overheidsmiddelen ten goede komen. De schrapping van die status mag niet als een kostenpost worden beschouwd, maar wel als een investering die op menselijk, maatschappelijk en financieel vlak zal renderen. Dankzij een hoger inkomen zullen mensen in armoede, die al dan niet werken, beter opgewassen zijn tegen de stijgende levensduurte. De investering zal onmiddellijk lonend zijn voor de economie. Er zullen minder achterstallen en schulden zijn en er zal minder nood zijn aan corrigerende maatregelen, zoals de verscheidene tot nog toe onontbeerlijke sociale tarieven, waarvan er steeds meer in het leven worden geroepen.

Wie het in alles met te weinig moet stellen, wordt ziek en kan moeilijk – zo niet onmogelijk – deelnemen aan de arbeidsmarkt. De afschaffing van de status van samenwonende kan bijdragen tot het doorbreken van die vicieuze cirkel, met als effect minder gezondheidszorgkosten en meer sociale bijdragen. Kortom: een versterking van de sociale zekerheid.

Volgens mevrouw Mahy moet men ophouden met menselijk potentieel te verspillen. Op korte en lange termijn zal die investering een besparing voor de Schatkist blijken. Het is zelfs een maatregel die past in een gezond beheer van de overheidsmiddelen, van het geld van de gemeenschap.

Is de afschaffing van de status van samenwonende onrechtvaardig?

Sommigen denken dat het onrechtvaardig zou zijn het volledige bedrag van het vervangingsinkomen of van de sociale uitkeringen aan twee mensen in hetzelfde gezin toe te kennen. Een alleenstaande met minderjarige

des enfants mineurs à charge qui ne bénéficie que d'une source de revenu.

L'intervenante estime que d'autres solutions doivent être mises en œuvre pour les chefs de famille afin qu'ils ne connaissent pas la pauvreté. La vraie injustice réside dans le fait que des revenus de remplacement et des allocations sociales sont encore sous le seuil de pauvreté, et que le cumul de celles-ci soit sanctionné et contrôlé. Les personnes qui demandent le RIS sont soumises à une enquête sociale approfondie menée par les administrations publiques afin de démontrer qu'elles sont suffisamment pauvres pour mériter une allocation sociale. Lorsque ces personnes bénéficient d'une allocation dont le montant est sous le seuil de pauvreté, elles sont donc contraintes par le gouvernement de vivre dans la pauvreté.

La situation des personnes isolées avec des enfants qui subissent la pauvreté ne devrait pas être résolue en lésinant sur les revenus de ceux qui subissent également la pauvreté. Le Réseau belge de lutte contre la pauvreté demande de résoudre pareille situation avec une prime supplémentaire pour les enfants et personnes à charge du chef de famille afin de leur assurer également une vie décente et digne.

Le lien avec la hauteur des revenus

Le Réseau belge de lutte contre la pauvreté considère que l'ensemble des revenus de remplacement émanant de la sécurité sociale et de l'aide sociale doit bénéficier intégralement aux personnes. Réduire les revenus émanant de la sécurité sociale, pour quelle que raison que ce soit, est une rupture de contrat appliquée par le gouvernement. Pour le Réseau, cette position est d'ailleurs très probablement illégale car ces personnes cotisent. Agir sur les revenus cumulés dans un ménage doit se régler par une fiscalité juste, par palier, tout le monde contribuant en fonction de ses moyens sans jamais être réduit à vivre dans la pauvreté.

Mme Mahy suggère que le principe de base devrait faire en sorte que, dans chaque ménage ou dans toute situation d'habitat solidaire, chaque adulte devrait avoir le libre choix d'appartenir ou non au ménage ou à l'habitat à plusieurs. Il est essentiel que chaque personne ait librement et pleinement accès à ses droits individuels.

L'oratrice s'appuie également sur la recommandation du Conseil européen relative à un revenu minimum adéquat pour garantir une inclusion active, adoptée le 30 janvier 2023, par tous les États membres de l'Union européenne, y compris la Belgique. Selon le point 8, toute

kinderen ten laste kan immers slechts op één bron van inkomsten rekenen.

Volgens de spreekster dienen er andere oplossingen voor de gezinshoofden te komen teneinde te voorkomen dat ze in armoede leven. De echte onrechtvaardigheid schuilt in het feit dat de bedragen van de vervangingsinkomens en sociale uitkeringen nog altijd onder de armoedegrens liggen en dat het combineren van die uitkeringen en inkomens wordt gecontroleerd en bestraft. Wie een leefloon aanvraagt, wordt door de overheidsadministraties onderworpen aan een grondig maatschappelijk onderzoek waaruit moet blijken dat de aanvrager voldoende arm is en dus een sociale uitkering verdient. Begunstigden van een uitkering waarvan het bedrag onder de armoedegrens ligt, worden dus door de regering gedwongen in armoede te leven.

De situatie van alleenstaanden met kinderen die armoede moeten ondergaan, zou niet mogen worden opgelost door te beknijsen op de inkomens van wie eveneens tot armoede wordt gedwongen. Het Belgisch Netwerk Armoedebestrijding vraagt dat dergelijke situatie zou worden opgelost via een bijkomende premie voor kinderen en personen die ten laste zijn van het gezinshoofd, opdat hun eveneens een fatsoenlijk en waardig leven kan worden verzekerd.

Het verband met de hoogte van het inkomen

Het Belgisch Netwerk Armoedebestrijding vindt dat alle vervangingsinkomens uit de sociale zekerheid en uit de maatschappelijke hulp volledig aan de begunstigten ervan ten goede moeten komen. Als de regering de inkomens uit de sociale zekerheid om welke reden ook vermindert, pleegt ze contractbreuk. Volgens het Netwerk is een en ander trouwens hoogstwaarschijnlijk onwettig, aangezien die begunstigten bijdragen betalen. Enkel een rechtvaardige, trapsgewijze fiscaliteit mag ingrijpen op de gecumuleerde inkomens van gezinnen. Het principe erachter moet zijn dat iedereen bijdraagt naargelang van zijn middelen, zonder ooit tot armoede te worden veroordeeld.

Mevrouw Mahy oppert dat het basisbeginsel ertoe zou moeten leiden dat in elk gezin of in elke solidaire woonsituatie elke volwassene de vrije keuze zou moeten hebben om al dan niet deel uit te maken van het gezin of van de woongemeenschap. Het is cruciaal dat eenieder vrij en volkomen toegang heeft tot zijn individuele rechten.

De spreekster baseert zich daarenboven op de aanbeveling van de Europese Raad over een toereikend minimuminkomen met het oog op actieve inclusie (2023/C 41/01), die op 30 januari 2023 werd aangenomen door alle EU-lidstaten, met inbegrip van België. In punt 8 van

personne adulte du ménage a individuellement droit à l'aide au revenu nécessaire, indépendamment des autres membres du ménage. Aussi Mme Mahy demande-t-elle au parlement et au gouvernement de prendre cette recommandation au sérieux et d'adopter des mesures concrètes pour la mettre en œuvre, en particulier le point 8.

M. Pieter Michiels, représentant de la Mutualité chrétienne, concentre son intervention sur les indemnités d'incapacité de travail, secteur sur lequel intervient le statut de cohabitant également.

M. Michiels rappelle que durant les douze premiers mois, une allocation de 60 % du salaire mensuel brut perdu est accordée, quelle que soit la composition familiale de la personne visée, mais il est tenu compte de sa composition à partir du 13^e mois lorsque la personne est reconnue comme invalide. Trois catégories sont alors déterminées en fonction de la situation familiale: les personnes avec une famille à charge reçoivent 65 % de leur salaire brut; les isolés, 55 %; et les cohabitants, 40 %. La différence en pourcentage entre les catégories est donc assez importante.

L'orateur précise que la mutualité examine la situation de ses affiliés et la réalité opérationnelle et est attentive à la situation globale de la sécurité sociale, car elle participe à plusieurs organes de décision.

Aspects problématiques de la réglementation actuelle

La mutualité relève cinq problèmes majeurs qui s'appliquent également au secteur de l'incapacité de travail.

1. Les cohabitants rencontrent souvent des difficultés à joindre les deux bouts avec une faible indemnité. Et même lorsque le revenu de la personne qui travaille est combiné avec les indemnités de la personne qui touche 40 % de son salaire brut, le revenu du ménage reste insuffisant.

2. Le statut de cohabitant constitue une entrave à la cohabitation. Il empêche les citoyens de faire leur propre choix de vie et désavantage ceux qui veulent partager les dépenses. L'amour a un prix, car la cohabitation occasionne des pertes financières. La politique gouvernementale crée des frontières entre les citoyens et isole certains d'entre eux qui décident de ne pas cohabiter pour éviter de perdre de l'argent.

dat document "wordt de lidstaten aanbevolen ervoor te zorgen dat het minimuminkomen voor individuele leden van het gezin kan worden aangevraagd". Mevrouw Mahy verzoekt het Parlement en de regering dan ook om die aanbeveling ernstig te nemen en concrete maatregelen te nemen om ze ten uitvoer te leggen, in bijzonder punt 8.

De heer Pieter Michiels, vertegenwoordiger van de Christelijke Mutualiteit, focust in zijn betoog op de arbeidsongeschiktheidsuitkeringen, die eveneens afhangen van de eventuele status van samenwonende.

De heer Michiels herinnert eraan dat gedurende de eerste twaalf maanden een uitkering ten belope van 60 % van het gederfde brutomaandloon wordt toegekend, ongeacht de samenstelling van het gezin van de betrokkene. Vanaf de dertiende maand wordt daar echter wel rekening mee gehouden, wanneer de betrokkene wordt erkend als invalide. Er worden dan drie categorieën toegepast, afhankelijk van de gezinssituatie: invaliden met gezinslasten ontvangen 65 % van hun brutoloon, alleenstaanden 55 % en samenwonenden 40 %. Het procentuele verschil tussen de categorieën is dus vrij groot.

De spreker verduidelijkt dat het ziekenfonds de situatie van zijn aangeslotenen en de daadwerkelijke toestand onderzoekt, alsook oog heeft voor het totaalbeeld van de sociale zekerheid, want de CM heeft zitting in meerdere beslissingsorganen.

Knelpunten van de huidige regelgeving

Het ziekenfonds ziet ook binnen de arbeidsongeschiktheidsregeling vijf grote knelpunten.

1. Samenwonenden ondervinden vaak moeilijkheden om met een lage uitkering de eindjes aan elkaar te knopen. Zelfs wanneer het inkomen van iemand die werkt, wordt gecombineerd met de uitkeringen van iemand die 40 % van zijn brutoloon ontvangt, blijft het gezinsinkomen ontoereikend.

2. De status van samenwonende belemmert samenwoning. Aldus verhindert men dat de burgers een eigen levenskeuze maken en creëert men een nadeel voor diegenen die uitgaven samen op zich willen nemen. Liefde heeft een prijs, want samenwoning leidt tot financieel verlies. Het regeringsbeleid werpt schotten op tussen de burgers; sommigen van hen raken geïsoleerd doordat ze afzien van samenwoning teneinde geen geld te verliezen.

3. Les personnes en incapacité de travail se trouvent dans une situation socio-économique fragile. Près de 20 % des partenaires de personnes vivant d'une indemnité vivent également d'une indemnité. Ainsi, un grand nombre de ménages de cohabitants en incapacité de travail vivent de deux indemnités. Or, ces personnes sont confrontées à des coûts médicaux bien plus élevés que lorsqu'elles travaillaient.

4. L'orateur pointe un problème administratif. L'examen de la charge familiale est en effet un processus lourd et complexe pour l'affilié, malade de surcroît, qui doit apporter les preuves de sa situation. Le risque est que des personnes qui ont droit à une indemnité n'en profitent pas en raison de la complexité administrative.

5. La réglementation n'est pas adaptée aux nouvelles formes de cohabitation et à la complexité des situations familiales actuelles. C'est à la personne elle-même de prouver qu'il ne s'agit pas d'une cohabitation au sens de la loi.

Objectifs et points de vue de la Mutualité chrétienne

1. Le système de sécurité sociale ne doit pas entraver les choix de vie des personnes et doit, au contraire, viser leur émancipation.

2. Le revenu de remplacement de l'invalidité doit constituer un revenu décent garantissant une bonne santé.

3. Il convient de relever les prestations minimales d'invalidité primaire et d'invalidité au niveau du seuil de pauvreté, avec une révision annuelle, afin de les indexer au coût de la vie.

4. Le gouvernement doit offrir des incitants suffisants aux organismes qui distribuent des indemnités, parmi lesquels les mutualités, pour qu'ils accordent les droits sociaux de manière automatique dans la mesure du possible.

M. Michiels indique qu'au vu de l'analyse, demander l'individualisation des droits sociaux est compréhensible et que la mutualité est également favorable à la suppression du statut de cohabitant. Toutefois, comme d'autres orateurs, M. Michiels fait remarquer que supprimer ce statut engendrera la suppression des aspects liés à la charge familiale. Le problème se posera alors pour les personnes avec des enfants à charge qui toucheront un

3. Arbeidsongeschikten bevinden zich in een kwetsbare sociaaleconomische situatie. Nagenoeg 20 % van de partners van mensen die van een uitkering leven, leven eveneens van een uitkering. Een groot aantal gezinnen met arbeidsongeschikte samenwonenden leeft dus van twee uitkeringen. Die mensen worden echter geconfronteerd met medische kosten die aanzienlijk hoger zijn dan toen zij werkten.

4. De spreker wijst op een administratief probleem. Het onderzoek naar de gezinslasten is omslachtig en complex voor de aangeslotenen die bewijzen van hun situatie moeten voorleggen, temeer daar zij ziek zijn. Wegens de complexe administratieve vereisten dreigen mensen die recht hebben op een uitkering, er geen gebruik van te maken.

5. De regelgeving is niet aangepast aan de nieuwe vormen van samenwoning en evenmin aan de complexiteit van de huidige gezinssituaties. De betrokkene moet zelf bewijzen dat het niet gaat om samenwoning zoals bedoeld in de wet.

Doelstellingen en standpunten van de Christelijke Mutualiteit

1. Het sociaalezekerheidssysteem mag geen belemmering vormen voor de levenskeuze van de mensen, maar moet integendeel hun emancipatie in de hand werken.

2. Het vervangingsinkomen wegens invaliditeit moet een waardig inkomen zijn, dat een goede gezondheid waarborgt.

3. De minimale primaire invaliditeitsuitkeringen en invaliditeitsuitkeringen moeten worden verhoogd tot het niveau van de armoedegrens, met een jaarlijkse herziening om ze aan te passen aan de levensduur.

4. De regering moet afdoende stimuli geven aan de organismen die de uitkeringen uitbetalen, waaronder de ziekenfondsen, opdat zij in de mate van het mogelijke de sociale rechten automatisch zouden toekennen.

De heer Michiels geeft aan dat uit de analyse blijkt dat het begrijpelijk is dat de individualisering van de sociale rechten wordt gevraagd; voorts is het ziekenfonds voorstander van de afschaffing van de status van samenwonende. Zoals andere sprekers merkt de heer Michiels evenwel op dat de afschaffing van die status zal leiden tot de afschaffing van aspecten in verband met de gezinslasten. Dat zal een probleem

revenu moindre, c'est pourquoi la mutualité chrétienne est défavorable à l'individualisation complète des droits.

Des propositions concrètes

La suppression du statut de cohabitant entraînera également des conséquences budgétaires importantes, et la question est de savoir si elle est faisable à court terme dans le contexte actuel. Ainsi, la mutualité chrétienne a réfléchi à différentes possibilités d'améliorer la réglementation actuelle, sans problème budgétaire supplémentaire, et recommande de sortir du statut de cohabitant deux groupes de personnes qui en ont le plus besoin.

1. Les personnes qui sont qualifiées à tort de cohabitants, parce qu'elles ne satisfont pas au critère de la loi ou, si elles en relèvent d'un point de vue strictement légal, peuvent fournir des preuves qu'elles n'organisent pas les affaires du ménage principalement en commun. Les charges administratives sont élevées pour les ayants droit.

2. Les personnes qui cohabitent effectivement selon la réglementation actuelle, mais dont le ménage se trouve dans une situation financière extrêmement précaire.

M. Jean-Pascal Labille, directeur général de Solidaris, se réjouit de la tenue de cette audition, d'autant que l'accord gouvernemental de la Vivaldi prévoit d'examiner la question de l'individualisation des droits sociaux et que les acteurs de terrain, qui sont confrontés aux difficultés des citoyens, considèrent aussi que c'est le moment opportun pour porter le débat à l'agenda politique.

Historique du statut de cohabitant et principaux constats

Tout d'abord, M. Labille fait remarquer que, contrairement à une idée reçue, le statut de cohabitant n'est pas une scorie historique qui serait née avec l'arrêté-loi du 28 décembre 1944 concernant la sécurité sociale des travailleurs. Il est présenté comme une forme d'héritage du patriarcat, une idée qui ne correspond que partiellement à la réalité. En effet, le statut de cohabitant est ancré dans l'organisation patriarcale de la société, mais il est aussi l'enfant des politiques d'austérité qui ont vu

créer pour de mensen met kinderen ten laste, want die zullen een lager inkomen krijgen. Om die reden is de Christelijke Mutualiteit geen voorstander van een volledige individualisering van de rechten.

Concrete voorstellen

Aangezien de afschaffing van de status van samenwonende ook grote budgettaire gevolgen zal hebben, rijst de vraag of ze in de huidige situatie op korte termijn haalbaar is. De Christelijke Mutualiteit heeft daarom nagedacht over diverse mogelijkheden om de huidige regelgeving te verbeteren zonder een bijkomend begrotingsprobleem te creëren; ze beveelt aan om de status van samenwonende niet langer toe te passen op twee doelgroepen die het meeste behoefte aan een afschafing hebben, namelijk:

1. De mensen die ten onrechte als samenwonende worden beschouwd, omdat zij niet voldoen aan het wettelijke criterium of, wanneer zij er vanuit een strikt wettelijk oogpunt wel aan voldoen, omdat zij niet in staat zijn om te bewijzen dat ze hun gezin niet hoofdzakelijk gemeenschappelijk beredderen. De administratieve lasten voor de rechthebbenden zijn groot.

2. De mensen die daadwerkelijk samenwonen zoals bedoeld in de huidige regelgeving, maar van wie het gezin zich in een uiterst kwetsbare financiële situatie bevindt.

De heer Jean-Pascal Labille, algemeen directeur van Solidaris, waardeert dat deze hoorzitting wordt gehouden, temeer daar in het regeringsakkoord van de vivaldipartijen wordt vermeld dat de individualisering van de sociale rechten zal worden onderzocht en daar de spelers in het veld, die worden geconfronteerd met de door de burgers ondervonden moeilijkheden, eveneens van oordeel zijn dat het ogenblik is aangebroken om het debat op de politieke agenda te plaatsen.

Ontstaansgeschiedenis van de status van samenwonende en belangrijkste vaststellingen

Vooreerst merkt de heer Labille op dat de status van samenwonende in tegenstelling tot de gangbare opvatting geen historisch misbaksel is dat ontstaan zou zijn uit de besluitwet van 28 december 1944 betreffende de maatschappelijke zekerheid der arbeiders. De status van samenwonende wordt voorgesteld als een uitvloeisel van het patriarchaat, een opvatting die slechts gedeeltelijk overeenstemt met de werkelijkheid. De status van samenwonende is inderdaad verankerd in de patriarchale

le jour après les Trente Glorieuses. Il est introduit dans la réglementation relative au chômage en 1981.

L'intervenant souligne que ce statut relève d'une forme assez pernicieuse de détricotage de la sécurité sociale. En effet, la création d'un statut de cohabitant dans la réglementation relative au chômage s'inspire du même statut qui est attaché, dès son entrée, à la loi du 7 août 1974 instituant le droit à un minimum de moyens d'existence (minimex) et qui prévoit l'existence d'un taux d'indemnisation plancher pour les cohabitants. Puis, le statut a été étendu à l'assurance maladie-invalidité, en particulier dans les taux d'indemnisation des allocations d'invalidité. En tant que dirigeant d'une mutualité, l'intervenant se dit préoccupé davantage par cet aspect, dont les conséquences sont moins connues et moins apparentes que dans les secteurs du chômage et de l'intégration sociale.

M. Labille indique, à son tour, que le statut de cohabitant crée une dépendance financière des cohabitants, et particulièrement des cohabitantes, à l'égard du chef de ménage. Cet état de dépendance est indigne d'un État social moderne qui défend un modèle de sécurité sociale basé sur la solidarité interpersonnelle. Une solidarité verticale, organisée en fonction de l'adage "à chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins". Le statut de cohabitant est une fameuse entaille dans ces principes fondateurs. En obligeant la solidarité au sein des ménages, il rompt le principe de la solidarité interpersonnelle à la base de la sécurité sociale, et la remplace par une solidarité familialiste et contrainte. Le contrat social est, ici, remplacé par une sorte de contrat intrafamilial qui n'a pas la même puissance émancipatrice. Il limite enfin les effets de la solidarité entre revenus élevés et faibles.

L'introduction du statut de cohabitant dans la législation relative aux indemnités d'invalidité en 1991 n'a fait que renforcer l'affaiblissement social et la paupérisation des malades de longue durée. Une double peine pour les cohabitant malades de longue durée, car à l'état de dépendance économique général propre à tous les cohabitants s'ajoute un état de dépendance relatif aux dépenses de santé. Ce constat est particulièrement flagrant dans la situation du bénéfice de l'intervention majorée (le statut BIM). En dehors des situations où le BIM est octroyé en fonction du statut, les cohabitants n'y ont droit qu'en de rares situations, et certainement pas s'ils vivent avec une personne dont les revenus

organisation van de samenleving, maar is evenzeer ontsproten aan het besparingsbeleid dat werd gevoerd toen een einde was gekomen aan de naoorlogse decennia van voorspoed. In 1981 werd die status opgenomen in de regelgeving inzake werkloosheid.

De spreker benadrukt dat de status van samenwonende een vrij funeste rol speelt in de afbraak van de sociale zekerheid. De status van samenwonende die is opgenomen in de regelgeving inzake werkloosheid, is gebaseerd op de status die van het begin af werd gekoppeld aan de wet van 7 augustus 1974 tot instelling van het recht op een bestaansminimum, met daarin een minimale vergoeding ten behoeve van de samenwonenden. Vervolgens werd die status doorgetrokken naar de ziekte- en invaliditeitsverzekering, in het bijzonder naar de bedragen van de invaliditeitsuitkeringen. Dat aspect baart de spreker als directeur van een ziekenfonds meer zorgen; de gevolgen ervan zijn minder bekend en minder zichtbaar dan in de sectoren van de werkloosheid en de maatschappelijke integratie.

De heer Labille vestigt op zijn beurt de aandacht op het feit dat de status van samenwonende aanleiding geeft tot een vorm van financiële afhankelijkheid van de samenwonenden – inzonderheid de vrouwen – ten aanzien van het gezinshoofd. Die afhankelijkheid is een moderne sociale Staat onwaardig, zeker als die Staat een socialezekerheidsmodel voorstaat dat is gebaseerd op interpersoonlijke solidariteit. Dat socialezekerheidsmodel komt neer op een verticale solidariteit, waarbij ieder naar zijn vermogen bijdraagt en ieder volgens zijn behoeften ontvangt. De status van samenwonende is een ernstige aantasting van die stichtende beginselen. Door solidariteit binnen de huishoudens verplicht te maken, verbreekt die status het beginsel van interpersoonlijke solidariteit waarop sociale zekerheid is gebaseerd en wordt die solidariteit vervangen door gedwongen familiale solidariteit. Het sociaal contract wordt vervangen door een soort intra-familiaal contract dat niet dezelfde ontvoogdende kracht heeft. Ten slotte beperkt die status de solidariteitseffecten tussen hoge en lage inkomens.

Door de status van samenwonende in 1991 op te nemen in de wetgeving betreffende de invaliditeitsuitkeringen heeft men de langdurig zieken alleen maar sociaal verzwakt en verarmd. Langdurig zieken die samenwonen worden aldus dubbel benadeeld, want naast de algemene economische afhankelijkheid tussen alle samenwonenden, zijn ze ook nog eens van elkaar afhankelijk voor de kosten voor gezondheidszorg. Dit is vooral duidelijk als het gaat om rechthebbenden op de verhoogde tegemoetkoming (de RVT-status). Afgezien van situaties waarin de verhoogde tegemoetkoming wordt toegekend op basis van de status, hebben samenwonenden er slechts in zeldzame situaties recht

dépassent les plafonds de revenu. Pourtant, les taux actuels des indemnités d'invalidité pour les cohabitants ne permettent pas à ces derniers, dans une majorité de cas, de faire face individuellement aux dépenses de tickets modérateurs. La réflexion vaut aussi pour les bénéficiaires d'allocations de chômage.

M. Labille observe également que le statut de cohabitant fait fi des nouvelles formes de vie commune et de l'évolution de la société. La famille nucléaire n'est plus le modèle "normal" d'organisation sociale. Le nombre de ménages isolés et de ménages monoparentaux en Belgique ne cesse de croître, ainsi que la demande d'organisation des solidarités "chaudes" et des formes de cohabitation qui ne cadrent plus avec la manière dont la législation sociale s'organise. Les crises successives ont bouleversé la marge du progrès social. Les inégalités se creusent et de nouvelles questions sociales apparaissent, en particulier le logement et l'alimentation.

Toujours plus nombreuses sont celles et ceux qui envisagent une forme de mutualisation des charges de la vie quotidienne. Et ce partage de vie passe de plus ou plus souvent par la cohabitation. Ce phénomène, apparu depuis longtemps chez les jeunes et dans les grandes villes, est loin de s'y limiter. L'ensemble des zones géographiques et des catégories d'âge sont aujourd'hui concernées.

M. Labille conclut que le statut de cohabitant, dans son application actuelle, est une véritable entrave à ces solidarités "chaudes".

Il admet que la situation évolue. La jurisprudence de la Cour de cassation a permis de faire évoluer la notion de cohabitant dans la réglementation relative au chômage. Par ailleurs, diverses circulaires administratives, notamment celles du service des indemnités de l'INAMI, ont permis d'assouplir quelque peu l'appréciation de la notion de cohabitation. Il déclare néanmoins que la politique doit faire le droit et pas pour le suivre, c'est au pouvoir législatif de prendre les choses en main. Il n'est ni sain ni tenable de compter sur des initiatives isolées qui rendent encore plus difficiles les transitions d'un régime à l'autre, qui peuvent être soumis à des règles différentes selon l'interprétation de la législation par l'administration compétente ou la justice. Et le système social finit par perdre sa lisibilité.

M. Labille constate enfin que le statut de cohabitant est la source d'une somme de contrôles parfaitement

op, en zeker niet als ze samenwonen met iemand wiens inkomen hoger is dan de inkomensgrenzen. Door de huidige bedragen van de arbeidsongeschiktheidsuitkeringen voor samenwonenden zijn zij in de meeste gevallen nochtans niet in staat om de kosten voor het remgeld individueel te dragen. Hetzelfde geldt voor wie recht heeft op een werkloosheidsuitkering.

De heer Labille merkt ook op dat de status van samenwonende voorbijgaat aan nieuwe vormen van samenleven en maatschappelijke veranderingen. Het kerngezin is niet langer het "normale" model van maatschappelijke organisatie. Het aantal alleenstaanden en eenoudergezinnen in België blijft toenemen, net als de vraag naar de organisatie van "warme" solidariteit en samenlevingsvormen die niet meer passen in de wijze waarop de sociale wetgeving is georganiseerd. Opeenvolgende crisissen hebben de ruimte voor sociale vooruitgang verkleind. De ongelijkheden worden groter en er duiken nieuwe sociale problemen op, vooral op het vlak van huisvesting en voeding.

Steeds meer mensen denken erover na om de lasten van het dagelijks leven te delen. Steeds vaker kiest men er daarom voor om te gaan samenwonen. Dit verschijnsel, dat al lang bekend is onder jongeren en in grote steden, blijft al lang niet meer tot hen beperkt. Het komt nu voor in alle geografische gebieden en bij alle leeftijdsgroepen.

De heer Labille besluit hieruit dat de status van samenwonende in zijn huidige toepassing een heuse belemmering is voor dergelijke "warme" vormen van solidariteit.

Hij erkent dat de situatie evolueert. Dankzij de rechtspraak van het Hof van Cassatie kon het begrip "samenwonende" worden aangepast in de regelgeving inzake werkloosheid. Voorts hebben verschillende administratieve rondzendbrieven, meer bepaald van de dienst Uitkeringen van het RIZIV, enige versoepeling mogelijk gemaakt met betrekking tot de interpretatie van het begrip "samenwonen". In dat verband ziet hij het als de taak van de beleidsmakers rechtsregels te creëren in plaats van de regels gewoon te volgen; de wetgevende macht moet het initiatief in handen nemen. Het is gezond noch houdbaar te rekenen op losse initiatieven die de overgang van het ene naar het andere stelsel nog moeilijker maken. Die stelsels kunnen onderworpen zijn aan verschillende regels naargelang van de interpretatie door de bevoegde overheid of het gerecht. Het sociale stelsel wordt uiteindelijk minder bevattelijk.

Ten slotte merkt de heer Labille op dat de status van samenwonende de sociale instanties opzadelt met een

dispensables pour les organismes sociaux. Une grosse partie du travail administratif dans le secteur des indemnités consiste à vérifier l'état social des bénéficiaires. Les autres secteurs, et en particulier celui de l'intégration sociale, ne sont pas en reste. La crainte de l'abus entraîne des niveaux de contrôle démesurés et occulte le vrai problème du système social, qui n'est pas la fraude sociale, mais le non-recours aux droits qui rapporte, chaque année, des économies considérables à l'État par les non-dépenses qui atteignent des niveaux importants.

Comment sortir du statut de cohabitant?

Premièrement, la réflexion doit s'élargir à l'ensemble des revenus de remplacement ainsi qu'à des dispositifs d'accessibilité financière des soins de santé comme le BIM ou le maximum à facturer. Qu'ils soient versés dans le cadre de la sécurité sociale ou de l'aide sociale. Un statut de cohabitant à géométrie variable, selon le revenu de remplacement, est difficilement envisageable, estime M. Labille.

Deuxièmement, il faut considérer l'individualisation des droits dans l'optique d'une modernisation de la sécurité sociale. Le mirage de l'allocation universelle naît de la complexité et de l'obsolescence de certains aspects de son fonctionnement. L'orateur réfute l'allocation universelle en ce qu'elle constituerait une régression sociale sans précédent, mais admet qu'elle peut séduire sur deux points de vue: son individualisation et son automaticité, deux aspects où l'allocation universelle questionne avec justesse la sécurité sociale. Le non-recours aux droits vient de l'absence d'automaticité de l'octroi des prestations tandis que le statut de cohabitant est, par définition, un frein à l'individualisation de droits.

Troisièmement, il faut également replacer le débat dans le contexte de la hausse des minimas sociaux. L'orateur souligne l'effort du gouvernement actuel tant sur la liaison au bien-être que sur l'augmentation régulière des prestations. Néanmoins, la suppression du statut de cohabitant est une magnifique opportunité de poursuivre en ce sens, "une sorte de billard à trois bandes où, à la fois, les droits sociaux sont individualisés et où les allocations les plus basses sont relevées.". M. Labille considère qu'une des pistes les plus souhaitables serait d'avancer vers la suppression du statut de cohabitant et de remonter l'ensemble des taux de cohabitant sur le taux isolé dans les prestations suivantes: le chômage, l'invalidité, l'allocation de remplacement de revenus pour les personnes en situation de handicap, d'intégration

groot aantal – volstrekt overbodige – controles. Een groot deel van het administratieve werk in de uitkeringssector bestaat uit het verifiëren van de sociale status van de begunstigten. In de andere sectoren, in het bijzonder die van de sociale integratie, is dat al evenzeer het geval. De angst voor misbruik leidt tot buitensporige controles en verdoezelt het echte probleem van het sociale stelsel; dat is niet de sociale fraude, maar het feit dat mensen hun rechten niet opnemen. Dat levert de Staat jaarlijks aanzienlijke besparingen op aangezien grote bedragen daardoor niet hoeven te worden uitgeven.

De uitweg uit de status van samenwonende

Ten eerste moet de denkoefening zich uitbreiden tot alle vervangingsinkomsten en tot de regelingen om de gezondheidszorg financieel toegankelijk te maken, zoals de verhoogde tegemoetkoming of de maximumfactuur, of die nu in het raam van de sociale zekerheid of van de sociale bijstand worden betaald. Een status van samenwonende die varieert naargelang van het vervangingsinkomen is volgens de heer Labille moeilijk te realiseren.

Ten tweede moet de individualisering van de rechten worden benaderd vanuit de optiek van een modernisering van de sociale zekerheid. Het basisinkomen is een illusie doordat bepaalde aspecten van de werking ervan complex en verouderd zijn. De spreker veegt het basisinkomen van tafel, omdat het een ongeziene sociale achteruitgang zou betekenen. Toch erkent hij dat het basisinkomen twee verleidelijke aspecten bevat: de individualisering en de automatische toekenning ervan. Die beide aspecten van het basisinkomen leggen de vinger op de wonde van de sociale zekerheid. Bepaalde rechten worden niet opgenomen, omdat de uitkeringen niet automatisch worden toegekend, terwijl de status van samenwonende per definitie een belemmering vormt voor de individualisering van rechten.

Ten derde moet het debat ook worden geplaatst binnen de context van de verhoging van de sociale minima. De spreker wijst voorts op de inspanning van de huidige regering, zowel inzake de welvaartsenveloppe als inzake de regelmatige stijging van de uitkeringen. De afschaffing van de status van samenwonende is niettemin een uitgelezen gelegenheid om in dat opzicht verschillende vliegen in één klap te slaan: de sociale rechten individualiseren én de laagste uitkeringen verhogen. Een van de meest wenselijke manieren zou er volgens de heer Labille in bestaan om de status van samenwonende af te schaffen en alle tarieven voor samenwonenden op te trekken tot het alleenstaandentarif voor de volgende uitkeringen: werkloosheid, invaliditeit, inkomensvervangende tegemoetkoming voor personen

sociale et la garantie de revenus aux personnes âgées (GRAPA).

Deux écueils insurmontables?

1) Le coût

M. Labille nuance l'objection selon laquelle l'impact d'une telle mesure sur les finances de l'État rend l'individualisation des droits impossible. Il propose d'aborder le coût de la non-individualisation des droits, à savoir l'appauvrissement, la difficulté d'accès aux droits élémentaires comme la santé, ainsi que les coûts liés aux contrôles.

Pourquoi ne pas faire le bilan de ce que coûte le statut de cohabitant?

Sa suppression entraînerait bien entendu une hausse des budgets des prestations visées, mais ce coût peut être vu aussi comme un investissement social s'il permet d'améliorer les conditions de vie des cohabitants. Il faut par ailleurs relativiser ce coût. Le service d'études de Solidaris a établi une première estimation à prendre avec prudence. Aligner le taux cohabitant sur le taux isolé coûterait environ 1,6 milliard d'euros. Ce montant est à mettre en relation avec les coûts pour la sécurité sociale, qui sont liés aux rémunérations alternatives comme les plans cafétéria. Si ces rémunérations faisaient l'objet du même régime de perception des cotisations sociales que les chèques-repas, le rendement des cotisations sociales augmenterait de plus de 2 milliards d'euros selon une étude de SD Worx. M. Labille en conclut que cette mesure a certainement un coût, mais elle n'est pas impayable. Il s'agit donc d'un véritable choix politique.

2) La suppression totale ou partielle du statut de chef de ménage

La suppression totale ou partielle du statut de chef de ménage pourrait apparaître comme une conséquence logique de celle du statut de cohabitant. Les statistiques montrent que de nombreuses femmes bénéficient également de ce statut et que les ménages monoparentaux sont dans leur écrasante majorité des ménages où le seul revenu est celui d'une femme. Raison pour laquelle toute suppression du statut de cohabitant doit s'accompagner d'une réflexion et de mesures d'accompagnement afin que les familles monoparentales ne deviennent pas les perdantes de cette suppression.

met een handicap, leefloon en inkomensgarantie voor ouderen (IGO).

Twee onoverkomelijke struikelblokken?

1) De kosten

De heer Labille nuanceert het bezwaar dat de weerslag van een dergelijke maatregel op de overheidsfinanciën de individualisering van de rechten onmogelijk maakt. Hij stelt voor om de kosten van de niet-individualisering van de rechten aan te kaarten, namelijk de verarming, de moeilijke toegang tot de basisrechten zoals gezondheid, alsook de kosten die gepaard gaan met de controles.

Waarom niet de balans opmaken van wat de status van samenwonende kost?

De afschaffing ervan zou inderdaad een stijging van de budgetten voor de betrokken uitkeringen met zich brengen, maar die kosten zouden ook kunnen worden gezien als een sociale investering indien ze het mogelijk maken de levensomstandigheden van de samenwonenden te verbeteren. Die kosten moeten bovendien worden gerelativeerd. De studiedienst van Solidaris heeft een eerste raming gemaakt die voorzichtig moet worden beoordeeld. Het tarief van samenwonende afstemmen op het alleenstaandentarief zou ongeveer 1,6 miljard euro kosten. Dat bedrag moet in verhouding worden gebracht met de kosten voor de sociale zekerheid, die verband houden met de alternatieve verloningen zoals de cafetariaplannen. Als op die verloningen hetzelfde stelsel van invordering van de sociale bijdragen zou worden toegepast als op de maaltijdcheques, dan zou de opbrengst van de sociale bijdragen volgens een studie van SD Worx met meer dan 2 miljard euro toenemen. De heer Labille besluit daaruit dat die maatregel zeker iets kost, maar niet onbetaalbaar is. Het gaat dus echt om een beleidskeuze.

2) De volledige of gedeeltelijke afschaffing van de status van gezinshoofd

De volledige of gedeeltelijke afschaffing van de status van gezinshoofd zou kunnen worden beschouwd als een logisch gevolg van de afschaffing van de status van samenwonende. Uit de statistieken blijkt dat ook veel vrouwen voordeel halen uit die status en dat de overgrote meerderheid van de eenoudergezinnen huishoudens zijn waar het enige inkomen dat van een vrouw is. Om die reden moet over elke afschaffing van de status van samenwonende goed worden nagedacht en moet een eventuele afschaffing gepaard gaan met begeleidende maatregelen opdat de eenoudergezinnen niet de grote verliezers ervan worden.

Conclusion

M. Labille entrevoit une avancée majeure toute proche dans ce dossier extrêmement important. La volonté politique semble présente dans le chef de certains partis de la majorité. Le chiffrage de la Cour des comptes permettra de recadrer le débat dans des balises budgétaires. Il restera alors à prendre une décision avec comme fil conducteur la cohésion sociale dans une société aujourd'hui trop fragmentée, afin de retrouver le noble chemin de l'aventure humaine commune et celui de la dignité de la vie, singulièrement des femmes.

M. Luc Vandormael, président de la Fédération des CPAS, rappelle que les CPAS sont confrontés quotidiennement à la vérification des situations des personnes, cohabitantes ou isolées, et des ressources des cohabitants.

Généralités

La notion de cohabitation intervient à deux stades dans le cadre de l'application de la loi du 26 mai 2002 concernant le droit à l'intégration sociale.

Après avoir vérifié les conditions d'octroi classiques du droit à l'intégration sociale, comme la résidence habituelle et effective, la nationalité ou l'âge du demandeur, il y a lieu de s'interroger sur la situation de fait qui peut être différente de la situation administrative. C'est l'enquête sociale qui déterminera, dans un premier temps, à quelle catégorie le demandeur appartient, s'il est isolé, cohabitant ou personne vivant avec famille à charge, à la suite d'une visite domiciliaire si nécessaire.

Le CPAS examine ensuite les ressources du demandeur et, dans certains cas, celles des personnes qui vivent sous le même toit. La prise en charge des ressources dépendra de la qualité de la personne cohabitante (ascendant ou descendant du 1^{er} degré ou partenaire de vie), et les ressources pourront venir éventuellement en diminution du montant complet du taux cohabitant.

Le CPAS travaille alors essentiellement à la phase de détermination d'un éventuel taux cohabitant. Toute cohabitation physique et matérielle n'implique pas automatiquement l'attribution d'un taux cohabitant; le taux isolé peut aussi être envisagé. À ce propos, le dernier arrêt de la Cour de cassation du 22 janvier 2018, qui confirme un arrêt similaire du 9 octobre 2017, concerne la notion de cohabitation en matière de chômage. Il est perçu comme une véritable avancée dans les droits

Conclusie

De heer Labille ziet in de heel nabije toekomst een grote vooruitgang in dit uiterst belangrijk dossier. Bij sommige meerderheidspartijen lijkt de politieke wil te bestaan. De berekeningen van het Rekenhof zullen aangeven binnen welke budgettaire grenzen het debat kan plaatsvinden. Het komt er dan alleen nog op aan een beslissing te nemen, met als leidraad de sociale cohesie in een samenleving die vandaag al te versnipperd is, om aldus opnieuw de nobele weg in te slaan van het gezamenlijke menselijke avontuur en van de waardigheid van het leven, in het bijzonder voor vrouwen.

De heer Luc Vandormael, voorzitter van de Fédération des CPAS, stelt dat de OCMW's dagelijks persoonlijke situaties moeten controleren van samenwonenden of alleenstaanden. Idem wat de bestaansmiddelen van samenwonenden betreft.

Algemeen

Het begrip samenwoning komt voor in twee stadia in het kader van de toepassing van de wet van 26 mei 2002 betreffende het recht op maatschappelijke integratie.

Na de check van de traditionele toekenningsvoorwaarden voor het recht op maatschappelijke integratie, zoals de gebruikelijke en daadwerkelijke verblijfplaats, de nationaliteit of de leeftijd van de aanvrager, moeten vragen worden gesteld bij de feitelijke situatie, die kan verschillen van de administratieve situatie. Het maatschappelijk onderzoek zal in een eerste fase bepalen tot welke categorie de aanvrager behoort: alleenstaand, samenwonend of met een gezin ten laste. Zo nodig vergt dit een huisbezoek.

Vervolgens onderzoekt het OCMW de bestaansmiddelen van de aanvrager en, in sommige gevallen, die van de mensen die onder hetzelfde dak leven. De tenlasteneming van de bestaansmiddelen zal afhangen van de hoedanigheid van de samenwonende (ascendent of descendent in de eerste graad of levenspartner) en de bestaansmiddelen zullen eventueel kunnen worden afgetrokken van het volledige bedrag van het tarief van samenwonende.

Het OCMW treedt dan hoofdzakelijk op in de fase van het bepalen van een mogelijk tarief van samenwonende. Niet elke fysieke en materiële samenwoning brengt automatisch de toekenning van een tarief van samenwonende met zich; het alleenstaandentarief kan ook worden overwogen. In dat verband heeft het laatste arrest van het Hof van Cassatie van 22 januari 2018, dat een gelijkaardig arrest van 9 oktober 2017 bevestigt, betrekking op het begrip samenwonen in het kader van

sociaux, en ce que le simple fait de vivre sous le même toit n'induit pas automatiquement l'application du taux cohabitant.

Les critères menant à l'attribution du taux cohabitant

Il faut entendre par cohabitation le fait que des personnes vivent sous le même toit et règlent principalement en commun les questions ménagères. La nature de la relation entre les personnes concernées, avec ou sans lien affectif, n'a pas d'incidence sur la détermination de la catégorie cohabitant en tant que telle. En revanche, elle peut avoir un effet dans le cadre du calcul des ressources.

M. Vandormael pointe les deux critères essentiels pour la fixation du taux:

1. Vivre sous le même toit. Il s'agit d'un critère spatial impliquant le partage de lieux de vie en commun tels une cuisine, une salle de bain, un salon, etc.

2. Régler principalement en commun les questions ménagères. C'est la situation de fait du demandeur qui prime. Le CPAS détermine le taux isolé ou cohabitant sur la base d'une enquête sociale et du constat selon lequel le demandeur du revenu d'intégration tire un avantage économique de la cohabitation.

Au départ, cet avantage était surtout perçu comme un avantage en monnaie sonnante et rébuchante, des revenus permettant de participer aux frais. Ensuite, tant la Cour constitutionnelle que la Cour de cassation ont été amenées à interpréter ce critère. Et depuis 2011, il peut aussi s'agir d'un avantage d'ordre matériel tel qu'entretenir le logement, aller chercher les enfants à l'école, cuisiner ou faire les courses. Dans ce cas, l'avantage est de permettre un gain de temps ou d'argent, une économie d'échelle dans tout ce qui est lié au ménage au sens large. L'étendue de la mise en commun des principales questions ménagères est examinée au cas par cas et il s'agit en fin de compte d'une appréciation de pur fait. L'enquête sociale déterminera les ressources ou l'absence de ressources du demandeur, mais aussi la situation de la personne avec qui il vit; l'avantage économique-financier tiré de la cohabitation; la mise en commun des ressources financières, des tâches et autres questions ménagères.

werkloosheid. Het wordt gezien als een echte vooruitgang wat de sociale rechten betreft, aangezien het loutere feit dat men onder hetzelfde dak woont, niet automatisch de toepassing van het tarief van samenwonende met zich brengt.

De criteria die leiden tot de toekenning van het tarief van samenwonende

Onder samenwoning wordt verstaan het onder hetzelfde dak wonen van personen die hun huishoudelijke aangelegenheden hoofdzakelijk gemeenschappelijk regelen. De aard van de relatie tussen de betrokken personen, met of zonder affectieve band, heeft geen weerslag op de vaststelling van de categorie van samenwonende als dusdanig. Ze kan daarentegen een effect hebben op de berekening van de bestaansmiddelen.

De heer Vandormael wijst op de twee fundamentele criteria voor de vaststelling van het tarief:

1. Onder hetzelfde dak wonen Dat is een ruimtelijk criterium dat inhoudt dat men de gemeenschappelijke leefruimten, zoals een keuken, een badkamer, een salon enzovoort, deelt.

2. De huishoudelijke aangelegenheden hoofdzakelijk gemeenschappelijk regelen. De feitelijke toestand van de aanvrager primeert. Het OCMW bepaalt het alleenstaandentarief of het tarief voor samenwonende op basis van een maatschappelijk onderzoek en van de vaststelling dat de aanvrager van het leefloon een economisch voordeel haalt uit de samenwoning.

Aanvankelijk werd dat voordeel vooral gezien als een voordeel in baar geld, dus als inkomsten waarmee kon worden bijgedragen in de kosten. Vervolgens hebben zowel het Grondwettelijk Hof als het Hof van Cassatie dat criterium geïnterpreteerd. Sinds 2011 kan het ook gaan om een materieel voordeel, bijvoorbeeld het onderhoud van de woning, het afhalen van de kinderen op school, koken of boodschappen doen. In dat geval bestaat het voordeel uit tijd- of geldwinst via een schaalvoordeel met betrekking tot alles wat verband houdt met het gezinsleven in de ruime zin van het woord. De omvang van de pooling van de voornaamste gezinstaken wordt per geval onderzocht; uiteindelijk wordt een louter feitelijke situatie beoordeeld. Uit het maatschappelijk onderzoek moet blijken over welke middelen de aanvrager al dan niet beschikt, maar ook in welke situatie de met hem samenlevende persoon zich bevindt, welk economisch-financieel voordeel uit het samenwonen wordt gehaald en in welke mate financiële middelen, taken en andere gezinsaspecten gemeenschappelijk zijn.

La notion de cohabitation est-elle encore adaptée aux modes de vie actuels?

L'orateur indique que si le demandeur entretient un lien affectif avec une autre personne ou vit avec son ascendant ou descendant du premier degré, la cohabitation peut avoir un effet direct dans la détermination et la diminution du montant du taux. En cas de cohabitation en couple, les enquêtes doivent parfois être menées sur l'existence ou non d'un lien affectif. Or, le fait que les règles actuelles présupposent une solidarité financière entre des personnes qui entretiennent une relation affective relève d'une autre époque. Le statut cohabitant a été créé en 1974 pour le minimex et dans les années 1980, pour le chômage, sur la base d'un modèle de protection sociale profondément familialiste.

D'une part, ce statut crée des situations de dépendance contraires à l'autonomie de chacun et provoque un fort sentiment de violation de la vie privée et de violence institutionnelle. D'autre part, le modèle sur lequel ce statut est basé est de plus en plus éloigné des nouvelles réalités sociales que sont les familles recomposées, le départ plus tardif du domicile parental, les parents vieillissants, les enfants boomerang, etc.

Les situations de colocation: blocage dans la recherche de solutions de logement?

La colocation est un sujet est de plus en plus présent dans une société en pénurie de logements et qui, dans certaines régions, doit faire face à l'envolée du prix des loyers et de l'énergie. L'orateur estime que les nouvelles manières de vivre ensemble devraient donc être facilitées, que ce soit à travers l'habitat kangourou, les projets intergénérationnels ou l'habitat communautaire, d'autant qu'ils permettent de créer ou de maintenir du lien social et ainsi, de lutter contre l'isolement.

À cet égard, les arrêts de la Cour de cassation des 22 janvier 2018 et 9 octobre 2017 témoignent d'une évolution manifeste en confirmant que le seul fait de retirer un avantage économique lié au coût du logement n'est pas suffisant pour conclure à un taux cohabitant. Il est requis que les personnes qui cohabitent retirent du partage de l'habitation un avantage économique-financier et qu'elles mettent en commun des tâches, des activités, l'entretien de l'habitat, des courses, la préparation des repas, et qu'elles y affectent des moyens financiers.

Is de status van samenwonende als concept nog aan onze huidige levenswijze aangepast?

De spreker geeft aan dat wanneer de aanvrager een affectieve band heeft met de andere persoon met wie hij samenwoont, of wanneer hij samenwoont met een verwant in opklimmende of afdalende lijn, de samenwoning een rechtstreeks effect kan hebben op de vaststelling en op de vermindering van het bedrag van de uitkering. Bij het samenwonen als paar wordt in het maatschappelijk onderzoek het al dan niet bestaan van een affectieve band nagegaan. De huidige regels waarbij wordt uitgegaan van financiële solidariteit tussen personen die een affectieve relatie met elkaar hebben, dateren echter van een andere tijd. De status van samenwonende werd naar aanleiding van het minimumloon in het leven geroepen in 1974; in het kader van de werkloosheid werd die status vanaf de jaren 1980 toegepast. Men ging daarbij uit van een model van sociale bescherming dat voornamelijk op een gezinsleest is geschoeid.

Die status zorgt langs de ene kant voor situaties van afhankelijkheid die haaks staan op de zelfbeschikking van elkeen en wordt in hoge mate aanvoeld als een schending van het privéleven en als een vorm van institutioneel geweld. Langs de andere kant staat het model waarop die status is gebaseerd, steeds verder af van de nieuwe maatschappelijke werkelijkheden, zoals opnieuw samengestelde gezinnen, de hotel-mamageneratie, ouder wordende ouders, boomerangkinderen enzovoort.

Zet woningdelen een rem op het zoeken naar oplossingen voor woonproblemen?

Woningdelen komt steeds vaker voor in onze samenleving met haar gebrek aan woningen en met huur- en energieprijzen die in sommige regio's de pan uit swingen. Volgens de spreker zouden de nieuwe manieren van samenleven – kangoeroewoningen, intergenerationele woonprojecten of cohousing – bijgevolg moeten worden gefaciliteerd, temeer daar ze het mogelijk maken sociale banden te creëren of in stand te houden en aldus isolement tegen te gaan.

In dat opzicht wijzen de arresten van het Hof van Cassatie van 22 januari 2018 en 9 oktober 2017 op een duidelijke evolutie, doordat ze stellen dat alleen het feit dat men een economisch voordeel haalt uit het delen van de woonkosten onvoldoende is om iemand een uitkering aan samenwonendentarief toe te kennen. Daartoe is vereist dat wie samenwoont een economisch-financieel voordeel uit het delen van een woning haalt, waarbij taken, activiteiten, het onderhoud van de woning, boodschappen, het klaarmaken van maaltijden enzovoort gemeenschappelijk worden gedaan en financieel gedragen.

Les contrôles domiciliaires: violence institutionnelle pour les personnes et perte de sens pour les travailleurs sociaux

Les personnes concernées vivent de plus en plus difficilement ces contrôles à domicile. Face à l'incompréhension de certains bénéficiaires et à la violence qui peut en découler, des travailleurs sociaux font leurs visites à deux. Ces visites domiciliaires sont une surcharge de travail qui les épuisent et les stressent davantage.

M. Vandormael rappelle que la visite par un travailleur du CPAS au domicile d'un demandeur d'aide est avant tout destinée à constater l'étendue de ses besoins et de ses difficultés. Ce type de visite de contrôle finit donc par altérer un lien de confiance pourtant nécessaire dans des situations de fragilité et qui au cœur de l'accompagnement social des plus démunis.

En cas de suppression: quels coûts, quels gains?

L'orateur se réjouit de la démarche entreprise auprès de la Cour des comptes visant à évaluer les coûts si le statut de cohabitant était supprimé. Toutefois, il préconise de tenir compte du gain potentiel et de mesurer la réduction des divers coûts cachés liés à l'existence du statut cohabitant, notamment ceux inhérents aux contrôles et visites à domicile. La Cour des comptes pourrait aussi étudier les gains qui ressortiraient de la suppression du statut de cohabitant, notamment la suppression des frais de procédures et de justice auxquels les CPAS, et plus largement les diverses institutions de sécurité sociale, doivent faire face.

Ainsi, le travail de la Cour des comptes devrait établir une balance coûts – bénéfices de la suppression du statut cohabitant à l'échelle de l'ensemble des dispositifs. Cette balance devrait aussi comprendre des gains intangibles, comme une meilleure perception des CPAS par la population, une réduction du non-recours aux droits, ainsi que la diminution de la charge psycho-sociale des usagers et des travailleurs sociaux.

Conclusions

M. Vandormael estime que la suppression du statut cohabitant devrait être accompagnée d'une réflexion visant à augmenter les bas salaires afin de ne pas accentuer le problème des pièges à l'emploi. Cette problématique touche cependant moins les personnes

Woonstcontroles: institutioneel geweld jegens de betrokkenen en een uitholling van het werk van de maatschappelijk werkers

De betrokkenen hebben het steeds moeilijker met die woonstcontroles. Doordat de maatschappelijk werkers bij die bezoeken soms op weinig begrip vanwege de begunstigen kunnen rekenen en er zich soms incidenten voordoen, gebeuren die controles met twee. Die bezoeken thuis brengen voor de maatschappelijk werkers extra werk mee en vormen een bijkomende bron van stress.

De heer Vandormael herinnert eraan dat het bezoek van een OCMW-medewerker bij een bijstandsvrager thuis vooral is bedoeld om de omvang van diens behoeften en moeilijkheden vast te stellen. Door dat soort controlebezoek wordt getornd aan de vertrouwensband die in kwetsbare situaties nochtans zo noodzakelijk is en die de spil vormt van de maatschappelijke begeleiding van de meest havelozen.

Welke kosten en voordelen zijn aan een eventuele afschaffing verbonden?

De spreker juicht toe dat het Rekenhof werd verzocht om na te gaan wat een eventuele afschaffing van de status van samenwonende zou kosten. Hij raadt echter aan om rekening te houden met de potentiële voordelen van de afschaffing en te becijferen in welke mate diverse, aan het behoud van de status gelieerde verdoken kosten zullen verminderen. Zo dienen inzonderheid de uitgespaarde uitgaven voor de woonstcontroles en de thuisbezoeken te worden berekend. Het Rekenhof zou eveneens een analyse kunnen maken van wat de afschaffing van de status van samenwonende aan winst zou kunnen opleveren wanneer de procedure- en justiekosten van de OCMW's en van de diverse sociaalezekerheidsinstellingen zouden wegvallen.

Het Rekenhof zou aldus werk moeten maken van een balans van de kosten en baten waartoe de afschaffing van de status van samenwonende in alle regelingen zou leiden. In die balans zouden ook de ontastbare winsten moeten worden opgenomen, zoals het verbeterde imago van de OCMW's, het feit dat meer mensen hun rechten opnemen of nog de verminderde psychosociale belasting van de cliënten en de maatschappelijk werkers.

Conclusies

Volgens de heer Vandormael dient de afschaffing van de status van samenwonende gepaard te gaan met een reflectie over de verhoging van de laagste lonen, teneinde de werkloosheidsval niet nog groter te maken. De in dit voorstel bedoelde alleenstaanden worden echter

isolées visées par la présente proposition, lesquelles gardent un avantage financier pour une mise à l'emploi à temps plein.

La Fédération des CPAS, à l'unanimité de son comité directeur et de son assemblée générale, se dit favorable à l'individualisation des droits. Néanmoins, elle y joint une revendication corollaire indispensable, à savoir l'augmentation du taux de remboursement du revenu d'intégration sociale par l'État fédéral. En effet, sans pareille mesure, l'individualisation des droits grèvera encore davantage les budgets des CPAS.

IV. — ÉCHANGE DE VUES (DE L'APRÈS-MIDI)

A. Questions et observations des membres

M. Wim Van der Donckt (N-VA) entend que tous les orateurs plaident globalement pour la suppression du statut de cohabitant, en particulier pour ce qui concerne l'aide sociale. Le membre s'interroge sur le fait d'octroyer la même allocation à une personne cohabitante et à une personne isolée. Cela ne va-t-il pas désavantager cette dernière qui, objectivement, a d'autres besoins financiers? Une personne isolée a des frais plus élevés, entre autres l'électricité, le chauffage et l'eau, qu'une personne cohabitante qui peut partager ces frais.

L'orateur s'interroge également sur le coût que représente la suppression de ce statut. Il existe en effet une forme de solidarité que la N-VA estime essentielle dans une société en bonne santé. Au vu de la situation financière du pays, cette solidarité peut cependant se heurter à certaines limites. Les orateurs ont-ils estimé le coût de la suppression de ce statut? Dans l'affirmative, comment proposent-ils de compenser ce coût supplémentaire?

Mme Cécile Cornet (Ecolo-Groen) indique que le groupe Ecolo-Groen est partisan de l'individualisation des droits sociaux, une mesure positive pour la solidarité et l'autonomie, notamment des femmes. À titre d'exemples, le droit passerelle et le gel du statut de cohabitant pour aider les réfugiés ukrainiens ou les victimes des inondations ont montré les bénéfices de telles mesures pour la solidarité et la société.

La membre précise qu'Ecolo-Groen est favorable à l'individualisation des droits sociaux, avec un complément pour les personnes avec charge de famille. Elle

minder door die problematiek getroffen, aangezien ze er financieel bij winnen wanneer ze voltijds werken.

De *Fédération des CPAS*, waarin het directiecomité en de algemene vergadering met één stem spreken, is voorstander van een individualisering van de rechten. Ze voegt er echter een onontbeerlijke collaterale eis aan toe, namelijk dat het leefloon voor een hoger bedrag door de federale overheid zou worden terugbetaald. Indien de individualisering van de rechten niet met een dergelijke maatregel gepaard gaat, zullen de OCMW-budgetten immers nog zwaarder op de proef worden gesteld.

IV. — GEDACHTEWISSELING (NAMIDDAGSESSIE)

A. Vragen en opmerkingen van de leden

De heer Wim Van der Donckt (N-VA) begrijpt dat alle sprekers in het algemeen voor de afschaffing van de status van samenwonende pleiten, inzonderheid wat de sector van de maatschappelijke hulp betreft. Het lid maakt kanttekeningen bij het feit dat aan een samenwonende eenzelfde uitkeringsbedrag zou worden toegekend als aan een alleenstaande. Zullen alleenstaanden, die objectief gezien andere financiële noden hebben, daar niet door worden benadeeld? Een alleenstaande heeft hogere kosten voor onder andere elektriciteit, verwarming en water, die een samenwonende niet alleen hoeft te dragen.

De spreker vraagt zich tevens af welke kosten de afschaffing van die status met zich zal brengen. Ons sociaizekerheidsstelsel steunt immers op een vorm van solidariteit, die de N-VA in een gezonde samenleving noodzakelijk acht. Gezien de financiële situatie van ons land zou die solidariteit weleens bepaalde grenzen kunnen bereiken. Hebben de sprekers de kosten voor de afschaffing van die status begroot? Indien wel, wat stellen ze voor om die extra kosten te compenseren?

Mevrouw Cécile Cornet (Ecolo-Groen) geeft aan dat de Ecolo-Groen-fractie voorstander is van de individualisering van de sociale rechten, aangezien het een positieve maatregel is die de solidariteit en de zelfbeschikking van inzonderheid vrouwen ten goede komt. Zo hebben het overbruggingsrecht en het bevriezen van de status van samenwonende om Oekraïense vluchtelingen of slachtoffers van de overstromingen te hulp te komen, aangetoond hoe positief dergelijke maatregelen voor de solidariteit en de samenleving zijn.

Het lid verduidelijkt dat Ecolo-Groen een individualisering van de sociale rechten bepleit waarbij een toeslag wordt uitgekeerd aan mensen met een gezin ten laste.

s'interroge sur la situation de personnes responsables d'autres membres de la famille, en particulier les familles monoparentales. Comment le Réseau belge de lutte contre la pauvreté propose-t-il de moduler cette situation? Par la fiscalité ou des surplus?

La membre entend que les mesures d'activation peuvent empêcher les jeunes de prendre leur envol et déclare qu'affamer des personnes n'a jamais permis de régler une crise, c'est pourquoi il est indispensable de réfléchir aux effets de l'individualisation. Les effets spécifiques sur les jeunes ont-ils déjà été étudiés? Si des jeunes se retrouvent à la rue, en dehors de leur famille et des réseaux de solidarités chaudes, isolés à 18 ans ou dès leur premier travail, les conséquences peuvent être lourdes. Le capital social est important. Par ailleurs, les orateurs ont-ils des éléments permettant d'examiner la situation qui s'intéresse aux nouvelles formes de cohabitation, qui intéressent particulièrement les jeunes et les parents seuls avec enfants?

Pour lutter contre la fraude et les personnes qualifiées de profiteurs par certains, l'investissement dans les contrôles est élevé. Mme Cornet retient que la Fédération des CPAS propose qu'il soit évalué par la Cour des comptes. La membre s'inquiète aussi de la violence et du coût humain évoqués par M. Vandormael. Les jeunes pourraient fuir des études d'assistant social à cause de la dimension de contrôle.

Un contrôle s'exerce aussi lorsqu'une personne change de statut. Concrètement, quel est le temps nécessaire pour ce faire. Si le coût administratif a un effet sur le non-recours aux droits, quel est-il? Toujours à propos du contrôle, la membre demande s'il existe des différences de traitement par les CPAS. Par ailleurs, quel est l'effet du statut de cohabitant sur les aides à charge des CPAS? Une diminution de revenus a-t-elle un effet sur le nombre d'aides sollicitées? Les différents orateurs ont-ils envisagé une manière d'évaluer les effets corollaires de la suppression du statut de cohabitant, notamment la pression sur les logements?

Enfin, M. Labille a mentionné un coût estimé à 1,6 milliard d'euros en cas de suppression du statut. Mme Cornet fait remarquer que les estimations du ministre des Affaires sociales, Frank Vandenbroucke, étaient légèrement inférieures. L'intervenant dispose-t-il d'éléments qui permettraient au parlement de mieux intégrer les effets retour de ce coût?

Ze heeft vragen over de situatie van wie voor andere gezinsleden verantwoordelijk is en denkt daarbij vooral aan eenoudergezinnen. Wat stelt het Belgisch Netwerk Armoedebestrijding voor om hun situatie gelijk te trekken? Ziet het Netwerk hiervoor een oplossing via de fiscaliteit of via toeslagen?

Volgens het lid kunnen de activeringsmaatregelen verhinderen dat jongeren zelfstandig worden. Mevrouw Cornet stelt dat er nog nooit een crisis werd opgelost door mensen uit te hongeren. Om die reden moet absoluut worden nagedacht over de gevolgen van de individualisering. Werden de specifieke gevolgen voor de jongeren al bestudeerd? Indien jongeren op straat belanden, de geborgenheid van hun gezin en van hun solidariteitsnetwerk verliezen en op achttienjarige leeftijd of vanaf hun eerste baan alleen komen te staan, kunnen de gevolgen groot zijn. Het sociale kapitaal is van groot belang. Beschikken de sprekers voorts over elementen op grond waarvan de situatie in verband met de nieuwe samenwoningsvormen kunnen worden onderzocht? Die zijn namelijk in het bijzonder interessant voor jongeren en voor alleenstaande ouders met kinderen.

Om fraude te bestrijden en om mensen aan te pakken die door sommigen "profiteurs" worden genoemd, wordt zwaar geïnvesteerd in controles. Mevrouw Cornet onthoudt dat de OCMW-federatie voorstelt dat die aanpak zou worden geëvalueerd door het Rekenhof. Het lid is voorts ongerust over het geweld en de menselijke kosten waarvan de heer Vandormael gewag maakt. Jongeren zouden misschien niet kiezen voor een opleiding tot maatschappelijk werker wegens het controleaspect.

Er wordt ook controle uitgeoefend wanneer iemands status verandert. Hoeveel tijd is daarvoor nodig? Indien de administratieve kosten effect hebben op de niet-benutting van rechten, hoe zit dat dan precies? Eveneens met betrekking tot de controle wil het lid vernemen of er een verschil in behandeling door de OCMW's bestaat. Wat is voorts de invloed van de status van samenwonende op de steun ten laste van de OCMW's? Heeft een daling van het inkomen een invloed op het aantal steunaanvragen? Hebben de diverse sprekers nagedacht over een wijze om de neveneffecten van de afschaffing van de status van samenwonende in te schatten, in het bijzonder de druk op de woningmarkt?

Tot slot heeft de heer Labille vermeld dat de afschaffing van die status naar schatting 1,6 miljard euro zou kosten. Mevrouw Cornet merkt op dat de ramingen van minister van Sociale Zaken Frank Vandenbroucke iets lager uitvielen. Beschikt de spreker over elementen waardoor het Parlement beter rekening zou kunnen houden met de terugverdieneffecten van die kosten?

Mme Sophie Thémont (PS) déclare que la question de l'individualisation des droits révèle de nombreuses injustices sociales, et le statut de cohabitant est une injustice sociale flagrante, car lorsqu'une personne cotise, il n'y a aucune raison qu'elle soit privée d'une partie de ses revenus sous prétexte de vivre sous le même toit que son conjoint, sa sœur ou son enfant. Les débats ont mis l'accent sur la paupérisation des allocataires sociaux causée par la mise en œuvre du taux de cohabitant de l'assurance sociale. Comment justifier la prise en considération à la fois des revenus du ménage et du statut pour raboter davantage une allocation déjà minime?

Mme Thémont constate qu'il n'est pas question de taux cohabitant s'agissant du droit passerelle, alors que les cotisations sociales des personnes concernées sont plafonnées et que les boucliers se lèvent dès que l'on évoque les chômeurs ou les malades de longue durée.

La membre fait remarquer que la logique assurantielle des allocations sociales devrait conduire à revenir au taux unique, majoré en cas de charge de famille, comme avant les années 1980. Le taux cohabitant a été introduit pour faire des économies et le coût de sa suppression est systématiquement mis en avant. C'est pourquoi une proposition de résolution visant à connaître le coût de la suppression du statut de cohabitant a été déposée.

Mme Thémont espère que les chiffres donneront des indications claires. Selon le professeur Dumont, la dernière estimation correspond à 1 % -1,5 % du PIB, soit l'équivalent du *tax shift*. Elle rappelle qu'il s'agit aussi de mettre en œuvre une recommandation de la Commission européenne. Favoriser une vie au-dessus du seuil de pauvreté devrait être la priorité d'un État plutôt que d'éviter les pseudo pièges à l'emploi.

La membre se demande quelles sont les règles en vigueur en matière d'incapacité de travail et d'invalidité. Comment les ménages s'en sortent-ils? Par ailleurs, quels sont les risques en matière de droits dérivés si l'individualisation complète des droits s'applique? Que représentent concrètement les contrôles sur les allocataires sociaux par les instances du chômage et de l'INAMI?

L'interprétation de la Cour de cassation incluant le critère d'organisation d'une vie commune a-t-elle eu un impact sur les contrôles? Sont-ils plus ciblés, plus intrusifs? Comment ce critère est-il vérifié en pratique?

Mevrouw Sophie Thémont (PS) stelt dat het vraagstuk van de individualisering van de rechten inzicht biedt in talrijke sociale onrechtvaardigheden. De status van samenwonende is een duidelijke sociale onrechtvaardigheid; wanneer iemand bijdragen betaalt, is er immers geen enkele reden dat de betrokkene een deel van zijn inkomen verliest onder het voorwendsel dat hij zijn woonst deelt met zijn partner, zus of kind. In de debatten werd het accent gelegd op de verarming van de begunstigten van sociale uitkeringen wegens de toepassing van het samenwoningsbedrag binnen de sociale verzekeringen. Hoe kan worden gerechtvaardigd dat de inkomsten van het gezin en tegelijk ook de status worden aangegrepen om een al heel lage uitkering nog te verminderen?

Mevrouw Thémont stelt vast dat het samenwoningsbedrag niet wordt toegepast op het overbruggingsrecht, terwijl de sociale bijdrage van de betrokkenen worden geplafonneerd en veel heisa wordt gemaakt zodra sprake is van de werklozen of de langdurig zieken.

Het lid merkt op dat de verzekeringslogica van de sociale uitkeringen zou moeten leiden tot één regeling, met een verhoging in geval van gezinslasten, zoals vóór de jaren 1980. De regeling voor samenwonenden werd ingesteld om te besparen en de kosten van de afschaffing ervan worden stelselmatig benadrukt. Om die reden werd een voorstel van resolutie ingediend betreffende het achterhalen van de kosten van die afschaffing.

Mevrouw Thémont hoopt dat de cijfers duidelijke aanwijzingen zullen opleveren. Professor Dumont stelt dat de kosten volgens de jongste ramingen 1 % tot 1,5 % van het bbp zouden bedragen, dus evenveel als de taxshift. Het lid herinnert eraan dat ook een aanbeveling van de Europese Commissie ten uitvoer moet worden gelegd. De overheid zou er voorrang aan moeten geven dat zoveel mogelijk burgers boven de armoedegrens leven, in plaats van zogezegde werkloosheidsvallen weg te werken.

Mevrouw Thémont wil weten welke regels inzake arbeidsongeschiktheid en invaliditeit van toepassing zijn. Hoe trekken de gezinnen zich uit de slag? Wat zijn voorts de risico's inzake afgeleide rechten indien de volledige individualisering van de rechten van toepassing zou zijn? Wat houden de controles van de sociale-uitkeringsgerechtigden door de werkloosheidsinstellingen en het RIZIV concreet in?

Heeft de uitlegging van het Hof van Cassatie, waarin rekening wordt gehouden met een gemeenschappelijk georganiseerd leven, een weerslag op de controles? Zijn die gerichter of nadeliger voor de privacy? Hoe wordt het criterium in de praktijk gecontroleerd?

Enfin, le montant de 1,6 milliard d'euros comprend-il aussi les coûts liés au contrôle? Il serait ainsi possible d'estimer l'économie réalisée entre ce qui est budgété et le coût réel.

M. Christophe Bombled (MR) note plusieurs propos assez durs, voire extrêmes, et souvent sans la moindre nuance, contre le statut actuel de cohabitant. Bourgmestre depuis 17 ans, M. Bombled connaît bien l'action des CPAS et assiste, chaque mois, au conseil de l'action sociale de sa commune. Une enquête sociale n'est pas forcément une chasse à l'homme; elle permet de comprendre une situation avant d'octroyer de l'argent public. Toutefois, il admet que des visites domiciliaires peuvent être plus tendues dans certaines communes ou régions.

A priori, l'individualisation des droits sociaux peut sembler une mesure opportune, voire une obligation morale: augmenter les revenus des bénéficiaires permet de lutter contre le risque de pauvreté. En dehors de toute idéologie partisane, le membre demande aux différents orateurs s'ils ne craignent pas que l'individualisation des droits augmente les pièges à l'inactivité.

En outre, quels seraient les aspects à ne pas négliger en termes de fiscalité et de droits dérivés? M. Bombled constate qu'un gain de 1 euro supplémentaire peut faire perdre l'ensemble des droits dérivés auxquels un bénéficiaire aurait pu prétendre. Jusqu'où l'individualisation des droits pourrait-elle se répercuter? Les orateurs sont-ils convaincus que la réforme, dans sa dimension individuelle, sera aussi positive qu'envisagée pour les bénéficiaires?

Enfin, le membre aborde la question d'une allocation universelle. Il retient que M. Labille y est opposé et souhaite connaître la position des autres intervenants. Serait-il préférable de remplacer toutes les allocations actuelles par une sorte d'allocation universelle? Quels en seraient les avantages et les inconvénients? Le parlement doit-il lancer la réflexion à ce propos?

Mme Nahima Lanjri (cd&v) note que selon la commune où une personne réside, l'enquête sociale visant à qualifier une personne de cohabitante ou d'isolée peut aboutir différemment. Bien entendu, chaque commune est souveraine et autonome dans ses prises de décision, mais de telles différences de traitement du citoyen entre communes ne sont pas positives. Que pense la Fédération des CPAS des règles pour les visites à domicile que propose la Mutualité chrétienne?

Omvat het bedrag van 1,6 miljard euro tot slot ook de controlekosten? Aldus zou kunnen worden ingeschat in welke mate de werkelijke kosten lager liggen dan de begrote uitgaven.

De heer Christophe Bombled (MR) stelt vast dat tegen de huidige status van samenwonende meerdere vrij harde en zelfs extreme pleidooien worden gehouden, die vaak elke nuance ontberen. De heer Bombled is al 17 jaar burgemeester en is dus goed vertrouwd met de OCMW-werking, daar hij maandelijks deelneemt aan de raad voor maatschappelijk welzijn van zijn gemeente. Een maatschappelijk onderzoek is niet noodzakelijk een heksenjacht, maar verschaft inzicht in een situatie alvorens overheidsgeld toe te kennen. Het lid geeft evenwel toe dat de huisbezoeken in sommige gemeenten of regio's gespannener kunnen verlopen.

A priori kan de individualisering van de sociale rechten een wenselijke maatregel en zelfs een morele verplichting lijken, want door het inkomen van de begunstigten te verhogen kan het armoederisico worden bestreden. Het lid vraagt de diverse sprekers of zij, los van alle partij-ideologie, niet vrezen dat de individualisering van de rechten de inactiviteitsval groter zal maken.

Welke aspecten inzake fiscaliteit en afgeleide rechten mogen voorts niet uit het oog worden verloren? De heer Bombled stelt vast dat een winst van één bijkomende euro ertoe kan leiden dat een begunstigde alle afgeleide rechten kan verliezen waarop hij aanspraak kon maken. Tot op welke vlakken zou de individualisering van de rechten gevolgen kunnen hebben? Zijn de sprekers ervan overtuigd dat de hervorming voor de individuele betrokkenen zo positief zal uitvallen als wordt gedacht?

Tot slot gaat het lid in op de idee van een universele uitkering. De heer Bombled noteert dat de heer Labille er tegenstander van is en wil ook het standpunt van de andere sprekers vernemen. Zou het wenselijk zijn alle huidige uitkeringen te vervangen door een soort universele uitkering? Wat zouden daarvan de voor- en nadelen zijn? Moet het Parlement daar een denkoefening over starten?

Mevrouw Nahima Lanjri (cd&v) noteert dat het maatschappelijk onderzoek met als doel iemand in te delen als samenwonende dan wel als alleenstaande, een ander resultaat kan opleveren naargelang van de gemeente waar de betrokkene woont. Uiteraard mag elke gemeente soeverein en autonoom beslissingen nemen, maar dergelijke verschillen in behandeling van de burger tussen gemeenten zijn geen goede zaak. Wat denkt de OCMW-federatie van de door de Christelijke Mutualiteit voorgestelde regels voor huisbezoeken?

Mme Lanjiri observe également des différences entre les systèmes existants pour décider si le statut de cohabitant doit être appliqué ou non. L'ONEM, par exemple, adopte parfois une attitude plus stricte à cet égard que les CPAS. Cela implique aussi une différence de traitement fiscal si la personne n'est pas considérée comme isolée. Dès lors, faut-il travailler en vue de déterminer une définition générale pour tous les CPAS et les différents systèmes?

La membre approuve la suggestion de la mutualité chrétienne de donner la priorité à deux catégories de personnes: premièrement, les personnes considérées comme cohabitantes de façon erronée et deuxièmement, les personnes qui cohabitent de fait, mais dont le ménage se trouve dans une situation de précarité financière. Si deux personnes qui ont cohabité durant leurs études continuent à vivre ensemble après leurs études pour diminuer leurs dépenses, faut-il tenir compte de ces économies d'échelle? Comment objectiver ce type de situations?

Elle retient également le plaidoyer de certains orateurs pour l'octroi automatique des droits. Ce principe essentiel est inscrit dans l'accord gouvernemental et s'il n'est pas respecté, il aboutit à un non-recours aux droits.

La membre insiste aussi sur l'importance d'établir des allocations se situant au moins au seuil de pauvreté européen. Cette augmentation des allocations nécessitera un budget de plusieurs milliards d'euros. Pour le groupe CD&V, ce sujet est une priorité immédiate.

Enfin, Mme Lanjiri approuve la suggestion du professeur Stevens de demander à la Cour des comptes de prendre en considération les montants bruts et nets pour éviter toute interprétation malencontreuse des données chiffrées. Une personne pourrait effectivement voir son montant net augmenter, et puis, devoir rendre une grande partie aux impôts, à l'instar des jeunes veufs ou veuves qui reçoivent une allocation de transition au décès de leur conjoint et doivent rembourser un montant considérable ultérieurement. Elle demande aux intervenants si d'autres éléments devraient être inclus dans la demande d'analyse chiffrée à la Cour des comptes ou être pris en considération lors d'éventuels changements dans ce statut.

Mme Nadia Moscufo (PVDA-PTB) encourage les acteurs de terrain à continuer de livrer des témoignages très concrets pour montrer à quel point il est urgent de supprimer ce statut de cohabitant. La membre regrette

Mevrouw Lanjiri wijst voorts op de verschillen tussen de bestaande systemen om te beslissen of de status van samenwonende al dan niet van toepassing is. De RVA stelt zich ter zake bijvoorbeeld soms strikter op dan de OCMW's. Dat leidt ook tot een verschil in fiscale behandeling indien de betrokkene niet als alleenstaande wordt beschouwd. Moet derhalve werk worden gemaakt van een algemene definitie voor alle OCMW's en de diverse systemen?

De spreekster is het eens met de suggestie van de Christelijke Mutualiteit om voorrang te geven aan twee categorieën van mensen: wie ten onrechte als samenwonend wordt beschouwd en wie feitelijk samenwoont, maar in een huishouden in een financieel kwetsbare situatie. Indien twee mensen die tijdens hun studietijd samenwoonden na hun studie blijven samenwonen om minder uitgaven te hebben, moet er dan rekening worden gehouden met die schaalvoordelen? Hoe kunnen dergelijke situaties worden geobjectiveerd?

Ze heeft ook onthouden dat bepaalde sprekers er toe hebben opgeroepen de rechten automatisch toe te kennen. Dat essentiële principe werd opgenomen in het regeerakkoord en mocht het niet in acht worden genomen, zal het een niet-benutting van rechten tot gevolg hebben.

De spreekster benadrukt ook dat de uitkeringen minstens boven de Europese armoedegrens moeten liggen. Die verhoging van de uitkeringen zal enkele miljarden euro's vereisen. Voor de cd&v-fractie is dat een onmiddellijke prioriteit.

Tot slot is mevrouw Lanjiri het eens met de suggestie van professor Stevens dat het Rekenhof moet worden gevraagd rekening te houden met de bruto- én de nettobedragen, teneinde een verkeerde interpretatie van de cijfers te voorkomen. Iemands nettobedrag zou immers daadwerkelijk kunnen stijgen, maar later zou een groot deel daarvan aan de belastingdienst moeten worden terugbetaald, zoals dat het geval is voor jonge weduwen of weduwnaars die een overgangsuitkering ontvangen na het overlijden van hun partner maar die later een aanzienlijk bedrag moeten terugbetalen. Ze vraagt de sprekers of nog andere elementen zouden moeten worden opgenomen in het aan het Rekenhof gerichte verzoek om een kostenanalyse te maken, dan wel of andere elementen in aanmerking moeten worden genomen bij eventuele wijzigingen van deze status.

Mevrouw Nadia Moscufo (PVDA-PTB) moedigt de actoren in het veld aan om heel concrete getuigenissen te blijven aanleveren, om aan te tonen dat de status van samenwonende dringend moet worden afgeschaft. De

qu'il n'ait pu être supprimé jusqu'à présent, mais il reste un an sous cette législature pour y parvenir. C'est pourquoi elle encourage aussi les organisations à se mobiliser sur le terrain afin de mettre la pression sur le Parlement.

Mme Moscufo apprécie le rappel historique qui permet de se rendre compte que le statut de cohabitant n'est pas immuable. Mis en œuvre en 1981 alors qu'elle intégrait le monde du travail dans un contexte de début de crise, elle se souvient que l'instauration de ce statut a exclu du chômage bon nombre de femmes qui se sont retrouvées dépendantes de leur mari. Le statut de cohabitant cause beaucoup de souffrance.

À l'argument du coût, la membre rétorque que, dans le dernier ajustement budgétaire, le gouvernement a octroyé 1 milliard d'euros de cadeaux aux grandes entreprises sans que les libéraux s'inquiètent des conséquences de ces dépenses pour le budget de l'État. Dans ce cadre, elle approuve également l'idée de demander à la Cour des comptes d'évaluer non seulement les coûts, mais aussi les gains potentiels si le statut de cohabitant est supprimé. Les opérateurs de terrain pourraient-ils expliquer les retours financiers auxquels s'attendre?

Mme Moscufo évoque la question du temps partiel qui concerne une majorité de femmes. Pour nombre d'entre elles, le statut de cohabitant a entraîné la suppression du complément de chômage. Le système de temps partiel a été mis sur pied pour faire pression sur les salaires. Quelles seraient les solutions à prendre en amont qui peuvent sembler éloignées du statut de cohabitant, mais qui y sont en réalité fortement liées.

Enfin, elle interroge M. Labille concernant l'extension du statut de cohabitant aux personnes malades de longue durée et invalides. Quelles sont les conséquences pour ces personnes? Et de manière générale, quel est l'impact de ce statut pour les femmes, en particulier pour les pensionnées?

Mme Tania De Jonge (Open Vld) indique que la coalition gouvernementale actuelle, dont font partie les libéraux, a augmenté le revenu d'intégration sociale à la suite de la discussion sur l'enveloppe liée au bien-être. Les libéraux veulent par ailleurs que les travailleurs puissent conserver un montant net plus élevé. Certes, la sécurité sociale existe, à juste titre, pour soutenir et protéger les personnes en difficulté ou malchanceuses – celles qui se retrouvent dans la précarité, perdent leur emploi ou tombent malades, mais elle doit aussi être alimentée. Or, actuellement, trop peu de personnes travaillent. Ce principe fondamental doit être gardé à l'esprit.

spreekster vindt het jammer dat die afschaffing nog geen feit is, maar er blijft van deze regeerperiode nog een jaar over om dat alsnog te doen. Daarom moedigt ze de organisaties ook aan om zich te roeren in het veld, om zo druk uit te oefenen op het Parlement.

Mevrouw Moscufo waardeert de toelichting betreffende de voorgeschiedenis van de status van samenwonende; die is niet onomstotelijk. De status werd in het leven geroepen in 1981, toen de arbeidswereld aan het begin van een crisis stond. Door de invoering ervan werden tal van vrouwen uitgesloten van de werkloosheid, waardoor zij afhankelijk werden van hun man. De status van samenwonende veroorzaakt veel leed.

Op het argument betreffende de kosten antwoordt de spreker dat de regering bij de laatste begrotingsaanpassing 1 miljard euro aan geschenken heeft uitgedeeld aan de grote bedrijven zonder dat de liberalen zich zorgen hebben gemaakt over de gevolgen van die uitgaven voor de overheidsbegroting. In dat verband vindt ze het een goed idee om het Rekenhof te vragen niet alleen de kosten, maar ook de potentiële baten van de afschaffing van de status van samenwonende te ramen. Zouden de betrokkenen in het veld het te verwachten financiële rendement kunnen toelichten?

Mevrouw Moscufo gaat in op de deeltijdse arbeid, die voornamelijk vrouwen betreft. Voor velen van hen heeft de status van samenwonende tot gevolg gehad dat de aanvullende werkloosheidsuitkering werd ingetrokken. Het systeem van deeltijdse arbeid werd opgezet om de lonen te drukken. Zijn er oplossingen die ogenschijnlijk niets met de status van samenwonende te maken hebben, maar die er in werkelijkheid nauw mee verbonden zijn?

Tot slot heeft de spreker vragen voor de heer Labille betreffende de uitbreiding van de status van samenwonende tot de langdurig zieken en de personen met een handicap. Wat zijn de gevolgen voor hen? Wat is daarnaast, over het algemeen, de weerslag van die status voor vrouwen, in het bijzonder voor wie gepensioneerd is?

Mevrouw Tania De Jonge (Open Vld) wijst erop dat de huidige regeringscoalitie, waarvan de liberalen deel uitmaken, naar aanleiding van de bespreking inzake de welzijnsenveloppe het leefloon heeft verhoogd. Voorts willen de liberalen dat wie werkt netto meer overhoudt. De sociale zekerheid bestaat – terecht – om wie kampt met moeilijkheden of met pech – wie in een kwetsbare situatie terecht komt, zijn baan verliest of ziek wordt – te ondersteunen en te beschermen, maar ze moet ook gefinancierd worden. Thans zijn er echter te weinig mensen aan het werk. Die basisvaststelling dient men in het achterhoofd te houden.

Dans ce cadre, que peut signifier concrètement l'individualisation pour ces personnes? Le groupe Open Vld a quelques inquiétudes sur le fait que cette individualisation pourrait conduire à l'inactivité et sur les impacts budgétaires d'un tel changement. La mutualité chrétienne a souligné quelques problèmes à cet égard. M. Labille, quant à lui, a évoqué un coût d'1,6 milliard d'euros. Que représente ce montant exactement? De l'information à ce sujet est-elle disponible?

Enfin, Mme De Jonge entend que l'enquête sociale sur la cohabitation exige un temps de travail important de la part des travailleurs du CPAS et que des contrôles sur les moyens de subsistance ont lieu. M. Vandormael peut-il expliquer comment ces deux aspects s'articulent dans le cadre de travail des assistants sociaux?

Pour terminer, la membre réitère la position du groupe Open Vld qui veut protéger les citoyens en difficulté et considère néanmoins que l'activation est un élément fondamental dans ce dossier.

Mme Anja Vanrobaeys (Vooruit) constate que l'individualisation des droits induit une tension par rapport à l'assurance et la solidarité. Il est important que les personnes avec charge de famille et les isolées soient soutenues. De même, les droits dérivés peuvent être utiles pour les personnes sans revenu. Les inégalités ne cessent de croître dans une société à deux vitesses. Il faut également miser sur la qualité du travail. Pour les personnes en situation précaire, la protection sociale peut encore progresser. Les personnes sont contrôlées et ne sont pas libres de cohabiter avec qui elles veulent. La membre donne l'exemple d'une personne dépressive qui cohabite avec un ami qui la soutient. Celui-ci se voit sanctionné alors que d'un point de vue purement économique, ce soutien pourrait éviter une hospitalisation bien plus coûteuse.

La membre s'interroge également sur la fiscalité d'une telle mesure qui n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. Supprimer ce statut nécessite effectivement une certaine prudence par rapport aux impôts. En cas de suppression de ce statut, deux personnes ayant actuellement le statut de cohabitant pourraient en définitive se retrouver avec un net inférieur en raison du quotient conjugal. Cette situation serait inadmissible. Les intervenants en tiennent-ils compte dans leurs propositions? Quelle est l'expérience de la mutualité chrétienne qui connaît mieux les cas concrets et les revenus des personnes?

La réforme du revenu d'intégration sociale en 2003 a donné lieu à une véritable individualisation. Mme Vanrobaeys fait remarquer qu'effectivement, le

Wat kan de individualisering concreet betekenen voor die personen? Afgezien van de budgettaire weerslag van een dergelijke verandering baart het de Open Vld-fractie enigszins zorgen dat die individualisering zou kunnen leiden tot inactiviteit. De Christelijke Mutualiteit heeft in dat verband al op enkele problemen gewezen. De heer Labille heeft het dan weer over kosten ten belope van 1,6 miljard euro gehad. Wat omvat dat bedrag precies? Kan daarover nadere informatie worden verstrekt?

Tot slot heeft mevrouw De Jonge begrepen dat het maatschappelijk onderzoek naar de samenwoning veel tijd vergt van de OCMW-medewerkers en dat de bestaansmiddelen worden gecontroleerd. Zou de heer Vandormael kunnen toelichten hoe die twee aspecten aan bod komen in het werk van de maatschappelijk werkers?

Ter afsluiting herhaalt de spreekster het standpunt van de Open Vld-fractie: de burgers in moeilijkheden moeten kunnen rekenen op bescherming, maar in dit hele dossier is de activering een fundamenteel element.

Mevrouw Anja Vanrobaeys (Vooruit) stelt vast dat de individualisering van de rechten leidt tot spanning tussen de aspecten "verzekering" en "solidariteit". Het komt erop aan de mensen met gezinslast en de alleenstaanden te ondersteunen. Evenzo kunnen de afgeleide rechten nuttig zijn voor de mensen zonder inkomen. In een samenleving met twee snelheden blijft de ongelijkheid toenemen. Er moet ook worden ingezet op de kwaliteit van het werk. Voor wie in een kwetsbare situatie verkeert, is de sociale bescherming vatbaar voor verbetering. Mensen worden gecontroleerd en zijn niet vrij om samen te wonen met wie ze willen. De spreekster verwijst naar de situatie van iemand met een depressie die samenwoont met een ondersteunende vriend. Laatstgenoemde wordt bestraft, terwijl diens ondersteuning puur economisch gezien mogelijkerwijs een veel duurdere ziekenhuisopname voorkomt.

Het lid plaatst ook vraagtekens bij de fiscaliteitsaspecten van een dergelijke maatregel; die is niet zo eenvoudig als het lijkt. Die status afschaffen vereist immers nogal wat behoedzaamheid inzake belastingen. Mocht die status worden afgeschaft, dan zouden twee thans samenwonende mensen uiteindelijk netto minder kunnen overhouden, vanwege het huwelijksquotiënt. Die situatie zou onaanvaardbaar zijn. Houden de sprekers daar rekening mee in hun voorstellen? Wat zijn de ervaringen van de Christelijke Mutualiteit, die beter op de hoogte is van de concrete gevallen en van de inkomens van de mensen?

De hervorming van het leefloon in 2003 leidde tot een ware individualisering. Mevrouw Vanrobaeys merkt op dat werken inderdaad van essentieel belang is. Wanneer

travail est essentiel, mais à ce moment-là, lorsqu'une des deux personnes touchant un revenu d'intégration travaillait à temps partiel, son net était inférieur. Ce ne peut pas être l'objectif. La membre propose de poser la question à la Cour des comptes afin de travailler de manière ciblée et faire en sorte que les personnes aillent de l'avant et pas l'inverse.

Ensuite, que pensent les autres organisations de la proposition intermédiaire de la mutualité chrétienne qui, au vu du contexte économique actuel et de l'impact budgétaire de la mesure, suggère de supprimer le statut de cohabitant, dans un premier temps, pour les ménages qui se trouvent dans une situation fragile, mais aussi de réfléchir aux nouvelles formes de cohabitation? Est-ce une piste à suivre? Des solutions alternatives sont-elles envisageables?

Mme Vanrobaeys demande si les frais des contrôles des mutualités et des CPAS ont déjà été cartographiés, et s'il est possible de le faire. Par ailleurs, s'il n'existe aucune directive commune aux différents CPAS pour apprécier la situation d'un ménage, ne faut-il pas rendre ce cadre un peu plus strict pour progresser?

Enfin, la membre déclare que les citoyens doivent pouvoir vivre dignement, c'est le principal objectif du revenu d'intégration sociale et de l'intervention du CPAS. Tous les CPAS ne devraient-ils pas utiliser l'outil REMI de la même manière – ce n'est pas le cas aujourd'hui – et examiner le risque de non-recours aux droits? Il est primordial que des organisations proches des citoyens gardent ce contact pour réduire le non-recours aux droits. Comment les mutualités peuvent-elles apporter leur aide dans ce cadre?

Mme Catherine Fonck (*Les Engagés*) souligne qu'il faut tenir compte de l'évolution de la société, des choix de vie et de la diversité des réalités individuelles et familiales. L'enjeu est de lutter contre la précarité. L'individualisation des droits est au cœur de cette évolution.

Elle fait remarquer que jusqu'à présent, le coût freine une réelle avancée sur le plan politique pour la suppression du statut de cohabitant. M. Labille a évoqué le coût d'1,6 milliard d'euros si le taux cohabitant est aligné sur le taux isolé. Mme Fonck s'interroge sur la portée de ce coût. Que devient le statut des isolés avec personne à charge? Tout le monde est-il aligné sur le niveau du revenu d'intégration sociale actuel pour une personne isolée, ou les deux catégories subsistent-elles, à savoir

destijds echter een van beide partners met een leefloon deeltijds werkte, hield die een lager netto-inkomen over. Dat kan niet de bedoeling zijn. Het lid stelt voor om deze kwestie aan het Rekenhof voor te leggen zodat deze materie doelgericht kan worden aangepakt en ervoor kan worden gezorgd dat mensen erop vooruitgaan en niet achteruit.

Wat vinden de andere organisaties daarnaast van de tussenoplossing van de Christelijke Mutualiteit die, met de huidige economische context en de budgettaire impact van de maatregel in het achterhoofd, voorstelt om de status van samenwonende in een eerste fase voor de kwetsbare huishoudens af te schaffen, maar ook om na te denken over nieuwe vormen van samenwonen? Is dat een te volgen denkspoor? Zijn er alternatieve oplossingen mogelijk?

Mevrouw Vanrobaeys vraagt of de kosten van de controles door de ziekenfondsen en de OCMW's al in kaart zijn gebracht en of dat mogelijk is. Als er trouwens geen enkele gemeenschappelijke richtlijn voor de verschillende OCMW's bestaat om de situatie van een huishouden te beoordelen, is er dan geen nood aan een ietwat strikter raamwerk om vooruitgang te kunnen boeken?

Tot slot stelt het lid dat het hoofddoel van het leefloon en van de OMCW-uitkering erin bestaat dat burgers een waardig leven moeten kunnen leiden. Vandaag gebruiken niet alle OCMW's het REMI-instrument op dezelfde manier. Zouden ze dit niet moeten doen en nagaan of het risico bestaat dat mensen hun rechten niet benutten? Het is van cruciaal belang dat organisaties die dicht bij de burger staan dit contact in stand houden, teneinde de niet-benutting van rechten terug te dringen. Hoe kunnen de ziekenfondsen hierbij helpen?

Mevrouw Catherine Fonck (*Les Engagés*) wijst erop dat rekening moet worden gehouden met de evolutie van de samenleving, met de levenskeuzes en met de diversiteit van de persoonlijke omstandigheden en gezinssituaties. Armoedebestrijding moet daarbij centraal staan. De individualisering van de rechten speelt in die evolutie een sleutelrol.

Ze wijst erop dat de kostprijs tot op heden verhindert dat de politiek echte stappen zet naar de afschaffing van de status van samenwonende. De heer Labille vermeldt dat de kosten 1,6 miljard euro zouden bedragen als het tarief voor samenwonenden zou worden gelijkgetrokken met het tarief voor alleenstaanden. Mevrouw Fonck vraagt zich af wat dat bedrag precies dekt. Wat gebeurt er met de status van alleenstaande met een persoon ten laste? Zou iedereen het huidige leefloon voor een

personne isolée avec un revenu de 1.214 euros et isolée avec personne à charge avec un revenu de 1.640 euros?

En effet, si le statut est celui de toute personne isolée, l'individualisation aura un impact négatif pour les personnes qui auraient à charge des mineurs, des personnes âgées en perte d'autonomie ou des adultes en situation de handicap. La membre estime indispensable que l'individualisation des droits tienne compte du modèle familial pour éviter tout effet délétère sur le revenu d'intégration sociale et d'iniquité par rapport à ces situations familiales.

Pour les élections de 2019, chaque parti pouvait choisir un certain nombre de thématiques prioritaires, pour lesquelles il pouvait demander au Bureau du plan d'en mesurer l'impact financier. Les Engagés avaient décidé de prioriser l'individualisation des droits. Le coût estimé par le Bureau du plan s'élevait alors à 1,1 milliard d'euros. Depuis, le revenu d'intégration sociale a augmenté d'environ 30 %. C'est pourquoi Mme Fonck souhaite comprendre ce qui est comptabilisé dans le montant de 1,6 milliard d'euros.

Comprend-il un volet relatif à l'impact fiscal? Au-delà du budget, il peut y avoir un impact fiscal avec un effet retour pour l'État, mais avec un effet négatif pour les revenus de la personne ou du ménage concerné. Des modélisations individuelles par grande catégorie ont-elles déjà été réalisées? Au-delà du coût macroéconomique, ces modélisations sont importantes à prendre en considération dans les choix effectués pour que, lors de la mise en œuvre de l'individualisation des droits, il ne soit pas repris d'un côté ce qui est donné comme apport supplémentaire de l'autre.

Enfin, la Fédération des CPAS a-t-elle des données concernant l'estimation des coûts cachés? Est-il possible d'avoir le nombre d'assistants sociaux affectés à la fonction de contrôle, en équivalent temps plein, sachant que le contrôle est une partie de leur travail? Cette donnée pourrait être comparée au budget du CPAS et fournir une estimation en ETP du coût de la fonction de contrôle.

Enfin, s'il devait y avoir un chemin à tracer pour finaliser l'individualisation des droits, Mme Fonck aimerait entendre les suggestions des orateurs, y compris sur la manière de définir des priorités en termes de faisabilité financière. Par quoi faudrait-il commencer?

alleenstaande krijgen of blijven de twee categorieën bestaan, namelijk een alleenstaande met een leefloon van 1.214 euro en een alleenstaande met een persoon ten laste, die een leefloon van 1.640 euro krijgt?

Als de status van alleenstaande voor iedereen hetzelfde leefloon zou impliceren, dan zou de individualisering inderdaad een negatief effect op mensen hebben die voor minderjarigen, ouderen met verlies van zelfredzaamheid of volwassenen met een handicap zorgen. Het lid acht het van essentieel belang dat er bij de individualisering van de rechten wordt uitgegaan van het gezinsmodel om elk nadelig gevolg voor het leefloon en elke onrechtvaardigheid tegenover die gezinssituaties te voorkomen.

Voor de verkiezingen van 2019 konden alle partijen een bepaald aantal prioritaire thema's kiezen, waarvoor ze het Planbureau konden vragen om de financiële weerslag ervan te berekenen. Les Engagés beslisten om van de individualisering van de rechten een prioriteit te maken. Het Planbureau schatte dat de kosten voor dit plan tot 1,1 miljard euro zouden oplopen. Sindsdien is het leefloon met ongeveer 30 % gestegen. Daarom wil mevrouw Fonck graag weten wat er in het bedrag van 1,6 miljard euro is opgenomen.

Is de fiscale impact erin verrekend? Bovenop het budgettaire aspect kan er een fiscale impact met een terugverdieneffect voor de Staat zijn, met evenwel een negatief gevolg voor het inkomen van de persoon of het huishouden in kwestie. Zijn er al afzonderlijke modellen voor elke grote categorie opgemaakt? Niet alleen geven die modellen informatie over de macro-economische kosten, ze zijn ook belangrijk met het oog op het maken van keuzes. Op die manier wordt bij de toepassing van de individualisering van de rechten voorkomen dat wat met de ene hand wordt gegeven met de andere hand wordt teruggenomen.

Heeft de Fédération des CPAS overigens gegevens over de raming van verborgen kosten? Hoeveel maatschappelijk werkers, uitgedrukt in voltijdse equivalenten, voeren de controles uit? Controles uitvoeren behoort immers tot hun takenpakket. Dit gegeven zou met het budget van het OCMW kunnen worden vergeleken en zou een idee kunnen geven over hoeveel VTE's er tegenover de kosten voor de controles staan.

Als er een weg moet worden uitgestippeld om de individualisering van de rechten te finaliseren, zou mevrouw Fonck graag de suggesties van de sprekers horen, onder andere ook over hoe prioriteiten in termen van financiële haalbaarheid moeten worden gedefinieerd. Waarmee zou moeten worden begonnen?

B. Réponses des intervenants et répliques

M. Luc Vandormael précise tout d'abord que la Fédération des CPAS est pluraliste; son comité directeur est composé au prorata des sièges obtenus aux élections communales. Il rappelle que sa position a été votée à l'unanimité du comité directeur et de l'assemblée générale.

Toutes les allocations octroyées par le CPAS se situent sous le seuil de pauvreté. Certes, un isolé a des charges qu'un cohabitant peut partager; toutefois, M. Vandormael défend surtout le choix de vie d'une personne. Il s'agit aussi d'un choix de société; il en va de même du débat sur les pensions. Au-delà du coût, l'idéologie joue un rôle fondamental dans ce débat. Les écrits économistes des années 1980 reviennent en arrière-fond: le pauvre est responsable de son sort, il a choisi l'oisiveté plutôt que le travail et doit donc être puni et survivre tant bien que mal.

La récente enquête de Sciensano indique que 70 % des jeunes précarisés et en difficulté financière connaissent des problèmes de santé mentale. Le cercle vicieux précarité-santé mentale-impact sur l'activité socio-économique est démontré. À l'instar du sociologue Georg Simmel, l'orateur observe que le pauvre ne se définit pas uniquement par ses privations, mais par l'attitude que la société, en tant que tout, adopte à son égard.

M. Alain Vaessen, directeur général de la Fédération des CPAS, explique que des chiffres relatifs aux gains ne sont pas encore disponibles, raison pour laquelle il est souhaitable que la Cour des comptes se penche sur la question. Pour ce qui concerne les CPAS, un gain tangible et calculable est l'épargne qui serait réalisée sur les nombreux contentieux en justice introduits par rapport aux contrôles, ainsi que le coût lié aux visites à domicile. De même, la diminution des budgets liés à la fraude sociale serait un gain, car la plupart des politiques de lutte contre la fraude sociale, décidées par le gouvernement fédéral, visent le contrôle du statut de cohabitant. Au dernier conclave budgétaire, quelque 7 millions d'euros supplémentaires y ont d'ailleurs été affectés.

De plus, M. Vaessen suppose que la suppression du statut de cohabitant induirait une diminution des aides sociales complémentaires, puisque les personnes viennent demander d'un côté ce qu'elles n'ont pas de l'autre. Enfin, d'autres gains importants, quoiqu'intangibles

B. Antwoorden van de sprekers en replieken

De heer Luc Vandormael wijst er allereerst op dat de Fédération des CPAS een pluralistische samenstelling heeft: de verdeling van het aantal zetels in de raad van bestuur staat in verhouding tot het aantal zetels dat bij de gemeenteraadsverkiezingen werd behaald. Hij herinnert eraan dat zijn standpunt kan rekenen op de eenparige steun van zowel de raad van bestuur als de algemene vergadering.

Alle toegekende OCMW-uitkeringen liggen onder het niveau van de armoedegrens. Het klopt weliswaar dat een alleenstaande lasten heeft die een samenwonende kan delen, maar de heer Vandormael verdedigt vooral de keuze van levensstijl. Het gaat hier ook om een maatschappelijke keuze, net zoals in het debat over de pensioenen. Naast de kostprijs speelt ideologie een fundamentele rol in dit debat. De economische geschriften van de jaren 1980 duiken weer op: de arme is verantwoordelijk voor zijn lot. Hij heeft voor luiheid in plaats van werk gekozen en moet dus daarvoor worden gestraft. Hij moet zelf maar zien hoe hij goedschiks of kwaadschiks overleeft.

Uit recent onderzoek van Sciensano blijkt dat geestelijke gezondheidsproblemen voorkomen bij 70 % van de jongeren die in armoede leven en met financiële moeilijkheden kampen. De vicieuze cirkel van armoede, geestelijke gezondheid en de impact op sociaaleconomische activiteiten is aangetoond. In navolging van socioloog Georg Simmel merkt de spreker op dat armen niet alleen worden gedefinieerd door wat ze ontberen, maar ook door de houding die de samenleving als geheel tegenover hen aanneemt.

De heer Alain Vaessen, directeur-generaal van de Fédération des CPAS, legt uit dat er nog geen cijfers over winsten beschikbaar zijn en dat het Rekenhof zich daarom best over de zaak zou buigen. Wat de OCMW's betreft, zou een tastbare en berekenbare besparing worden verwezenlijkt op het vlak van de talrijke juridische geschillen over de controles, alsook op het vlak van de huisbezoeken. Voorts zouden de uitgaven om sociale fraude aan te pakken verminderen, want de meeste door de federale regering genomen beleidsmaatregelen ter bestrijding van sociale fraude betreffen de controle van de status van samenwonende. Tijdens het laatste begrotingsconclaaf werd daarvoor trouwens ongeveer 7 miljoen euro extra uitgetrokken.

De heer Vaessen veronderstelt voorts dat de afschaffing van de status van samenwonende zou leiden tot een daling van de aanvullende sociale steun, aangezien de betrokkenen de steun die zij niet krijgen, elders aanvragen. Tot slot wordt ook op maatschappelijk en

et difficiles à calculer, sont d'ordre sociétal et humain: la simplification administrative dans les CPAS et les institutions de sécurité sociale ainsi que la diminution de la charge psycho-sociale des usagers et des assistants sociaux. La Fédération des CPAS pourrait contribuer aux calculs et aux travaux envisagés au niveau de la Cour des comptes.

M. Luc Vandormael affirme que les disparités de traitement d'un CPAS à l'autre existent et sont très importantes en matière sociale. Il y a là une iniquité manifeste d'un CPAS à l'autre, voire d'un travailleur social à l'autre. S'agissant du revenu d'intégration sociale, qui est pourtant un droit soumis à une loi, il peut y avoir une différence de traitement lors de la vérification des conditions d'octroi, du statut, des ressources et des vérifications afférentes à l'activation, c'est-à-dire la disposition au travail (contrat PIIS). Quelque 424 CPAS sur 581 ont adopté l'outil REMI. Ce dispositif louable vise à réduire ces disparités. Néanmoins, M. Vandormael plaide plutôt pour une hausse des revenus structurelle pérenne.

Comment expliquer les disparités d'un CPAS à l'autre?

Il s'agit d'articuler un droit objectif et un comportement dont l'appréciation sera toujours subjective. En termes de disposition au travail, par exemple, un assistant social considérera que telle personne peut bénéficier d'une dispense pour raison de santé ou d'équité, et un autre estimera le contraire.

La suppression du statut serait-elle un piège à l'inactivité?

La Fédération des CPAS travaille sur la thématique de l'allocation universelle et s'interroge sur la pertinence de l'octroyer à toute personne, riche ou pauvre, qu'elle travaille ou pas. Elle préconise davantage un revenu de base au seuil de pauvreté, individualisé, automatisé et incompressible. Reste à étudier l'inconditionnalité de ce droit étant donné que le CPAS est le dernier filet de protection et qu'une exclusion jette la personne à la rue.

Les CPAS n'ont pas de leçons à recevoir en matière d'activation: les CPAS wallons remettent 6.000 personnes au travail par an. Que peut-on demander comme contrepartie en termes de participation sociale et économique

mensielijk vlak winst geboekt, hoewel die niet materieel is en moeilijk te berekenen valt. De maatregel zou namelijk leiden tot administratieve vereenvoudiging bij de OCMW's en de socialezekerheidsinstellingen, en zou bovendien de psychosociale druk op de gebruikers en de maatschappelijk werkers verlichten. De Fédération des CPAS zou een bijdrage kunnen leveren aan de berekeningen en werkzaamheden die het Rekenhof in dit verband overweegt.

De heer Luc Vandormael bevestigt dat tussen de OCMW's behandelingsverschillen bestaan, die op sociaal vlak heel groot zijn. De verschillen tussen de OCMW's – en zelfs tussen de maatschappelijk werkers – zijn duidelijk onbillijk. Met betrekking tot het leefloon, dat nochtans een wettelijk geregeld recht is, kan er een verschil in behandeling optreden bij het nazicht van de voorwaarden inzake toekenning, status en middelen, alsook op het vlak van de activeringscontrole, meer bepaald de beschikbaarheid voor de arbeidsmarkt (GPMI-overeenkomst). Ongeveer 424 van de 581 OCMW's gebruiken de REMI-tool. Dat lovenswaardige instrument beoogt de voormelde verschillen te verkleinen. De heer Vandormael pleit niettemin veeleer voor een structurele en blijvende verhoging van de inkomens.

Hoe kunnen de verschillen tussen de OCMW's worden verklaard?

Het gaat erom een gedragswijze waarvan de beoordeling altijd subjectief zal zijn, te toetsen aan een objectief recht. Wat bijvoorbeeld de beschikbaarheid voor de arbeidsmarkt betreft, zal de ene maatschappelijk werker van oordeel zijn dat iemand een vrijstelling mag krijgen wegens gezondheids- of billijkheidsredenen, terwijl een collega het tegenovergestelde zal vinden.

Zou de afschaffing van de status van samenwonende leiden tot een inactiviteitsval?

De OCMW-federatie bestudeert de universele uitkering en vraagt zich af of het goed zou zijn die toe te kennen aan eenieder, rijk of arm, met of zonder werk. De federatie is veeleer voorstander van een basisinkomen dat overeen zou stemmen met de armoedegrens, dat individueel en automatisch zou worden toegekend en dat niet zou kunnen worden verminderd. De onvoorwaardelijkheid van dat recht moet nog worden bekeken, aangezien de OCMW's het laatste vangnet vormen en aangezien uitsluiting de betrokkene op straat doet belanden.

De OCMW's moeten geen lessen krijgen op het vlak van activering, want de Waalse OCMW's helpen jaarlijks 6.000 gebruikers aan een baan. Wat kan als tegenprestatie worden gevraagd op het vlak van deelname aan

tenant compte des circonstances, comme la santé mentale, et des situations personnelles.

Quel est le rapport entre le travail administratif, le travail d'accompagnement social et les contrôles?

Selon l'article 60 de la loi organique des CPAS du 8 juillet 1976, le CPAS assure la guidance socio-éducative et psycho-sociale de manière à permettre à la personne de développer progressivement son autonomie. M. Vandormael est convaincu que l'activation forcée est contreproductive pour la personne, le CPAS et l'employeur potentiel. Ces personnes se retrouveront tôt ou tard à nouveau au CPAS, exclues du chômage ou dépendantes de l'assurance maladie-invalidité. Par conséquent, ce rapport n'est pas calculable. Les assistants sociaux rapportent qu'en raison des contrôles et du travail administratif, ils n'ont plus le temps d'effectuer la guidance socio-éducative de la personne vers l'autonomie.

M. Alain Vaessen se réjouit des aides sociales supplémentaires octroyées au projet REMI. Toutefois, il ne devrait pas nuire au côté humain du travail social. Par ailleurs, ce dispositif est limité à deux ans. Qu'en sera-t-il du transfert de charges financières possibles ensuite? C'est pourquoi la Fédération des CPAS propose une évaluation continue du dispositif pour examiner si des effets négatifs sur le travail social apparaissent et s'il y a lieu de pérenniser l'intervention de l'État fédéral dans les aides sociales complémentaire sous cette forme-là.

Les effets de l'existence du statut de cohabitant sur le montant des aides sociales complémentaires sont difficiles à circonscrire. Il n'y a pas de lien direct de cause à effet entre les deux. Contrairement au revenu d'intégration, les aides sociales complémentaires sont étudiées sur la base d'échantillons. L'orateur cite deux indicateurs intéressants: premièrement, sur la base des comptes 2022 des CPAS, dans l'évolution de leurs coûts nets globaux, la proportion des coûts nets liés aux montants des aides sociales est supérieure à celle des frais de personnel et de fonctionnement. Deuxièmement, l'augmentation des dotations communales est continue, passant de 18 à 25 % en dix ans. Les deux grandes catégories d'aides sociales complémentaires sont liées à l'énergie et à l'aide alimentaire.

Enfin, M. Vaessen voit la suppression du statut de cohabitant comme une opportunité plutôt que comme un risque en matière de droits dérivés. Une possibilité

het maatschappelijke en economische leven en rekening houdend met de omstandigheden, zoals de geestesgezondheid, alsook met de persoonlijke situaties?

Hoe verhouden het administratieve werk, de sociale begeleiding en de controles zich tot elkaar?

Volgens artikel 60 van de OCMW-wet van 8 juli 1976 verstrekken de OCMW's sociaal-educatieve en psychosociale begeleiding, teneinde de gebruikers in staat te stellen geleidelijk autonoom te worden. De heer Vandormael is ervan overtuigd dat gedwongen activering contraproductief is voor de gebruiker, voor het OCMW, alsmede voor de mogelijke werkgever. Vroeg of laat belanden die betrokkenen opnieuw bij het OCMW, omdat zij worden uitgesloten van werkloosheidsvergoedingen of afhankelijk zijn van de ziekte- en invaliditeitsverzekering. Bijgevolg valt niet te berekenen hoe een en ander zich verhoudt. De maatschappelijk werkers geven aan dat zij wegens de controles en de administratieve taken niet langer de tijd hebben om de gebruikers via sociaal-educatieve begeleiding autonoom te maken.

De heer Alain Vaessen is tevreden dat bijkomende sociale steun wordt toegekend aan het REMI-project. Zulks zou evenwel niet ten koste mogen gaan van het menselijke aspect van het maatschappelijk werk. De voormelde regeling zal trouwens maar twee jaar duren. Hoe zit het met de overdracht van de mogelijke financiële lasten daarna? Om die reden stelt de Fédération des CPAS voor om de regeling permanent te evalueren, teneinde na te gaan of ze negatieve gevolgen voor het maatschappelijk werk heeft en of de bijdrage van de Federale Staat op het vlak van de aanvullende sociale bijstand in die vorm blijvend moet worden.

De gevolgen van het bestaan van de status van samenwonende voor het bedrag van de aanvullende sociale bijstand is moeilijk te bepalen. Er is geen rechtstreeks causaal verband tussen beide. In tegenstelling tot het leefloon wordt de aanvullende sociale bijstand bestudeerd op basis van stalen. De spreker vermeldt twee interessante indicatoren. In de eerste plaats blijkt uit de OCMW-rekeningen van 2022 dat binnen de evolutie van de totale nettokosten van de OCMW's het aandeel van de nettokosten voor socialebijstandsbedragen hoger is dat dat van de personeels- en werkingskosten. Ten tweede stijgen de gemeentelijke dotaties voortdurend; op tien jaar tijd zijn ze namelijk opgelopen van 18 % tot 25 %. De twee grote categorieën van aanvullende sociale bijstand houden verband met energie en met voedselhulp.

Tot slot beschouwt de heer Vaessen de afschaffing van de status van samenwonende als een kans in plaats van als een risico op het vlak van afgeleide rechten.

d'entamer une réflexion et un recadrage de certains de ces droits dans le relèvement de la vie des personnes et de leur dignité.

M. Jean-Pascal Labille explique que le montant de 1,6 milliard d'euros est l'alignement pur et simple du statut de cohabitant sur le statut d'isolé. Le statut de chef de famille est maintenu quand il n'y a qu'un seul revenu dans la famille. Les ménages composés de plus de deux bénéficiaires d'allocations sociales sont alignés sur le statut d'isolé.

M. Labille propose de considérer d'abord la très grande majorité des personnes qui seront aidées plutôt que les effets d'aubaine qui pourront être réglés par ailleurs. Dans ce contexte, la liaison des allocations sociales au bien-être, soit un milliard d'euros, est également maintenu. Les montants évoqués sont des montants bruts, car à ce stade, les informations sont insuffisantes pour pouvoir tenir compte d'effets retour.

L'orateur confirme le fait que personne n'est dédié spécifiquement aux contrôles, mais ceux-ci représentent un coût pour les structures et surtout, pour les personnes. Il invite les députés à remplir une fiche d'invalidité ou d'incapacité de travail pour se rendre compte de la difficulté administrative pour les personnes. Cela rebute bon nombre d'entre elles, ce qui entraîne un report de soins de plus en plus périlleux.

M. Labille affirme que le cohabitant en invalidité subit la double peine. Il ne peut pas bénéficier de l'intervention majorée (BIM) et par conséquent, ses coûts en soins de santé sont plus élevés et pèsent lourdement dans son budget alors que ses revenus avoisinent 900 ou 1.000 euros par mois.

Les droits dérivés sont surtout importants pour ce qui est du BIM, qui permet de bénéficier d'un tarif privilégié en matière d'énergie.

Si le statut de cohabitant est supprimé, l'orateur s'attend à une diminution du report de soins. Actuellement, dans les familles monoparentales à Bruxelles et en Wallonie, le report de soins est d'une personne sur trois. Ce pourcentage est inquiétant. La suppression du statut permettrait de renforcer la prévention et de réduire les soins curatifs plus coûteux que les soins préventifs, et d'éradiquer la pauvreté autant que possible.

De maatregel zou namelijk een gelegenheid kunnen bieden voor een denkoefening over een en kalibrering van sommige van die rechten, met het oog op betere en waardigere levensomstandigheden voor de betrokkenen.

De heer Jean-Pascal Labille licht toe dat het bedrag van 1,6 miljard euro eenvoudig wordt verkregen door de rechten van samenwonenden gelijk te trekken met de rechten van alleenstaanden. De status van gezinshoofd blijft behouden wanneer het gezin slechts één inkomen heeft. Gezinnen met meer dan twee begunstigden van sociale uitkeringen worden op het niveau van alleenstaanden gebracht.

De heer Labille stelt voor om in de eerste plaats aandacht te schenken aan de grote meerderheid van mensen die aldus zullen worden geholpen, in plaats van te focussen op onterechte buitenkansen die met andere middelen kunnen worden voorkomen. In dat verband wordt ook de welvaartsvastheid van de sociale uitkeringen behouden, ten bedrage van één miljard euro. De vermelde bedragen zijn brutobedragen, want in dit stadium is de informatie ontoereikend om rekening te kunnen houden met terugverdieneffecten.

De spreker bevestigt dat niemand zich specifiek op controles toelegt, maar dat die wel een kostenpost vormen voor de structuren en vooral ook voor de mensen. Hij spoort de volksvertegenwoordigers aan om een invaliditeits- of arbeidsongeschiktheidsfiche in te vullen, teneinde een idee te krijgen van de administratieve rompslomp voor de betrokkenen. Velen van hen worden daardoor afgeschrikt, waardoor zorguitstel een prangend probleem wordt.

De heer Labille stelt dat de invalide samenwonende dubbel wordt gestraft. Hij kan geen gebruik maken van de verhoogde tegemoetkoming (RVT) en bijgevolg heeft hij hogere zorgkosten, die zwaar doorwegen in zijn budget, aanzien zijn inkomen ongeveer 900 of 1.000 euro per maand bedraagt.

De afgeleide rechten zijn vooral van belang met betrekking tot de RVT-status, waardoor gebruik kan worden gemaakt van een gunsttarief voor energie.

De spreker verwacht dat de afschaffing van de status van samenwonende het zorguitstel zal doen dalen. In de Brusselse en Waalse eenoudergezinnen stelt een op drie mensen momenteel zorg uit. Dat is een onrustwekkend percentage. Dankzij de afschaffing van die status zou de preventie kunnen toenemen, zou de in vergelijking met preventie duurdere curatieve zorg kunnen afnemen en zou de armoede zoveel mogelijk kunnen worden weggewerkt.

Solidaris se bat pour l'octroi automatique des droits qui lui paraît être une réponse au non-recours aux droits

M. Labille indique que l'allocation universelle existe depuis 50 ans et à chaque crise, lorsque l'austérité pointe à l'horizon, la droite propose à nouveau l'allocation universelle. Il prend l'exemple d'une personne qui reçoit 1.000 euros par mois et qui voit l'ensemble de ses prestations sociales supprimées. Que fait-elle avec une allocation universelle de 1.000 euros par mois si elle a un cancer qui nécessite des soins de santé très lourds?

Il ajoute par ailleurs que l'allocation universelle aura un impact d'une part, sur le statut de la femme – elle ne sera pas signe d'émancipation pour la condition féminine – et, d'autre part, sur les négociations salariales et le dialogue en entreprise. L'allocation universelle ne fera qu'augmenter les difficultés des travailleurs en Belgique.

En revanche, il convient de s'interroger sur certaines catégories de personnes particulièrement fragiles, et notamment à la précarité des étudiants.

Enfin, M. Labille propose qu'un contact soit établi entre les acteurs de terrain et la Cour des comptes, dans la mission qui lui est confiée. Ceux-ci pourraient en effet contribuer à affiner les calculs et répondre à ses demandes de précision.

M. Peter Michiels explique tout d'abord brièvement les règles techniques en cas d'incapacité de travail. La mutualité consulte les données inscrites au registre national pour examiner ensuite les revenus des partenaires et autres revenus éventuels de la famille. Le but étant de déterminer s'il est question de charge familiale. La réglementation relative aux revenus pris en considération pour ce calcul est très complexe.

Le formulaire envoyé aux personnes en incapacité de travail comporte sept à huit pages avec une série de cases à remplir, il est comparable à la feuille d'impôts. L'affilié doit comprendre de quels revenus il s'agit et où trouver les données. Très peu de ces données sont automatisées et ne peuvent être remplies par la mutualité pour l'affilié.

Le coût relatif à l'analyse d'une famille est lié à l'envoi de ce formulaire, lequel servira de base à la mutualité pour calculer les revenus de cette famille et déterminer s'il s'agit d'une personne avec un statut de cohabitant, d'isolé et si elle a une charge familiale.

Solidaris zet zich in voor de automatische toekenning van de rechten, omdat zulks volgens het ziekenfonds een oplossing biedt voor de niet-benutting van rechten.

De heer Labille stipt aan dat er al 50 jaar gesproken wordt over het basisinkomen en dat de rechterzijde het als remedie naar voren schuift telkens als er moet worden bespaard. Hij geeft het voorbeeld van iemand die 1.000 euro per maand zou krijgen, maar daartegenover al zijn sociale uitkeringen zou verliezen. Wat moet die persoon aanvangen met een basisinkomen van 1.000 euro per maand als hij bijvoorbeeld lijdt aan een kanker die heel zware medische zorg vereist?

De spreker voegt eraan toe dat het basisinkomen niet zonder gevolgen zal blijven voor de status van de vrouw (het zal niet bepaald een toonbeeld van emancipatie zijn voor de positie van de vrouw), en al evenmin voor de loononderhandelingen en de dialoog binnen de onderneming. Het basisinkomen zal de moeilijkheden voor de werknemers in België alleen maar groter maken.

Men zou zich daarentegen beter toeleggen op bepaalde categorieën van bijzonder kwetsbare mensen, en meer bepaald op armoede bij studenten.

Ten slotte stelt de heer Labille voor dat het Rekenhof in het raam van de hem toegewezen opdracht in contact treedt met de actoren in het veld. Die zouden de berekeningen kunnen helpen te verfijnen en het Rekenhof nadere toelichting kunnen verschaffen.

De heer Peter Michiels legt vooreerst kort uit welke technische regels bij arbeidsongeschiktheid gelden. Het ziekenfonds raadpleegt de gegevens uit het rijksregister en bekijkt vervolgens het inkomen van de partners en eventuele andere gezinsinkomsten. De bedoeling is vast te stellen of er sprake is van gezinslast. De regelgeving met betrekking tot de inkomsten die voor deze berekening in aanmerking worden genomen, is bijzonder complex.

Het formulier dat naar de arbeidsongeschikten wordt gestuurd, telt zeven tot acht bladzijden en bevat een reeks vakjes die moeten worden ingevuld; het is vergelijkbaar met een belastingformulier. De aangeslotene moet begrijpen om welk inkomen het gaat en waar hij de gegevens kan terugvinden. Slechts heel weinig van die gegevens zijn geautomatiseerd; het ziekenfonds kan ze dus niet invullen namens de aangeslotene.

De kostprijs voor het analyseren van een gezin houdt verband met de verzending van dat formulier, dat door het ziekenfonds zal worden gebruikt om het inkomen van het gezin te berekenen en te bepalen of de persoon samenwoont, alleenstaand is of een gezin ten laste heeft.

M. Michiels précise que pour une série de personnes en incapacité de travail, ce formulaire doit être rempli à deux ou trois reprises en raison de changement de critères. Les critères et catégories diffèrent après trois, sept et douze mois, et cet examen doit parfois être répété après cinq ans ou plus d'incapacité de travail, car les revenus ne sont pas toujours stables.

L'orateur affirme que le coût exact de cette analyse est difficile à chiffrer, mais la charge de travail qui est considérable pourrait être estimée.

Des contrôles ont lieu en analysant la consommation énergétique et la consommation d'eau. Ce contrôle n'est pas effectué par les mutualités, mais par la Banque-carrefour de la sécurité sociale en collaboration avec l'Inspection de l'Office national de sécurité sociale (ONSS), une fois le statut accordé. Ainsi, le contrôle d'échantillons et des contrôles croisés permettent de vérifier le statut octroyé.

M. Michiels indique que la mutualité n'a pas une vue précise en ce moment sur ce que représente le non-recours aux droits pour les personnes avec charge de famille. Il est probable qu'en raison de la complexité du système, des erreurs soient commises et que des personnes ne reçoivent pas les aides auxquelles elles ont droit. Dans un dossier parallèle relatif à des allocations destinées aux femmes, une évaluation a permis de comparer la situation avant et après la mise en œuvre de l'automatisation, et effectivement, un grand nombre de personnes étaient concernées. Ce dispositif pourrait être en partie étendu au système de l'incapacité de travail.

La Mutualité chrétienne a proposé de sortir du statut de cohabitant deux catégories de personnes. La première pourrait bénéficier d'une intervention administrative plus technique. Un ayant-droit, par exemple, doit prouver qu'il n'est pas cohabitant. Pourquoi ne pas automatiser cette donnée à travers le registre national? D'autres catégories de personnes ne sont pas à l'évidence des cohabitants après un contrôle ou une analyse. Pourquoi ne pas les exclure *a priori* automatiquement sur la base d'une série de critères de sorte que les personnes ne doivent plus apporter la charge de la preuve elles-mêmes. La Mutualité chrétienne propose également de donner la priorité à certains groupes vulnérables, dans une situation financière précaire qu'il est possible de déterminer assez facilement, notamment les bénéficiaires de l'intervention majorée ou les personnes en médiation de dettes.

Mme Christine Mahy se demande ce que l'on veut faire de la société. Au mieux, la pauvreté stagne, sachant que derrière les chiffres de Statbel et de l'Europe, à 1 euro près, une personne entre ou sort de la catégorie

De heer Michiels wijst erop dat dit formulier voor een aantal arbeidsongeschikten twee of drie keer moet worden ingevuld vanwege veranderende criteria. De criteria en categorieën verschillen na drie, zeven en twaalf maanden en het onderzoek moet soms worden herhaald na vijf jaar arbeidsongeschiktheid of meer, omdat de inkomens niet altijd stabiel zijn.

De spreker wijst erop dat de exacte kosten van deze analyse moeilijk te berekenen zijn, maar de werklust, die aanzienlijk is, zou wel kunnen worden geschat.

Er worden controles uitgevoerd door het energie- en waterverbruik te analyseren. Die controles worden niet uitgevoerd door de ziekenfondsen, maar door de Kruispuntbank van de Sociale Zekerheid in samenwerking met de Inspectie van de Rijksdienst voor Sociale Zekerheid (RSZ), zodra de status is toegekend. Op basis van steekproeven en gekruiste controles wordt de toegekende status geverifieerd.

De heer Michiels wijst erop dat het ziekenfonds thans geen precies beeld heeft van de mate waarin mensen die een gezin ten laste hebben hun rechten niet opnemen. Door de complexiteit van de regeling is het waarschijnlijk dat er fouten worden gemaakt en dat mensen niet de uitkeringen krijgen waarop ze recht hebben. In een soortgelijk dossier met betrekking tot uitkeringen voor vrouwen werd in een evaluatie de situatie vóór de invoering van de automatisering vergeleken met die erna; daaruit is gebleken dat bij veel mensen fouten waren gemaakt. De regeling zou gedeeltelijk kunnen worden uitgebreid naar de regeling inzake arbeidsongeschiktheid.

De Christelijke Mutualiteit heeft voorgesteld om twee categorieën mensen uit de status van samenwonende te halen. Voor de eerste categorie zou een meer technische administratieve interventie baat kunnen brengen. Een begunstigde moet bijvoorbeeld bewijzen dat hij met niemand samenwoont. Waarom kan die stap niet worden geautomatiseerd via het Rijksregister? Andere categorieën mensen zijn na een controle of analyse kennelijk geen samenwonenden. Waarom zouden zij niet automatisch kunnen worden uitgesloten op basis van een aantal criteria, zodat zij niet langer zelf de bewijslast moeten dragen? De Christelijke Mutualiteit stelt ook voor om voorrang te geven aan bepaalde kwetsbare groepen die zich in een precarie financiële situatie bevinden en van wie de status vrij gemakkelijk kan worden vastgesteld, zoals mensen met een verhoogde tegemoetkoming of mensen in schuldbemiddeling.

Mevrouw Christine Mahy vraagt zich af welke richting men uit wil met de samenleving. In het beste geval stagneert de armoede, wetende dat achter de cijfers van Statbel en Europa een realiteit schuilgaat waar een

statistique “en risque de pauvreté” qui signifie, en réalité, en situation de pauvreté. En effet, les revenus des personnes aujourd’hui n’ont pas suivi l’augmentation des coûts de la vie et certaines étaient déjà dans une situation problématique.

Le gouvernement ne pourrait-il pas avoir la fierté de décider de réduire la pauvreté et donner plus d’opportunités à la population?

Le Réseau belge de lutte contre la pauvreté ne protège pas les fainéants. Au contraire, les personnes que le Réseau rencontre tous les jours aimeraient faire partie de la société et y contribuer, y compris en payant des impôts si elles avaient des revenus suffisants. Mme Mahy propose de sortir de la suspicion, du doute et de l’éventuel effet d’aubaine. La suppression du statut de cohabitant aura massivement un effet levier qui libérera la vie privée d’un contrôle pesant et une partie du portefeuille pour les ménages et l’économie réelle. Les personnes vont immédiatement un peu mieux se soigner, manger, réduire leur endettement et prendre confiance en elles. La plupart des allocations se situent encore sous le seuil de pauvreté.

Actuellement, le statut de cohabitant impose deux vies privées. Si une personne émarge à un revenu de la sécurité sociale ou à l’aide sociale du CPAS, elle n’a pas la même vie privée que les autres citoyens. À la charge financière qui est lourde à assumer, puisque la personne perd des ressources, s’ajoute une charge liée à l’impossibilité de choisir sa vie privée. Celle-ci est contrôlée en continu pour vérifier que la personne n’échappe pas à la règle. Et même quand certaines échappent à la règle pour tenter de s’en sortir, elles prennent des risques pour survivre et vivent avec l’angoisse de ce qui pourrait leur arriver, car elles pourraient tout perdre.

L’État doit-il inciter à ce point les personnes à se mettre en danger pour survivre au nom du fait qu’il serait paralysé dans des choix politiques visant à changer de modèle? La suppression du statut de cohabitant est une proposition pour changer de modèle.

Mme Mahy approuve le souci de bien faire s’il y va de l’intérêt des populations dans le changement de système. En revanche, si toutes les questions visent à vérifier si, en changeant de modèle, le moindre euro sera utilisé

verschil van 1 euro bepaalt of een persoon al dan niet terechtkomt in de statistische categorie “met armoederisico”, die in werkelijkheid neerkomt op een situatie van armoede. Het inkomen van de mensen heeft geen gelijke tred gehouden met de stijging van de kosten voor levensonderhoud en sommigen bevonden zich daarvoor al in een problematische situatie.

Kan de regering niet de trots opbrengen om de armoede te verminderen en de bevolking meer kansen te geven?

Het Belgisch Netwerk Armoedebestrijding is er niet ter bescherming van wie lui is. Integendeel, de mensen die het Netwerk dagelijks ontmoet, willen deel uitmaken van de samenleving en eraan bijdragen, ook door belastingen te betalen, mochten ze voldoende inkomsten hebben. Mevrouw Mahy stelt voor om af te rekenen met achterdocht en twijfel en om zich niet langer blind te staren op het eventuele buitenkanseffect. De afschaffing van de status van samenwonende zal een enorm hefboomeffect hebben, waardoor de persoonlijke levenssfeer bevrijd wordt van een belastende controle en een deel van de portemonnee vrijkomt voor de huishoudens en de reële economie. De mensen zullen onmiddellijk wat beter voor zichzelf kunnen zorgen, gezonder kunnen eten, hun schulden kunnen verminderen en meer zelfvertrouwen krijgen. De meeste uitkeringen liggen nog steeds onder de armoedegrens.

De status van samenwonende zorgt voor een tweedeling tussen twee soorten privélevens. Een persoon die een inkomen uit de sociale zekerheid of de sociale bijstand van het OCMW ontvangt, heeft niet hetzelfde privéleven als de andere burgers. Naast de financiële last, die zwaar te dragen is omdat de persoon middelen verliest, is er ook de last van het feit dat iemand zijn privéleven niet zelf kan kiezen. Het privéleven wordt voortdurend in de gaten gehouden om ervoor te zorgen dat niemand aan de regel ontsnapt. Zelfs als sommigen aan de regel ontsnappen om te proberen uit hun situatie te geraken, nemen ze risico’s om te overleven en leven ze in angst om wat er met hen zou kunnen gebeuren, omdat ze alles zouden kunnen verliezen.

Moet de Staat de mensen er in die mate toe aanzetten zichzelf in gevaar te brengen om te overleven, omdat de Staat er nu eenmaal niet in slaagt beleidskeuzes te maken om het model te wijzigen? De afschaffing van de status van samenwonende is een voorstel om dat model te wijzigen.

Mevrouw Mahy kan zich erin vinden dat men de zaken correct wil regelen als de systeemverandering in het belang is van de mensen. Als alles er daarentegen op gericht is om na te gaan of bij een verandering van

à bon escient, l'oratrice craint que le changement n'ait jamais lieu. Tous les dispositifs législatifs votés par le gouvernement fédéral font-ils l'objet d'une vérification en amont à ce point strict pour avoir la certitude qu'ils rencontreront les objectifs souhaités? Vérifie-t-il en amont jusqu'au dernier carat que les mesures de soutien aux entreprises aboutiront à des créations d'emploi et qu'il y aura un retour fiscal?

L'oratrice estime normal de s'interroger et de vérifier différents points. Néanmoins, elle se demande pourquoi deux poids, deux mesures, en creusant davantage quand il est question de sortir des personnes de la pauvreté, et beaucoup moins pour d'autres questions.

Elle est convaincue que le statut de cohabitant actuel fait 100 % de perdants: des individus qui perdent de l'argent, qui sont contrôlés dans leur vie privée et qui n'osent pas avoir une vie avec d'autres. Tous les isolés ne sont pas de ceux-là, mais une partie appartient à ceux qui ne prennent plus le risque de vivre avec quelqu'un. Bien entendu, les perdants sont aussi l'État et la collectivité. Lorsque des personnes ont trop peu pour vivre, leur santé s'effondre. Elles cherchent des aides sociales complémentaires au CPAS. Alors, l'État devra inventer le énième tarif social parce que les citoyens ne savent plus payer.

Comment obtenir un pourcentage élevé de gagnants en veillant à ce qu'il n'y ait pas de perdants, notamment les familles qui ont des personnes à charge?

Mme Mahy souligne que le statut de cohabitant est aussi un des leviers pour agir sur la politique du logement: rester ensemble, se regrouper par choix ou vieillir autrement.

Les effets retour sont multiples. La complexité de l'État belge est telle que l'effet retour sera tantôt pour l'État fédéral tantôt pour les Régions ou les communes si les CPAS sont quelque peu déchargés. Les effets retour ne sont-ils pas souhaitables partout à partir d'une législation fédérale?

De nombreux jeunes souhaitent cohabiter et ne le peuvent pas. Pourquoi trois jeunes travailleurs peuvent-ils louer un logement ensemble, faire des économies d'échelle et épargner, et deux jeunes chômeurs avec

model elke euro goed gebruikt zal worden, vreest de spreekster dat er van die verandering niets in huis zal komen. Wordt alle wetgeving van de federale regering onderworpen aan een dermate strenge controle vooraf om er zeker van te zijn dat de gewenste doelstellingen zullen worden bereikt? Controleert men op voorhand tot op de laatste eurocent of de steunmaatregelen voor de ondernemingen banen of een belastingopbrengst zullen opleveren?

De spreekster vindt het normaal dat er kanttekeningen worden geplaatst en dat verscheidene aspecten worden nagegaan. Ze vraagt zich evenwel af waarom met twee maten wordt gemeten en waarom men zich zeer verbeteren toont wanneer het erop aankomt mensen uit de armoede te halen, terwijl dat veel minder het geval is in andere aangelegenheden.

Het blijft haar overtuiging dat er bij de huidige status van samenwonende alleen maar verliezers zijn: mensen die een financieel verlies lijden, mensen die worden gecontroleerd en een deel van hun privéleven moeten opofferen en hun leven niet durven te delen met anderen. Niet alle alleenstaanden zitten in die situatie, welteverstaan, hoewel sommigen inderdaad het risico niet meer nemen om met iemand samen te wonen. De Staat en de gemeenschap schieten er natuurlijk ook bij in. Wie te weinig heeft om van te leven, krijgt ook gezondheidsproblemen en moet dan bij het OCMW aankloppen voor bijkomende maatschappelijke hulp. Dat noopt de Staat ertoe het zoveelste sociale tarief uit te dokteren, doordat de burger de eindjes niet langer aan elkaar kan knopen.

Hoe kan voor een hoger percentage winnaars worden gezorgd en worden voorkomen dat er mensen uit de boot vallen, vooral dan gezinnen met personen ten laste?

Mevrouw Mahy beklemtoont dat een herziene status van samenwonende ook een van de hefboomen is waarmee kan worden ingegrepen op het huisvestingsbeleid, opdat mensen samenblijven en uit vrije wil in gemeenschap kunnen leven of hun oude dag anders kunnen organiseren.

De *return* daarvan uit zich op vele vlakken. De Belgische Staat is dermate complex dat nu eens de Federale Staat, dan weer de gewesten of de gemeenten (die laatste ingeval de OCMW's enigszins worden ontzien) de *return* zullen voelen. Is niet iedereen gebaat bij een *return* die vanuit federale wetgeving mogelijk wordt gemaakt?

Veel jongeren willen gaan samenwonen, maar kunnen dat niet. Waarom kunnen drie jongeren die aan de slag zijn, samen een woning huren, schaalvoordelen genieten en sparen, in tegenstelling tot twee jonge werkzoekenden

un jeune travailleur ne le peuvent-ils pas? C'est injuste, d'autant que les mixités sociales sont des leviers vers le haut. Pouvoir vivre en collectivité avec des statuts différents signifie pouvoir se nourrir différemment de la vie. Or, le statut de cohabitant est destructeur en ce qu'il pousse à la ghettoïsation soit par l'isolement soit par le regroupement de personnes de même statut.

Les droits dérivés sont une opportunité en termes de gains. L'oratrice cite l'exemple d'un porteur d'un bracelet électronique n'ayant pas d'autre revenu qu'une allocation de 600 euros par mois. Le statut de cohabitant s'applique à l'allocation dont il bénéficie. S'il décide de cohabiter, son allocation tombe à 400 euros. Ces chiffres sont indécents.

Enfin, Mme Mahy insiste sur le fait que le statut de cohabitant ne concerne plus seulement les plus pauvres. De nombreuses personnes de la classe moyenne sont concernées, car dans de nombreuses familles, il y a à la fois des travailleurs et des allocataires sociaux. Et c'est l'entière dégradation de la chaîne familiale qui se dégrade fortement, si un jeune travaille, que son père est au chômage et que la grand-mère a la Grapa.

La suppression de ce statut est-elle un piège à l'emploi? Pour Mme Mahy, ce n'est pas le cas. Toutes les études ont démontré qu'appauvrir économiquement et financièrement les individus, c'est les affaiblir à tous points de vue de manière durable. Comment peuvent-ils participer et contribuer à nouveau à la société? Quel est l'intérêt pour un État d'agir de la sorte?

Comment travailler à la fois sur cette ambitieuse réforme du statut de cohabitant et l'augmentation des bas revenus du travail?

Comment réfléchir à la réalité économique des familles monoparentales? Comment travailler sur une fiscalité juste? Comment renforcer la sécurité sociale?

L'oratrice est aussi d'avis qu'il faut rembourser intégralement les revenus d'intégration sociale attribués par les CPAS qui pèsent sur les budgets communaux.

Les assistants sociaux souhaitent la suppression de ce statut, ainsi que des responsables de la politique fédérale, car il donne à la police une charge administrative supplémentaire et ne facilite pas la relation du

die met een werkende jongere samenwonen? Dat is des te onrechtvaardiger daar een sociale mix een opwaartse hefboom is. Wanneer mensen met een verschillende socialezekerheidsstatus in gemeenschap kunnen wonen, kunnen ze andere dingen uit het leven halen. De status van samenwonende is echter onverbidlijk, aangezien hij tot een soort gettovorming leidt die de vorm kan aannemen van isolement of van het samenwonen van mensen met eenzelfde socialezekerheidsstatus.

Op het vlak van de afgeleide rechten kan er financieel voordeel worden gehaald. De spreker haalt het voorbeeld aan van iemand die onder elektronisch toezicht staat en die zich met een uitkering van 600 euro per maand moet zien te behelpen. De uitkering die hij geniet, wordt verminderd bij samenwoning. Wanneer hij dus beslist om samen te wonen, bedraagt zijn uitkering nog 400 euro. Dat is niet fatsoenlijk meer.

Tot slot wijst mevrouw Mahy erop dat de impact van de status van samenwonende verder reikt dan alleen de armste gezinnen. Ook heel wat mensen uit de middenklasse ondervinden die impact, want in veel gezinnen wordt het inkomen zowel uit werk als uit sociale uitkeringen gehaald. Wanneer een jongere uit een gezin met een werkloze vader en een IGO-gerechtigde grootmoeder aan het werk gaat, dan heeft dat een nadelige invloed op alle schakels in de gezinsketen.

Mevrouw Mahy vindt niet dat de afschaffing van de status van samenwonende een werkloosheidsval creëert. Alle studies tonen aan dat wanneer mensen er economisch en financieel op achteruitgaan, ze er op alle vlakken voorgoed op achteruitgaan. Hoe kan ervoor worden gezorgd dat ze opnieuw aan de samenleving kunnen deelnemen en er een bijdrage toe leveren? Welk belang heeft een Staat bij een dergelijke benadering?

Hoe kan tegelijkertijd werk worden gemaakt van die ambitieuze hervorming van de samenwonendestatus en van de verhoging van de lage lonen uit arbeid?

Hoe kan met de economische realiteit van eenoudergezinnen rekening worden gehouden? Hoe kan de fiscaliteit rechtvaardiger worden gemaakt? Hoe kan de sociale zekerheid worden versterkt?

De spreker vindt eveneens dat de leeflonen die door de OCMW's worden uitbetaald en die op de gemeentebegrotingen wegen, integraal moeten worden terugbetaald.

Niet alleen de maatschappelijk werkers zijn vragende partij voor de afschaffing van die status, ook de federale politie, wegens de extra administratieve rompslomp en de druk op de relatie tussen de wijkagent en de burger.

policier de quartier avec les citoyens. Des membres de la justice aussi considèrent qu'il faut le supprimer. Ce statut concerne donc de nombreuses fonctions en dehors des travailleurs sociaux.

En conclusion, Mme Mahy propose de passer d'une société qui garde et considère une partie de la population comme un boulet, à une société qui voit cette dernière comme un potentiel avec des ressources et de la créativité. La suppression du statut de cohabitant est indispensable pour y parvenir.

Mme Maco Meo insiste sur l'importance d'avoir l'appui des associations et acteurs de terrain pour nourrir les réflexions et mener des transformations sociales dans une démocratie.

Mme Meo est convaincue que gérer la pauvreté coûte plus cher que de l'éradiquer. Les moyens mis en œuvre pour sortir des personnes en situation de précarité extrême, mises à la marge par le système actuel du statut de cohabitant, sont beaucoup plus onéreux que ceux visant à accompagner et préserver la stabilité de ces personnes avant la dérive.

L'Inera Institute, un *think tank* indépendant basé à Bruxelles, a analysé la faisabilité d'un revenu universel. Un revenu de 900 euros par mois coûterait 15 milliards d'euros par an. Ce montant est à comparer avec les montants évoqués précédemment en cas de suppression du statut de cohabitant. En outre, le revenu universel impliquerait la fin du contrat social, qui a prouvé son efficacité durant la crise sanitaire, et inciterait au non-travail. Or, l'État belge a besoin d'augmenter la participation au travail pour compenser le vieillissement de la population.

Mme Ariane Estenne souhaite réaffirmer trois points. Dans le contexte actuel de grande instabilité, les changements progressistes sont nécessaires et préférables à un statu quo conservateur. Le statut de cohabitant est un facteur de démultiplication des fragilités avec des conséquences graves potentielles sur des enjeux démocratiques immédiats. La pauvreté accentue aussi les fragilités écologiques et internationales.

Par ailleurs, Mme Estenne partage l'exaspération de M. Labille au sujet de l'allocation universelle. Le MOC préfère rester dans le cadre de la sécurité sociale qui prévoit la progressivité des allocations et avertit des

Ook binnen de gerechtelijke wereld zijn er voorstanders van de afschaffing. Behalve maatschappelijk werkers krijgen dus nog meer beroepen met die status te maken.

Ter afronding van haar betoog stelt mevrouw Mahy voor om af te stappen van een samenleving die een deel van de bevolking als een blok aan het been beschouwt en die in die situatie berust. In plaats daarvan pleit zij voor een samenleving die het potentieel van dat bevolkingssegment, met zijn rijkdom en creativiteit, erkent. Daartoe dient de status van samenwonende echter wel te worden afgeschaft.

Volgens mevrouw Maco Meo is het belangrijk dat kan worden gerekend op de steun van de verenigingen en actoren in het veld om het denkwerk te voeden en om maatschappelijke transformaties in ons democratisch bestel in gang te zetten.

Mevrouw Meo is ervan overtuigd dat armoedebeheer meer kost dan armoede-uitroeiing. Mensen helpen die door de huidige samenwonendestatus naar de marge en in extreme armoede worden gedreven, kost méér dan ze te begeleiden, stabiliteit te bezorgen en te voorkomen dat ze ten onder gaan.

Inera Institue, een onafhankelijke *think tank* die in Brussel gevestigd is, heeft onderzoek gevoerd naar de haalbaarheid van een universeel basisinkomen. Een universeel basisinkomen van 900 euro per maand zou de Staat 15 miljard euro per jaar kosten. Dat bedrag dient te worden vergeleken met het reeds eerder aangehaalde bedrag voor de kosten die de afschaffing van de samenwonendenstatus met zich zou brengen. Bovendien zou het universeel basisinkomen het einde betekenen van het sociale contract, dat tijdens de gezondheidscrisis zijn doeltreffendheid heeft bewezen en zeggegd aanzet tot niet-werken. De Belgische Staat heeft echter nood aan een verhoogde arbeidsdeelname om de vergrijzing van de bevolking op te vangen.

Mevrouw Ariane Estenne herbevestigt drie aspecten. In deze tijden van grote instabiliteit zijn progressieve veranderingen noodzakelijk en te verkiezen boven een behoudsgezinde status quo. Bij een samenwonendenstatus stapelen de kwetsbaarheden zich op, wat mogelijk ernstige gevolgen heeft voor de huidige democratische uitdagingen. Armoede werkt eveneens de ecologische en internationale kwetsbaarheid in de hand.

Voorts deelt mevrouw Estenne de verontwaardiging van de heer Labille over de universele uitkering. De Mouvement ouvrier chrétien verkiest het kader van de sociale zekerheid aan te houden, mét een progressiviteit

pièges que peut représenter l'allocation universelle pour les femmes.

Enfin, plusieurs questions ayant été posées concernant les femmes (le temps partiel, les pensionnées, les violences conjugales), elle invite les membres de la commission à entendre prochainement les points de vue des organisations de femmes.

Mme Marie-Colline Leroy, présidente, rappelle la proposition du professeur Stevens, à savoir que l'impact sur la sécurité sociale, le budget de l'État et l'aide sociale soit mis en équilibre avec la fiscalité dans l'analyse de la Cour des comptes et que le brut et le net soient clairement identifiés. Cette demande n'étant pas mentionnée explicitement dans la proposition de résolution, Mme Leroy propose d'adresser un courrier à la présidente de la Chambre des représentants, pour que cette demande spécifique soit transmise et précise par ailleurs que les mutualités, la Fédération des CPAS et la plateforme www.stop-statut-cohabitant.be se mettent à la disposition de la Cour pour fournir des données et des chiffres, si nécessaire, en vue d'élargir l'analyse sur les coûts.

Mme Nadia Moscufo (PVDA-PTB) suggère également de demander à la Cour des comptes d'évaluer les gains potentiels.

Mme Nahima Lanjri (cd&v), quant à elle, propose qu'il soit tenu compte d'effets retour éventuels. Dans le domaine des soins de santé, les reports de soins en raison d'un revenu trop limité donnent lieu à des dépenses de soins de santé supplémentaires.

Mme Marie-Colline Leroy, présidente, remercie vivement les orateurs pour leur disponibilité et leur engagement à lutter contre la pauvreté.

La rapporteure,

Cécile Cornet

La présidente,

Marie-Colline Leroy

van de uitkeringen en zonder de werkloosheidsvallen die een universele uitkering inzonderheid voor vrouwen met zich kan brengen.

Aangezien er verscheidene vragen werden gesteld die vooral vrouwen aanbelangen (deeltijdwerk, pensioen voor vrouwen, echtelijk geweld), nodigt ze de commissieleden uit om binnen afzienbare tijd naar de standpunten van de vrouwenorganisaties te luisteren.

Mevrouw Marie-Colline Leroy, voorzitter, brengt het voorstel van professor Stevens in herinnering, met name dat de analyse van het Rekenhof de impact van de afschaffing van de samenwonendenstatus op de sociale zekerheid, op het overheidsbudget en op de maatschappelijke hulp tegenover de fiscale aspecten ervan moet afzetten en dat daarbij een duidelijk onderscheid tussen bruto- en nettobedragen moet worden gemaakt. Aangezien dat verzoek niet expliciet in het voorstel van resolutie werd vermeld, stelt mevrouw Leroy voor de voorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers per brief te vragen om dat specifieke verzoek aan het Rekenhof kenbaar te maken. Voorts verduidelijkt ze dat de ziekenfondsen, de Fédération des CPAS en het platform www.stop-statut-cohabitant.be zich ter beschikking van het Rekenhof houden om indien nodig, gegevens en cijfers te verstrekken teneinde de analyse met betrekking tot de kosten te verruimen.

Mevrouw Nadia Moscufo (PVDA-PTB) stelt voor om het Rekenhof eveneens te verzoeken om een inschatting te maken van de mogelijke financiële winsten.

Mevrouw Nahima Lanjri (cd&v) stelt dan weer voor dat met een eventuele return rekening zou worden gehouden. In de gezondheidszorg leidt het uitstellen van zorg wegens een te laag inkomen tot bijkomende gezondheidszorguitgaven.

Mevrouw Marie-Colline Leroy, voorzitter, bedankt de sprekers van harte voor hun beschikbaarheid en hun engagement in de strijd tegen armoede.

De rapportrice,

Cécile Cornet

De voorzitter,

Marie-Colline Leroy